

Churchill (Sarah) Duchess of Marlborough

**HISTOIRE
SECRETE
DE LA
REINE ZARAH;
OU LA DUCHESSE
DE MARLBOROUGH
DE MASQUEE.**

Traduite de l'Original Anglois.



A OXFORD,
Chez ALEXANDRE LE VERTUEUX,
à la Pierre de Touche.

M. DCC. XI.

Avec Approbation de la Nation Britannique.

HISTOIRE

SEPTIEME

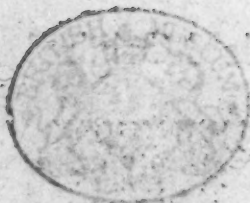
DE LA

REINE VARRA

CULTURE

DE LA SOCIÉTÉ

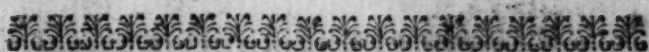
DE LA SOCIÉTÉ



UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY

1880

1880



AVIS AU LECTEUR.

L'AUTEUR de cet Ouvrage ne m'est point connu ; quelques-uns l'attribuent au Docteur Sacheverell, Ministre Anglican, dont le nom a fait tant de bruit dans toute l'Europe, par le personnage qu'il joïa il n'y a pas long-tems, sur le Theatre Britannique; d'autres disent que c'est la production d'un homme d'une beaucoup plus haute naissance, c'est à-dire, d'un des premiers Seigneurs d'Angleterre, dont l'honneur, la vertu, le merite & le grand zele de sa

Patrie, l'ont toujours mis en butte
à l'ambition & au credit que s'é-
toit acquis l'Heroïne qui fait le
sujet de cet Histoire.

L'Ouvrage a d'abord paru en
Anglois, sous le titre d'Histoire
secrete de la Reine Zarah &
des Zaraziens, &c. les plus pé-
nétrants demasquerent d'abord cette
Reine Zarah, par la conformité
qu'on y trouva avec la Duchesse
de Marlborough; Mais comme
quelques-uns se trouvoient encore
embarrassez sur les autres noms
travestis, l'Auteur fit glisser dans
le public, la Clef ou l'explication
de cette Histoire. Cette explication
n'a pas été imprimée dans les edi-
tions Angloises, ni dans celles de
la traduction Françoise faite en
Angle-

Angleterre, qui ont précédé celle que je donne aujourd'hui : Cependant cette piece étoit si nécessaire, que sans son secours, la lecture de cet ouvrage étoit infructueuse à la plupart des lecteurs, principalement aux étrangers qui ne connoissent pas assez la carte de la Cour d'Angleterre, pour développer tous les noms énigmatiques que l'Auteur y a placé.

On trouvera dans cet ouvrage, la naissance, la conduite, le caractère & les intrigues secrètes de Madame de Marlborough, qui, par un genie peu commun, éleva à la plus haute fortune son Epoux & la famille de ses trois Gendres: car elle n'a que trois Filles qui ont été mariées au Comte de Sunder-

land, au Lord Harmergent, Fils du Duc de Montague, & au Lord Reyalion, Fils de Monsieur Godolfin, cy-devant Grand Tresorier d'Angleterre. On y verra par quelle surprise elle se fit épouser par Monsieur de Marlborough, sous le Regne de Charles II. lorsqu'il n'étoit encore connu que sous le nom de Milord Churchill.

Dans plusieurs occasions on rend à la valeur & au merite de Monsieur de Marlborough, la justice qui lui est dueë, les mauvaises démarches qu'il peut avoir faites sous les precedans Regnes, sont attribuées à l'ascendant que son Epouse a toujours eu sur son esprit.

Comme les deux premieres parties ne parlent des intrigues de
Madame

*Madame de Marlborough, que
jusques vers l'année 1709. il m'est
tombé entre les mains un petit ma-
nuscrit touchant le changement de
fortune de cette Dame, qu'on trou-
vera à la suite de ce volume, &
qui en composera la troisième partie.
Le succès extraordinaire qu'ont eu
les éditions Angloises, dont il s'est
débité plus de quinze mille exem-
plaires, est un presage que celle
qu'on donne aujourd'hui en Fran-
çois, beaucoup plus ample & plus
intelligible que n'ont été les autres,
sera reçue du public avec satis-
faction.*

*CLEF ou explication
des noms des perso-
nes dont il est parlé
dans cet ouvrage.*

A *Ga*; un Officier militaire.
Albanie; c'est la Reine Anne
d'Angleterre.

Albanio; le dernier Duc d'Yorck.

Albigion; le Royaume d'Angleterre.

Artonio; Milord Warton, cy-de-
vant Viceroy d'Irlande.

Aranio; Milord Koepel.

Auratie; la Reine Marie, épouse
de Guillaume III.

Aurantio; Guillaume III. Prince
d'Orange.

Brescia; la ville de Brest.

Bruscus; Bronckley, membre du
Parlement.

Cadoganus; Cadogan, Lieutenant
General.

Cam-

Gambriensis ; la Ville & Université
de Cambridge.

Cambrio ; le Prince de Galles , Fils
du Roi Jacques II.

Canutia ; la Province de Kent.

Canutius ; Milord Kent.

Corragio ; Cardonnel , Secrétaire du
Duc de Marlborough.

Clelie ; Duchesse de Cleveland,
Maîtresse du feu Roi d'An-
gleterre Charles II.

Danterius ; Milord Nottingham.

Devonius ; Duc de Devonshire.

Dunneclisia ; la Ville de Dunkerque.

Duraceo ; Milord Feversham , de
la Maison de Duras

Exesia ; la Province d'Essex.

Fuimus ; le jeune Godolfin , nom-
mé Lord Reyalton , Gendre
de Monsieur Marlborough.

Foeski ; Daniel de Foe , Grand Sa-
tiriste.

Gaulia ; le Royaume de France.

Hippolite ; le Duc de Marlborough.

Hippolitie ; Fille de Monsieur Marl-

borough, mariée au Lord Harmergent, Fils du Duc de Montague.

Iberie ; Royaume d'Irlande.

Jenise ; Madame Jennings, Mere de la Duchesse de Marlborough.

Ladunum ; la Ville de Londres.

Lunarius ; Milord Mohun.

Macaius ; Membre du Parlement.

Montecuto ; Fils du Duc de Montague, connu sous le nom de Lord Harmergent, Gendre de M. Marlborough.

Mulgarvius ; Duc de Buckingham.

Obornius ; Duc de Leeds.

Onelie ; Madame Tirconnel, Sœur de Madame de Marlborough.

Onelio ; Milord Tirconnel, cy devant Viceroy d'Irlande, il avoit épousé la Sœur de Madame de Marlborough.

Ormondo ; le Duc d'Ormond.

Roffensia ; Mylady Rochester, Femme du Duc de ce nom.

Roffensis ; Milord Rochester, On-
cle

cle de la Reine Anne.

Roland; le Roi d'Angleterre Charles II.

Salopius; le Duc de Shrowlbury, Secretaire d'Etat.

Sainte Albanie; la Ville d'Yorck.

Sigillarius; Monsieur Boyle, Secretaire d'Etat.

Solano; les Comtes de Sunderland Pere & Fils, successivement Secretaires d'Etat; le Fils est Gendre de M. Marlborough.

Solana; Fille de M. Marlborough, mariée au Comte de Sunderland.

Sommerius; Duc de Sommerfet.

Tonnario; le Vicomte de Towshend, qui a été Envoyé d'Angleterre à la Haye.

Tonnarius; Milord Cooper, cy-devant Grand Chancelier d'Angleterre.

Ufranie; Madame Masham, Sœur de Mr. Hill, presentement favorite de la Reine Anne.

Volpo-

Volpone; Milord Godolphin, cy-de-
vant Grand Tresorier d'An-
gleterre.

Uranie; Ville & Université d'Ox-
ford.

Walterius; le Sieur Walter, Con-
tr'Amiral.

Woodstokia; le Lord Woodstocke,
Fils du Sieur Benting, Comte
de Portland.

Zarah; la Duchesse de Marlbo-
rough, qui est la partie prin-
cipale de cette Histoire.



HISTOIRE SECRETE

DE LA

REINE ZARAH.

PREMIERE PARTIE.

DE tous les Royaumes du monde, il ne s'en trouve aucun aujourd'hui qui soit plus rempli d'avantures que celui d'*Albigion*, dont le commerce & la correspondance s'étend de tous côtés: de sorte que les habitans en sont aussi renommés, pour la politique, dans les pays étrangers, que les *Moscovites* le sont chez eux pour la galanterie. La jeunesse de ce Royaume,

me, encouragée par l'exemple des Peres, aspire aux premieres charges de l'Etat, pendant qu'elle est encore soumise à la discipline de ses Maîtres: & les apprentifs affectent l'air de Ministre d'Etat, avant que d'avoir appris le mystere de leurs professions.

Les Artisans du plus bas rang, prétendent qu'il leur est permis de vilifier ceux qui sont au dessus d'eux, & de déposer les Ministres avec la même liberté qu'ils prennent du Tabac. Les Charetiers & les Savetiers dressent des Articles de Paix & de Guerre en prenant du Caffé, & font des Traités de Partage sans façon; En un mot, du Prince jusqu'au Berger, tout le monde y jouit de sa liberté naturelle, soit que cela procede de la nature du climat, ou du temperament du peuple. Quoi qu'il en soit, je suis persuadé que les peuples agissent, plus ou moins, selon les regles & les loix du Gouvernement sous lequel ils vivent.

La

La fameuse Zarah, d'une race obscure, naquit sous le Regne de *Roland*, Roi d'*Albigion*, le Prince du monde le plus galant, & dans un tems où la galanterie étoit tellement en vogue, qu'il n'étoit pas plus naturel de vivre que d'aimer : aussi sceu-t-elle en profiter plus que personne du monde ; Sa Mere *Jenise*, femme d'assés bas lieu, mais fort intrigante, connoissoit parfaitement bien son monde, & ne negligeoit nullement ses propres interêts. Quoi qu'elle n'eut pas naturellement trop d'esprit, elle suppléoit à ce défaut par une certaine adresse particuliere à de certaines femmes, & par ce moyen elle gagnoit les cœurs de tous ceux qui la frequentoient.

Zarah devint bien-tôt l'objet de l'admiration de tous ceux qui connoissoient sa naissance & son éducation : Sa Mere avoit pris soin de lui apprendre l'art d'engager & de charmer les cœurs, & comme elle
avoit

avoit beaucoup d'esprit & de beauté, elle ne manqua pas de se faire aimer de tout le monde. Il se rencontra en ce tems là à la Cour, un Gentilhomme nommé *Hippolite*, jeune, bien fait & de bonne Famille, lequel s'étoit fait aimer de plusieurs femmes, que l'on disoit même qui avoient fait sa fortune. *Zarah* l'ayant vû deux ou trois fois au bal, divertissement ordinaire en ce tems-là, en fut charmée : *Hippolite* dansoit parfaitement bien, & ne manquoit jamais de s'attirer les applaudissemens de tout le monde : il ne faisoit pas un pas qui ne fût applaudi de tous ceux qui le voyoient, & dont le cœur de *Zarah* ne fût sensiblement touché ; Il n'est même pas extraordinaire qu'elle se rendit à un si grand mérite. Elle ressentoit une joye inexprimable des honneurs que tout le monde faisoit à *Hippolite*, & dès qu'elle le perdoit de vuë elle devenoit pensive & mélancolique, dont

sa

sa Mere ne fut pas des dernieres à s'appercevoir. Elle perdit insensiblement l'appetit & le repos, ce qui donna beaucoup d'inquietude à l'indulgente *Jenise*, qui n'avoit rien tant à cœur que la santé & la satisfaction de sa Fille. La langueur où elle la voyoit, lui donnoit une douleur mortelle, n'en pouvant deviner la cause & ne pouvant s'imaginer par quelle raison elle lui en faisoit un secret. Cependant l'amoureuse *Zarah* perissant à vuë d'œil, sa bonne Mere redoubla ses soins & ses tendresses; Enfin elle la pressa si instamment de lui apprendre la cause de sa douleur, & l'assura tellement qu'elle mettroit tout en usage pour la satisfaire, au cas qu'elle procedât de l'amour, qu'elle fut obligée d'ouvrir son cœur à une Mere si indulgente & qui flattoit si agreablement ses desirs.

Hippolite, s'écria cette belle avec beaucoup d'emportement & de tendresse, *est de tous les hommes le plus*

aima-

aimable à mes yeux & le plus accompli ! Mais hélas ! il aime Clelie & il en est aimé, & vous ne connoissez que trop le pouvoir & la beauté de cette Rivale; & que la qualité de Maîtresse du Roi qu'elle possède, lui donne mille avantages sur moi, pour flatter son cœur & son ambition. Clelie aime passionnement Hippolite, & elle n'aime le Roi qu'autant que ses pareilles ont accoutumé de le faire, c'est à dire, autant que le pouvoir d'un Monarque peut l'obliger à aimer un homme, à qui elle doit toute son élévation. Bien que cette Dame gouverne ce Monarque avec un pouvoir absolu, elle est déchirée par la passion qu'elle sent au plus haut point de sa gloire, pour un homme qui a sçu l'asservir par son propre mérite. Aussi Clelie n'eut-elle pas plutôt jetté les yeux sur Hippolite, qu'elle oublia tout ce qu'elle devoit à son bienfaiteur.

Elle ne regarde plus les bontés du Roi que comme des choses qui lui
sont

sont deuës, ou du moins, dont elle s'acquita suffisamment par la reconnaissance extérieure & superficielle qu'elle lui en marque. Elle se dit même qu'il ne sauroit avec justice, la blâmer de n'avoir point d'amour pour lui, puisqu'il ne doit s'en prendre qu'à lui-même, qui n'a pas l'art de se faire aimer. C'est là ordinairement le destin des Monarques amoureux: lorsqu'ils sont auprès de leurs Maîtresses, ils se desarment de cette Majesté, qui éblouit les yeux & qui charme les cœurs: ils se negligent & se rendent si familiers auprès d'elles, qu'elles s'accoutument insensiblement à les traiter comme les autres hommes.

Nonobstant toute la gloire & le plaisir que ce fait une femme ambitieuse, de voir tous les jours à ses pieds une personne qui commande à tous les autres; Les Monarques ne sçauroient sans se tromper souvent, faire fonds sur la fidélité de leurs Maî-

Maîtresses : il n'y a qu'une passion violente qui puisse fixer le cœur d'une femme, l'ambition seule n'en est pas un gage suffisant, & les Princes doivent plus souvent leurs conquêtes amoureuses à leur qualité qu'à leur mérite : aussi ne s'étendent-elles guere que sur des choses exterieures & grossieres, parce que l'amour & l'inclination ne trouvant rien qui réponde à leur attente, la pompe & la splendeur ne pouvant en satisfaire les desirs, cherchent ailleurs dequoi se satisfaire.

Si c'est là tout, (repliqua Zenise, cette Mere passionnée,) cessez de vous allarmer, je suis venue à bout de choses bien plus difficiles : Comme Hippolite est brave & qu'il a le cœur bien placé, il se lassera bientôt d'être à une femme, laquelle après avoir sacrifié son propre honneur au Roi son Maître, ne sauroit faire beaucoup d'impression sur son cœur : il sera même bien aisé d'avoir ce pretexte de
dispo-

disposer de ses bienfaits, en faveur d'une autre femme, dont la beauté & la fidelité satisferont en même tems son cœur & son ambition. Car enfin il est naturel aux hommes qui aiment le plaisir, de cherir ceux qui sont de leur propre choix. De sorte qu'il ne sera pas difficile, continue-t-elle, de trouver un milieu pour satisfaire votre amour & mon ambition.

Jenise se servit de toute son adresse pour en venir à bout. Elle fit en sorte que la première fois que Clelie vit Zarah à la Cour, elle en fut si charmée qu'elle l'invita à son appartement, étant bien éloignée de songer qu'elle fût sa Rivale: Zarah accepta cet offre avec joye, & la nuit étant venuë, Hippolite se rendit à son ordinaire à l'appartement de Clelie: Jamais surprise ne fut égale à celle de Zarah, à la veuë de l'homme du monde qui lui étoit le plus cher, lequel s'avançoit vers elle avec tous les avantages d'un heureux Amant, sans

sans qu'elle pût s'imaginer le sujet de sa venue, & Clelie étant sortie pour se rendre à l'appartement du Roi, qui l'avoit envoyé chercher. Hippolite s'aperçut de sa surprise, & fut si charmé de sa beauté, qu'il demeura les yeux fixés sur elle, sans pouvoir ouvrir la bouche, tant il étoit transporté d'amour. Cependant ayant un peu repris ses esprits, il fit un effort voyant la confusion où étoit Zarah, & rompit le silence, en lui disant ; *Jamais surprise ne fut égale à la mienne, Madame, à la vue de vos beautés : Elle est telle que j'ai de la peine à me persuader la réalité de ce que je vois, bien que mon cœur tâche de s'en flater. Eclaircissez mes doutes, Madame, & m'apprenez si ces lieux sont enchantés ?* C'étoit effectivement un lieu spacieux & frais, pour se dérober aux chaleurs de l'Eté. On y voyoit plusieurs siéges de gazons, entourés de Jasmins & d'autres plantes odoriferantes : en un mot, c'étoit un lieu

que

que le Roi avoit choisi pour ses plaisirs. Zarah s'y étoit couchée, & comme il n'y a rien de si charmant que la vuë d'une belle femme en cet état, il en fut tellement épris qu'il ne scavoit où il étoit ni ce qu'il faisoit. Zarah ayant enfin recouvré l'usage de la parole, dont elle savoit assés bien se servir en d'autres occasions, lui répondit qu'il falloit qu'il la prît pour un autre : *Carenfin*, lui dit-elle, *je n'ignore pas que Clelie est la personne à qui s'adressent toutes ces douceurs. J'avouë, Madame, repliqua-t-il, que Clelie est ma Maîtresse ; mais la passion que j'ai pour elle, n'est pas à l'épreuve de vos charmes, qui m'en inspirent un autre, qui effacent tous les siens, & dont la force & la violence suffisent pour me servir d'excuse & me faire passer par dessus toutes les considérations du devoir & de l'intérêt.*

Zarah ravie d'entendre les paroles passionnées d'*Hippolite*, lui dit, *Que bien*

bien qu'elle fut persuadée de sa générosité & de son mérite, elle savoit bien aussi qu'on ne pouvoit faire aucun fonds sur un cœur si sujet au changement, qui se donnoit avec tant de facilité, & qui ne trouvoit rien en amour de plus charmant que la variété. Il ce peut, ajouta-t'elle, que vous m'aimiez aujourd'hui, mais vous en aimerez peut-être un autre dans deux jours; Et vous aurez lieu de m'accuser de presumption si je pretendois que vous me fussiez plus fidele que vous ne l'êtes à Clelie.

On pourra s'étonner que deux personnes qui se connoissoient si peut, se parlassent avec tant de familiarité à la premiere rencontre: Mais il faut sçavoir que l'amour fait bien plus de progrès en ce pays là que dans le nôtre, où les vents, la neige & la pluye lui engourdissent les ailes, & interrompent la rapidité de son vol. Car c'est la coutume des Grands de ce pays là, qui n'ont point

point d'inclination particulière pour une femme, d'en changer tous les jours, & de chercher le plaisir dans la variété, après avoir perdu le véritable goût de la l'amour.

Pendant que ces deux amans étoient entièrement occupés de leur amour, & qu'*Hippolite* en galant homme & en habile courtisant, ne songeoit qu'à expliquer à sa Maîtresse la tendresse de son amour; *Jenise* qui avoit moyenné cette entrevue & procuré l'absence de *Clelie*, voulant profiter d'une occasion si favorable, se rendit inopinément à l'appartement de cette Dame, pour y surprendre nos amans, & tâcher de parvenir au but qu'elle s'étoit proposée de faire épouser sa Fille à *Hippolite*; Le bruit qu'elle fit à la porte, les remplit de crainte, ils se demandèrent ce que ce pouvoit être, ne pouvant s'imaginer qu'on eût pû découvrir dans l'appartement, une intrigue si accidentelle, & à laquelle

il sembloit qu'il n'y eut que le hazard qui y eut contribué. Enfin *Tenise* ayant enfoncé la porte, entra toute hors d'haleine, & se jetta à demi morte, en apparence, entre les bras de sa Fille. Que de facheuses idées se présentèrent en ce moment dans l'esprit d'*Hippolite* ! il s'imagina que tout étoit perdu, & que c'étoit un stratagème de *Clelie*, ne soupçonnant en aucune maniere le dessein de *Tenise*.

Oh Ciel ! s'écria-t'elle fondant en larmes, que vois-je ? *Hippolite* ! & seul avec vous ? Apprenés-moi ma Fille comment il est venu, & à quelle intention ? *Zarès* ne sçachant que répondre, gardoit un profond silence, tandis que *Tenise* accabloit *Hippolite* de reproches. Comme cette scène avoit été parfaitement bien menagée par *Tenise*, sans même qu'elle eut fait part de son secret à sa Fille : elle se jetta sur elle avec une fureur si apparente, qu'*Hippolite* y fut trompé

pé, & se jetta entre deux, pour la dérober à son emportement; il en fut même si sensiblement touché, qu'elle auroit senti les effets de son ressentiment, si la crainte de perdre Zarah ne l'eut retenu.

Ce desordre ne fut pas plutôt apaisé, qu'*Hippolite* prit Zarah entre ses bras, en presence de sa Mere, & l'embrassant tendrement lui dit, *Madame, les assauts où vous venés d'être exposée, à cause de moi, m'obligeront à l'avenir à avoir plus d'égard à votre repos & à votre satisfaction, qu'à l'amour que j'ai pour vous, quoi que ce ne soit pas une chose facile que de se défaire d'une passion comme la mienne.* Cette declaration ne repondit pas aux intentions de *Genise*, qui craignit que la passion d'*Hippolite* ne degenerât en une amitié froide & en respect. Mais la reponse de Zarah la tira de crainte. *Monsieur, lui dit-elle, vos paroles & l'ardeur que vous venez de faire*

paroître pour moi en cette aventure, ne me permettent pas de douter que vous n'ayez de l'estime & de la consideration pour moi : mais je ne saurois cependant avoir la vanité de me flater que vous puissiez vous defaire si facilement en ma faveur, de la passion que vous avez pour Clelie. Ah ! Madame, s'écria Hippolite, la passion que je puis avoir pour elle, ne sauroit m'empêcher de vous offrir mon cœur, & de vous assurer que je suis prêt à renoncer à elle, pour l'amour de vous, & qu'il n'y a rien que je ne fasse pour vous satisfaire.

Jenise s'applaudit en secret du bon effet que produisoit sa politique, pendant qu'Hippolite lui faisoit mille sermens qu'il n'outrepasseroit jamais les bornes du respect & de la discretion que pourroit exiger la vertu la plus sévere, & lui proteste qu'il ne souhaitoit du tems pour l'en convaincre, que jusqu'au lendemain, afin d'avoir une heure d'entretien avec

Clelie.

Clelie. Mais *Jenise* qui connoissoit l'inconstance des hommes & les artifices des femmes, lui fit des reproches de cette proposition. Il s'adressa ensuite à *Zarah*, & la pria de la manière du monde la plus tendre & la plus passionnée, de lui accorder cette grace; mais cette belle lui répondit, que rien ne pourroit l'obliger à manquer à ce qu'elle devoit à sa Mere & à sa propre vertu, & qu'elle ne pouvoit s'imaginer qu'ayant autant d'amour pour elle qu'il pretendoit en avoir, & dont sa Mere venoit d'être témoin, il pût se separer d'elle, sans lui donner la satisfaction que les parens exigent en de pareilles rencontres. *J'ai de l'honneur & de la vertu aussi bien que vous*, repliqua-t'il, & les principes en sont, peut-être, aussi severes, mais l'amour est plus fort que tous les preceptes du monde.

Cela ne plut pas à *Jenise*, qui desapprouvoit tout ce qui pouvoit retarder leur mariage: c'est pourquoi

elle dit à *Hippolite*, qu'il falloit qu'il choisit immédiatement de deux choses l'une, ou de faire confidence de ce qui venoit de se passer à *Clelie*, chose dont il pouvoit facilement comprendre les consequences, tant à son égard qu'à celui de *Zarah*, ou de l'épouser immédiatement, & que par ce moyen, il conserveroit & son honneur & sa propre fortune. Le Roi, ajouta-t'elle, sera ravi de voir son rival marié, & *Clelie* ne pourra pas vous reprocher d'avoir fait une action deshonorable. *Hippolite* garda le silence quelque tems, comme un homme qui songeoit à ce qu'il devoit dire : mais *Jenise* le pressant de se declarer, il la regarda d'un air melancholique, & lui demanda avec quelque émotion, *Madame*, je suis le plus malheureux de tous les hommes, & sur tout en amour. *Zarah* n'a pas la moindre tendresse pour moi, & ne plaint nullement les tourmens qu'elle voit que je souffre pour elle ;
de

de sorte que je ne sai ce que je deviendrai, si vous n'avez pas plus de bonté pour moi. Apprenez-moi ce que vous souhaitez de moi & ce que vous voulez que je fasse? Je souhaite, repliqua Jenise, que vous épousiez immédiatement Zarah, puisque j'ai un Prêtre tout prêt à en faire la ceremonie. Cette proposition le surprit de maniere qu'il en rougit, & ne put répondre sur le champ. Jenise profita du desordre où il étoit, elle appella le Prêtre qui fit son office sans hésiter, & prononça la benediction nupciale.

Cette ceremonie ne fut pas plutôt achevée, à la grande satisfaction de Jenise & de Zarah, qu'Hippolite sortit de la chambre, à leur grand étonnement, en faisant mille reflexions sur la mauvaise fortune qui l'avoit fait tomber dans ce piege. Ce n'est pas qu'il ne fut passionnement amoureux de la beauté de Zarah, & qu'il ne fut même persuadé qu'elle

parviendroit un jour à un degré éminent de fortune : mais il enrageoit de se voir attrapé , & forcé à faire une chose malgré lui.

Cependant *Zarah* le voyant sortir si brusquement , & craignant que ce qui venoit de se passer ne le portât à quelque extrémité , le suivit dans la chambre prochaine , où l'ayant trouvé dans un excès de rage , capable de lui ôter la raison , elle se jeta à ses piés avec une douleur mortelle , & lui dit fondant en larmes , *m'abandonnez-vous déjà , & méprisez-vous sitôt une conquête qui vous a si peu coûté , ne serez-vous pas sensible à ma douleur ?* Elle en auroit dit davantage , si l'excès de son desespoir ne lui eût ôté la parole , & si le combat qui se passoit en elle , entre l'amour & le ressentiment , ne l'eût fait pâmer à ses piés. *Hippolite* la releva & l'embrassa avec une tendresse extrême , le transport de son amour ayant dissipé l'extra-

l'extravagance de son emportement, de sorte qu'il s'abandonna à tous les transports d'un amant aimé. Il seroit impossible d'exprimer la joie de Zarah en cet heureux moment, auquel le regardant avec des yeux enflammés d'amour, elle n'eut que le tems de s'écrier, *oh Ciel! oh Hippolite! soutenez moi dans l'excès du ravissement qui me transporte.* Glélie arriva dans ce moment, outrée d'un accident qui lui étoit arrivé, & ne fut pas plutôt arrivée à la porte de la chambre, où étoient ces heureux amans, qu'elle entendit une voix qui ne lui étoit pas inconnue, & le nom d'*Hippolite*; Elle n'eut pas assez de retenue pour observer ce qui se passoit; & s'avancant vers eux, quelle fut sa surprise lorsqu'elle reconnut que s'étoit Zarah & Hippolite. *Traître, s'écria-t-elle, peux-tu pousser si loin l'ingratitude? Ose-tu te servir de mon appartement pour m'outrager? & ne pouvois-tu le fai-*

re, sans me rendre témoin de ton infidélité ? Barbare, ajoûta-t'elle, est-ce ainsi que tu reconnois mes bienfaits ? Madame, répondit-il avec beaucoup de froideur & une présence d'esprit qui lui est toute particulière, vous devriez nous entendre, & s'il vous plaît, nous ferons venir ici des personnes qui justifieront notre conduite, & vous verrez comment nous nous défendrons. Ces paroles acheverent de la desesperer. O Ciel ! s'écria-t'elle, y eut-il jamais une impudence pareille, à quoi ceci aboutira-t'il ? En disant cela elle se saisit de son épée, sans savoir où elle la devoit plonger, les trouvant également perfide. Enfin Zarah lui paroissant la plus criminelle, elle résolut de la sacrifier la première à son ressentiment : Mais dans le moment qu'elle lui alloit percer le cœur, Hippolite se jeta au devant d'elle, & reçut une legere blessure en lui saisissant le bras. Ah traître ! s'écria-t'elle
en

en se jettant sur lui, ce coup là n'étoit pas destiné pour toi, & tu n'auras pas le pouvoir de te vanger le premier.

A ces mots & au bruit qu'elle fit, *Jenise* & le Prêtre, qui ne s'étoient pas encore retirez, entrèrent dans la chambre, Quelle fut la confusion de *Clelie* à cette vuë, elle trembla depuis les piés jusqu'à la tête, & sentit un redoublement de desespoir, qui éfaçoit tout ce que ses pensées & la jalousie avoit pû lui suggerer. *Dieux!* s'écria-t'elle transportée de rage, de fureur & de desespoir, *quels fantômes sont-ce là? d'où vient cette vieille forcierre, & que cherche ce monstre là? Que viennent-ils de m'enlever? Qu'ont-ils fait de mon Hippolite?* En disant cela, elle se mit à courir la chambre comme une forcénée. Le bruit qu'elle fit y attira tous ses domestiques, qui s'imaginèrent qu'il lui étoit arrivé quelque accident: mais ils se retirèrent immédiatement.

diatement à la vuë d'*Hippolite*, qui avoit causé plusieurs fois de pareils desordres dans la famille; Il se retira aussi, voyant bien qu'il ne gagneroit rien sur l'esprit de *Clelie*, dans la situation où il se trouvoit, & se contenta de la recommander aux soins de ses Femmes.

La Cour fut bien-tôt instruite de ce qui s'étoit passé en cette occasion: La nouvelle en parvint même aux oreilles du Roi, qui ne fut pas fâché du mariage d'*Hippolite*, qui le delivroit d'un rival qui lui avoit enlevé le cœur de la personne du monde qu'il aimoit le plus tendrement: Car ce Prince n'ignoroit pas l'infidélité de *Clelie*, qu'il ne pouvoit cependant s'empêcher d'aimer ardemment. Il envoya chercher *Hippolite*, qu'il felicita sur son mariage, en l'assurant de la continuation de ses bonnes grâces. *Hippolite* en fut si surpris, qu'il hésita s'il devoit remercier Sa Majesté de ces marques de

sa bienveillance, ou non, craignant que *Clelie* n'eut tout dit à ce Prince, & qu'il ne se moquât de lui : Mais il fut agreablement surpris, lorsque le Roi continuant toujours sur le même ton, lui dit, *Que quoi qu'il ne connût pas celle dont il avoit fait choix, il ne laissoit pas d'être persuadé qu'elle étoit parfaitement belle, puisqu'il savoit qu'il avoit le goût bon.* Il souhaita de la voir, & fit des reproches honnêtes à *Hippolite*, en lui disant que cela ne devoit pas l'inquiéter, puisque quand elle seroit aussi aimable qu'il se la representoit, il ne manqueroit pas de moderer ses desirs, sans songer à envier le bien des autres, *Clelie* lui ayant suffisamment fait connoître ce qu'il devoit attendre des plus charmantes de son sexe. Ces paroles firent craindre à *Hippolite*, que le Roi ne voulût lui reprocher l'attachement qu'il avoit eu pour *Clelie* : mais au lieu de cela, ce Prince qui avoit de l'esprit infiniment, &

qui

qui étoit fort agréable, se mit à plaisanter & à le railler, en lui demandant, ce que feroient les personnes galantes, s'il falloit que leur engagement durassent autant que leur vie, sans qu'il leur fût permis de changer lorsqu'elles sentoient plus d'inclination pour un autre; C'est un droit naturel, ajoûta-t'il, de disposer de son cœur où l'on le juge à propos, & d'en révoquer le don avec la même liberté. On seroit bien malheureux si l'on n'avoit pas cette liberté, & vous n'ignorez pas Hippolite, continua le Roi, que c'est une maxime dont je fais gloire; & que j'aurois, peut-être moins aimé Clelie, si elle n'eut par été en cela de mon humeur. Je suis même persuadé que rien ne me plaît plus en elle que son inconstance. Je lui dis un jour que j'avois rêvé que je vous avois vû entre ses bras, & je vous y trouvai effectivement peu après. Pourriez-vous donc trouver mauvais, Hippolite, que je fisse presentement à votre égard,

gard, ce que vous fîtes alors au mien. Oui, sans doute, Sire, repliqua-t'il, puisque je ne le fit pas à dessein que vousme rendissiez la pareille. Et bien, repondit le Roi prophetiquement, si ce n'est pas moi, ce pourra être un autre. Ce plaisant dialogue fut interrompu par l'arrivée de Clelie, qui en commença un autre qui ne fut pas tout-à-fait si agréable. Elle avoit appris qu'*Hippolite* étoit avec le Roi, & comme elle avoit en tous tems l'accès libre auprès de ce Prince, elle entra d'un air majestueux & altier, qui lui étoit fort naturel, lorsqu'elle étoit en colere, & s'adressant au Roi, lui dit, est-ce m'aimer, Sire, que d'entretenir & de favoriser l'homme du monde qui m'a le plus sensiblement outragée? Et vous perfide, dit-elle à Hippolite, comment osez-vous vous presenter aux yeux d'un Maître offensé? Il seroit assez difficile de représenter la surprise, la crainte & la confusion que ces paroles donnèrent

à *Hippolite*, qui connoissoit l'ascendant que cette belle avoit sur l'esprit du Roi, lequel nonostant la bonne humeur où il étoit, & sans examiner les raisons de l'emportement de *Clelie*, s'écria, *Perfide sans honneur & sans foi, osez-vous me faire des reproches? Est-ce ainsi que vous reconnoissez les obligations que vous m'avez & ce que j'ai fait pour vous?* Ensuite il l'accabla de reproches, & *Hippolite* se retira en triomphe.

Tenise, de son côté, étoit ravie d'avoir si bien marié sa Fille, tout bien considéré, car *Hippolite* étoit un brave guerrier, & fort estimé à la Cour: Il avoit servi long-tems sous un Prince Voisin, qui passoit en ce tems là pour avoir les meilleurs Generaux & les meilleures Troupes du monde. Et on le regardoit déjà comme l'appui de la nation, & comme un homme qui parviendroit aux premieres charges de la guerre, lors qu'on auroit besoin de ses services. Son crédit aug-

augmentoît tous les jours à la Cour, de sorte que *Zarah* & lui y parurent avec un éclat qui leur attira bien-tôt l'envie des Courtisans, qui ne pouvoient se lasser d'admirer leur bonheur & leur élévation. *Hippolite* gagna même insensiblement les bonnes grâces du Duc *Albanio*, Frere du Roi, & heritier presomptif de la Couronne, qui étoit un Prince guerrier, qui favorisoit tous ceux qui étoient élevés à la guerre, & qui avoient du genie pour les armes; il avoit été élevé lui même au milieu des allarmes, & quoi qu'il eut été obligé, par une fatalité insurmontable, de quitter sa Patrie, pour embrasser un long & ennuyeux exil, il avoit toujours retenu une forte inclination pour la guerre, se flatant qu'au cas qu'il parvint un jour à la Couronne d'*Albion*, il sauroit mieux profiter de la fortune, que n'avoit fait le Roi son pere, qui l'avoit perdue par la mau-

mauvaise conduite de ses Troupes.

Cependant *Zarah* que nous continuerons toujours de nommer ainsi, fut introduite au service de la Princesse *Albanie*, seconde Fille du Duc, laquelle monta ensuite sur le Trône d'*Albigion*. Cela lui donna le moyen de travailler à la Fortune d'*Hippolite*, dans la Famille d'*Albanio*, laquelle ne pouvoit manquer de succeder un jour à la Couronne. Elle ne manqua pas aussi de s'insinuer dans les bonnes graces de la jeune Princesse, qui étoit alors dans l'âge où les Femmes commencent à fixer leur affection, & de recevoir les impressions les plus durables, soit d'amour, ou d'amitié. Ce fut en ce tems là qu'*Albanie* lui découvrit l'inclination qu'elle avoit eüe pour *Mulgarvius* jeune Seigneur des plus galants, des plus spirituels & des plus aimables de la Cour. *Albanie* avoit étouffé cette passion naissante dans son cœur, avant qu'elle pût

trou-

trouver une personne à laquelle elle osât confier un secret de cette importance. Mais cette Princesse ayant trouvé en *Zarah* toutes les qualitez requises pour une Confidente, tant par ce qu'elle avoit observé en elle, que par le recit qu'elle lui avoit fait de sa vie, & de la variété des incidens dont elle avoit été accompagnée jusqu'alors, ne fit aucun scrupule de lui apprendre les sentimens qu'elle avoit eu pour *Mulgarvius*, & qui n'avoit été connu de personne jusqu'alors.

Mais *Zarah* qui ne songeoit qu'à ses propres interêts, sans se mettre en peine s'ils s'accordoient aux regles les plus severes de l'honneur & de la vertu, resolut sur le champ de profiter de cette confidence, tant pour satisfaire son ambition, en communiquant une affaire de cette consequence au Roi & à *Albanio*, que pour s'insinuer dans l'esprit de *Mulgarvius*, pour lequel elle avoit beaucoup

coup d'inclination, & dont elle souhaitoit de paroître intime amie; cependant elle avoit resolu, & même pris ses mesures pour empêcher le succès dont il se pourroit flater, sur les esperances trompeuses qu'elle avoit dessein de lui donner, par rapport à la Princesse *Albanie*.

C'étoit une trahison, qui surpassoit toutes celles dont se fût jamais avisée une femme, également esclave de l'amour & de l'ambition: Car bien qu'elle fut entièrement possédée par la deniere de ces passions, elle ne laissoit pas de poursuivre avec ardeur tout ce qui pouvoit contribuer à satisfaire la premiere; ce qui a rendu sa vie un tissu d'intrigues politiques.

La Princesse ne fut pas plutôt retirée, que *Zarah*, l'esprit rempli de la trahison qu'elle avoit meditée, se rendit à l'appartement du Roi, où la premiere personne qui s'offrit à sa vuë fut *Mulgarvius* qui étoit de

Tout.

Tour. Il lui demanda quelle affaire l'amenoit si tard à la Cour, & s'il y avoit quelque chose en quoi il pût la servir? *Zarah* se trouva un peu embarrassée pour cacher son infidélité: cependant elle lui repondit d'un ton flateur, *Vous ne devineriez pas Seigneur, la part que vous avez à ce qui m'occupe: Sachez que vous êtes plus heureux que vous ne pensez. La Princesse vous aime: Ne m'en demandez pas davantage à present. Il faut que je parle à Albanio, & l'on m'a dit qu'il est auprès du Roi.* Comme elle achevoit ces paroles, le Duc entra dans la galerie où ils étoient. *Zarah* l'ayant aperçu le suivit, & lui dit qu'elle avoit quelque chose à lui dire en secret. Dès qu'il eut appris que s'étoit au sujet de la Princesse sa Fille, il lui ordonna de le suivre dans le cabinet du Roi, d'où il venoit de sortir. *Mulgarvius* qui avoit été témoin de cette entrevue, en fut inquiet, ne pouvant com-

pren-

prendre quelle affaire *Zarah* pouvoit
avoir à une heure si induë auprès du
Roi & d'*Albanio*. Cependant cette
belle n'étoit pas peu occupée à s'ex-
primer, de manier à ne donner au-
cun soupçon au Roi de son infidélité.

„ Sire, lui dit-elle d'un air affecté,
„ la Princesse ignore, & même est
„ bien éloignée de soupçonner que
„ j'aie découvert l'amour qui est en-
„ tr'elle & *Mulgarvius* : & je n'au-
„ rois pû rendre le service à Votre
„ Majesté, en lui découvrant une
„ chose si importante à la Famille
„ Royale & à tout l'Etat, si je n'a-
„ vois rencontré ce Seigneur par
„ hazard, comme l'a vû Votre Al-
„ tesse, dit-elle, en se retournant
„ vers *Albanio*.

„ J'avouë continua-telle, que
„ j'avois observé depuis peu que la
„ Princesse étoit plus pensive & plus
„ melancholique qu'à l'ordinaire ;
„ mais elle ne m'en avoit pas vou-
„ lu apprendre la cause, & cela

„ m'a-

„ m'avoit donné lieu de soupçon-
„ ner qu'elle étoit amoureuse. Ce-
„ pendant j'aurois eu bien de la
„ peine à deviner de qui c'étoit, si
„ *Mulgarvius* ne me l'eut avoüé
„ lui même. Comment s'écria le
„ Roi avec beaucoup d'emporte-
„ ment, *Mulgarvius* a-t'il l'audace
„ d'avoüer qu'*Albine* est amou-
„ reuse de lui, ou vous a-t'il sim-
„ plement dit qu'il étoit amoureux
„ d'elle? Je n'ignore pas qu'il a assez
„ de vanité pour cela, mais il fau-
„ droit qu'il eut perdu le sens, &
„ qu'il eut une impudence inex-
„ primable, pour se vanter de l'in-
„ clination de la Princesse. La colere
„ avec laquelle le Roi prononça ces
„ paroles, fit trembler *Zarah* qui
„ auroit voulu être bien loin de là,
„ connoissant la fausseté de ce qu'el-
„ le venoit de dire. Mais le Duc
„ qui étoit plus modéré que son
„ Frere, augmenta sa crainte, en
„ lui demandant comment *Mul-*
„ gar-

„ *garvius* avoit osé lui communi-
„ quer un secret de cette nature ,
„ vû le peu d'habitude qui paroif-
„ soit entr'eux , & la grande con-
„ fiance qu'il favoit que le Roi &
„ lui, avoient en elle & en *Hippo-*
„ *lite*. Cela acheva de démontrer
„ *Zarah*, ne sachant où trouver une
„ excuse dans la confusion où elle
„ se trouvoit : Mais l'excès de l'em-
„ portement du Roi la tira d'un
„ pas si glissant. Mon Frere, s'écria-
„ t'il à *Albanio*, il ne s'agit point de
„ cela. Que l'on ordonne instam-
„ ment à *Mulgarvius* de se retirer
„ de la Cour, & qu'on observe de
„ si près la Princesse, qu'on m'en
„ puisse repondre.

Zarah se servit de l'occasion, & se
retira dans une grande consternation
les larmes aux yeux. *Mulgarvius* qui
avoit attendu sa sortie avec la dernie-
re impatience, s'en étant aperçu, &
voulant profiter de l'occasion pour
apprendre ce qui c'étoit passé dans

le Cabinet du Roi, la supplia avec toute la tendresse d'un amant, de le tirer de peine, en lui apprenant si elle ne venoit pas de reveller au Roi & à *Albanio* le secret de la Princesse; car enfin Madame, lui dit-il, mon triste cœur me le dit. Falloit-il avoir la cruauté de me dire que je suis aimé de la Princesse, puisque vous aviez resolu de me perdre? Que ne me cachiez-vous plutôt ce secret? Ensuite il se plaignit de la severité de son destin, & fit des reproches si passionnés à *Zarah*, qu'on l'auroit plutôt pris pour son amant que pour celui d'*Albanie*. Toute remplie de trouble & de confusion qu'elle fût, elle prêta l'oreille à la douceur attrayante de sa voix, elle fut touchée de son infidelité, & ne pouvant plus contenir sa passion, s'écria, penetrée d'amour & de douleur, „ Seigneur, vous êtes perdu, & je me suis renduë malheureuse. A ces mots elle voulut le quitter,

C

mais

mais il l'arrêta. „ Demeurez Mada-
„ me, lui dit-il, je vous en conjure,
„ apprenez-moi ce que vous venez
„ de faire ou de dire à mon preju-
„ dice ou au vôtre, afin que je me
„ justifie si je suis innocent, ou que
„ j'implore la clemence du Roi si je
„ suis coupable. Vous n'êtes que trop
„ coupable, s'écria-t'elle, car vous
„ aimez la Princesse, & moi je vous
„ ai trahi l'un & l'autre, & me suis
„ trahie moi-même. En achevant
ces paroles elle s'arracha d'entre ses
bras & disparut à ses yeux, le lais-
sant dans une surprise & une confu-
sion inexprimable, ne sachant ce
qu'il devoit faire ni penser. Tantôt
il s'imaginait que c'étoit l'effet d'un
transport d'amour en *Zarah*; ensuite
il se persuadoit que cela pouvoit pro-
ceder de quelque chose qu'*Albanio*
avoit dit au Roi contre lui; enfin
flottant ainsi entre l'esperance & la
crainte, il passa la nuit aussi bien que
Zarah sans pouvoir fermer l'œil.

Le lendemain il reçut ordre du Roi de s'absenter de la Cour, ce qui le jeta dans la dernière consternation. *Est-il possible, se disoit-il, que l'on ait assez de mechanceté pour m'exposer à la colere du Roi, sans sujet & sans provocation? & se pourroit-il que Zarah en fût capable? C'est ce que je ne saurois croire, c'est ce que je ne saurois concevoir, & c'est en même tems une chose que je ne saurois jamais lui pardonner.* De l'autre côté Zarah ayant fait réflexion sur ce qu'elle avoit fait, & en craignant les suites, persuada à Hippolite d'aller trouver le Roi le lendemain, & de lui représenter les choses de maniere, qu'il lui fit prendre d'autres mesures à l'égard de Mulgarvius. Comme le Roi n'aimoit pas les affaires, il ajoûta foi facilement à une chose qui le tiroit d'embarras. Il scût même bon gré à Hippolite, du tour qu'il donna à la chose, & fut bien aise qu'il lui eut

C 2 don.

donné lieu de marquer à *Mulgar-vius* l'estime qu'il faisoit de lui, en le rappelant à la Cour. Un changement si soudain, fit faire mille reflexions à la Cour & à la Ville sur la disgrâce & sur le prompt retour de ce Seigneur. Mais enfin le secret en fut éventé. Tout le monde apprit qu'il avoit osé lever les yeux jusques à la Princesse *Albanie*; qu'elle avoit approuvé sa passion; que *Zarah* en avoit été confidente; & que cela ayant été rapporté au Roi, lui avoit causé la disgrâce de ce Seigneur. Cet Amant heroïque ne pardonna jamais cette trahison à *Zarah*, quoi qu'elle fit pour l'attirer dans ses intérêts, & qu'elle se servit de tous les artifices qu'une personne de son rang pût mettre en usage, pour jouir du plaisir de sa conversation, en l'entretenant dans les bonnes grâces de la Princesse, dont il eut toujours la vanité de se croire aimé. Cela l'obligea à garder des mesures avec *Zarah*.

rah en dépit de son ressentiment & de son mauvais naturel.

Roland mourut peu après, & *Albanio* succeda à la Couronne. *Hippolite* étant son favori, *Zarah* n'eut plus besoin de *Mulgarvius* pour parvenir à ses fins, son credit & celui de son mari étant suffisant pour obtenir tout ce qu'ils pouvoient souhaiter raisonnablement. Le Roi qui connoissoit le merite d'*Hippolite* lui donna une des premieres charges de son armée; & *Zarah* ne manqua pas de son côté de travailler à l'élevation de sa Famille, aussi bien qu'à la sienne. Car bien que sa Sœur pût faire fonds sur le credit de la Reine, dont elle possédoit les bonnes graces, elle ne laissa pas de contribuer beaucoup à faire obtenir à *Onelio* son mari, la Vice-Royauté d'*Iberie*; ce qui ne produisit pas tout l'effet qu'elles s'en étoient promises. Elle ne manqua pas, non plus, pour prevenir tous les contretens qui pourroient

arriver, d'engager de plus dans ses intérêts la Princesse *Albanie*; laquelle, selon toutes les apparences, devoit succéder un jour à la Couronne.

Mais elle ne fut pas long-tems sans concevoir de la jalousie de quelques personnes, qu'elle craignoit qui ne devinssent trop puissantes, non seulement pour elle, mais même pour la Princesse. Et ne pouvoit souffrir sur tout l'autorité que la Reine s'attribuoit, & particulièrement la bonne intelligence qui regnoit entr'elle & *Volpone*, qui étoit sa créature, & qu'elle voyoit que cette Princesse avoit entierement mis dans ses intérêts par des artifices auxquels elle n'ignoroit pas qu'un homme ambitieux & avare ne pouvoit résister. Pour en prévenir les suites, elle s'appliqua à mettre de la mésintelligence entre la Reine & *Albanie*, ayant l'oreille de l'une & de l'autre. Elle engagea même adroitement *Hippolite* & *Volpone* dans son dessein, en

leur

leur faisant entendre que cela étoit
nécessaire pour le bien de l'Etat, &
pour assurer la succession de la Cou-
ronne à *Albanie*, Effectivement il y
avoit lieu de craindre le danger qu'
elle tâchoit de leur insinuer : mais
cela ne procedoit pas tant de la cau-
se pour laquelle elle vouloit les ani-
mer contre la Reine, que de ce qu'
elle savoit que cette Princesse n'ap-
prouvoit pas l'influence qu'elle avoit
sur les actions d'*Albanie*, laquelle
communiquoit tout ce qu'on lui di-
soit à *Zarah*, qui en faisoit part de
son côté à *Hippolite* & à *Volpone*.
Cela les obligeoit à se tenir conti-
nuellement sur leur garde, de crainte
que la Reine par son adresse & par
ses insinuations, ne leur alienat l'af-
fection d'*Albanie*, & qu'elle ne lui
donnât de ses creatures pour l'enga-
ger dans ses intérêts, & lui persua-
der que le Roi son Pere l'aimoit
uniquement, dans un tems où l'on
travailloit à la priver de l'esperance
C 4 qu'elle

qu'elle avoit de succeder à la Couronne, en la rendant elle même l'instrument de sa propre ruine.

La Cour avoit fait tous ses efforts pour engager *Albanie* à favoriser les desseins du Roi : mais *Zarah*, *Hippolite* & *Volpone* en avoient toujours empêché l'effet, jusques à ce qu'on leur fit part du secret & qu'on les eût engagés, à force de recompenses & de liberalités, à tenir la Princesse dans l'ignorance des grands desseins que l'on avoit projeté. Il y avoit en ce tems là à la Cour un nommé *Solano*, disciple de *Machiavel*, lequel étoit secretement dans les intérêts de *Zarah*, & qui ne s'étoit pas encore déclaré jusques alors. Le Roi résolut de se servir de ce rusé politique, lui fit mille caresses & lui confia tous les secrets de son cœur ; de sorte que rien ne se faisoit plus sans lui. En un mot *Solano* gouvernoit le Roi, avec un empire aussi absolu que celui que *Zarah* avoit sur l'esprit d'*Al*

d'*Albanie*. On ne formoit aucun dessein sans le communiquer à ce Ministre, & rien ne s'exécutoit sans qu'il en eut la direction. Il avoit les principes de *Zarah* & la politique de *Volpone* : Il étoit capable de vendre son Maître à beaux deniers comptans, de changer de Religion par politique & de trahir sa Patrie pour le moindre avantage. S'il eut ajoutée à toutes ces belles qualités là, celle d'un esprit vindicatif : ses ennemis auroient eu lieu de trembler, en voyant les miracles qu'il étoit capable de faire. Mais comme les Législateurs de *Grece* ne se contentoient pas d'entendre la Philosophie sans la mettre en pratique ; il résolut de suivre les preceptes des *Stoiciens*, en assujettissant ses passions avant de prendre le timon des affaires, pour y prescrire des regles de Gouvernement.

Les obligations que le Royaume d'*Albigion* a à ce grand homme, sont

trop grandes pour les pouvoir reconnoître, le merite de sa politique surpassant, de beaucoup la satisfaction que la Nation en a reçüe, quoi qu'il ait entrepris la chose du monde la plus hardie, pour s'attirer les benedictions de tous les peuples de ce Royaume, & pour exciter l'envie & l'admirarion de tout l'univers par des Revolutions surprenantes & inouyës. Aussi faudroit-il être barbare, pour tâcher de ternir la gloire d'un politique, qui a rendu *Albigion* si fameuse en cette science depuis ce tems là.

Mais pour reprendre le fil de notre Histoire, *Solano* étant également bien dans les bonnes graces du Roi & de la Reine, tous les Princes étrangers lui faisoient leur cour, de même qu'ils l'ont fait depuis à *Hippolite*. Comme ce Favori distingué gouvernoit absolument toutes les affaires que l'on deliberoit au Conseil, & toutes celles qui se passaient ailleurs, & qu'il ne faisoit nullement

sa cour à *Albanie*, cela empêchoit *Zarah* de pouvoir pénétrer dans sa conduite misterieuse : Elle avoit un chagrin mortel de vivre dans l'inaction & dans l'ignorance au milieu de toutes les Cabales que l'on formoit de tous côtés sans sa participation, car *Volpone* & *Hippolite* n'avoient pas la moindre connoissance des desseins cachés de *Solano*, qui agissoit avec une subtilité, qui fit tomber le Roi même dans le piège qu'il lui avoit tendu par une trahison sans exemple. *Zarah* voyant donc le train que prenoient les affaires, & que l'on travailloit à exclure *Albanie* d'une Couronne qu'elle se flattoit de porter, résolut de traverser de toute sa puissance les desseins de *Solano*, qu'elle avança au contraire au dernier point par ce moyen.

Elle alla trouver *Albanie*, à l'instant, avec toute l'ardeur que la vengeance & la jalousie peuvent inspirer à une femme outrée. „ Madame,
„ dit-

„ dit-elle à la Princesse , preparez-
„ vous à entendre la facheuse nou-
„ velle que mon devoir m'oblige de
„ vous apprendre. Vous êtes per-
„ due , & *Solano* est l'auteur de
„ votre ruine. Je ne doute pas
„ que vous ne connoissiez les tris-
„ tes consequences du procedé du
„ Roi votre Pere , qui tâche de
„ vous priver de l'esperance que
„ vous aviez de parvenir un jour à
„ la Couronne d'*Albigion*. Jamais
„ on n'oït parler d'une choses pa-
„ reille à celle que conseille *Solano*.
„ Le Roi n'écoute plus les conseils
„ de *Salopius* , de *Volpone* ni d'*Hip-
„ polite*. Ne voyez donc plus la Rei-
„ ne , Madame , je vous en conjure.
„ Je ferai courir le bruit qu'elle vous
„ a insultée depuis la naissance du
„ Prince de *Cambrio* ; le peuple ne
„ manquera pas de vous plaindre &
„ de vous proteger. Quittez la
„ Cour ; pretendez que le Roi vous
„ méprise , & retirez-vous dans
„ quel-

„ quelque lieu populaire pour votre
„ sûreté. La Cour est trop occupée
„ pour s'apercevoir de votre retrai-
„ te, s'il est vrai que le Prince *Au-*
„ rantio s'avance à la tête d'une Ar-
„ mée, pour s'opposer aux desseins
„ du Roi.

„ Mais *Zarah*, répondit la Prin-
„ cesse, quel danger ai-je à crain-
„ dre pour me retirer de la Cour :
„ Le Roi n'a-t'il pas beaucoup d'a-
„ mitié & de tendresse pour moi ?
„ Ne m'a-t'il pas même fait présent
„ aujourd'hui de deux cens mille
„ florins qu'il a tiré de la Tresore-
„ rie ? Helas Madame ! qu'est-ce
„ que cela, au prix de la Couron-
„ ne dont il vous prive ? De plus il
„ n'y a pas de sûreté pour vous à
„ rester à la Cour, dans un tems
„ où la Nation paroît disposée à la
„ revolte, & à abandonner le Roi
„ votre Pere. Est-ce là une raison
„ valable, repliqua *Albanie*, pour
„ l'abandonner & devenir la pre-
„ miere

„ miere rebelle contre lui ? Dois-je
„ mettre mon Frere *Aurantio* sur le
„ Trône à mon prejudice , de crain-
„ te de m'en voir privée par le Roi
„ mon Pere. Mais outre cela , com-
„ ment pouvés-vous me persuader
„ de quitter le Roi , puisqu'*Hippo-*
„ *lite* est obligé de l'accompagner ,
„ & par sa charge & par son devoir ?
„ Et la reconnoissance ne devroit-
„ elle pas vous engager dans ses in-
„ terêts , puisqu'il a si genereusement
„ contribué aux vôtres, Il faut a-
„ vouer , Madame , reprit *Zarah* ,
„ qu'on ne sauroit mieux me con-
„ vaincre de mon devoir : mais per-
„ mettez-moi s'il vous plaît à mon
„ tour , de vous faire ressouvenir du
„ zele que vous avez toujours fait
„ paroître pour la Religion de votre
„ País , laquelle il faut que vous a-
„ bandonniez si vous restez auprès
„ du Roi. Vous n'ignorez pas aussi
„ Madame , continua-t'elle , que je
„ hais *Aurantio* & que je n'aime pas

la Princesse ; ce n'est que votre intérêt seul qui me fait agir. Je vais chercher *Hippolite*, *Volpone* & *Salopius*, pour tâcher de leur persuader de quitter le Roi lorsqu'il y songera le moins. Croyez-vous leur pouvoir persuader, dit *Albanie*, une lâcheté & une ingratitude pareille ? Et oseriez-vous entreprendre de porter votre mari à trahir son Maître & son Roi ? Quant à *Volpone* & à *Salopius* je ne les ai jamais regardés que comme des Courtisans, des Politiques, des Joueurs & par conséquent des Trompeurs : mais quant à *Hippolite* c'est un homme d'épée, qui doit avoir plus d'honneur que de trahir son Prince. Et bien Madame, reprit *Zarah*, si vous avez tant d'égard pour l'honneur, j'espère que vous ne songerez plus à succéder à la Couronne d'*Albigion*.

Elles se separerent la dessus, & l'on

l'on apprit peu après qu'*Hippolite* avoit abandonné le Roi, & lui avoit écrit une Lettre d'excuse, par laquelle il paroissoit qu'il n'avoit fait cette demarche ni par un motif d'interêt, ni d'honneur, mais purement par un principe de Religion, comme *Zarah* l'avoit dit à la Princesse. Cette nouvelle fut bientôt scûe de tout le monde, & fut le sujet du discours & de l'admiration de toute la Cour. Tout le monde fut surpris de la defection d'*Hippolite*. Les uns croyoient que c'étoit une feinte pour voir & pour découvrir la disposition de l'armée, & les autres supposoient que c'étoit qu'il avoit reçu quelque mécontentement du General *Dura-ceo*. Mais enfin, on apprit qu'il n'avoit abandonné son Maître que pour embrasser les interêts du Prince *Aurantio*. Les amis du Roi firent mille imprecations contre lui : L'Armée l'accabla de reproches, & tout le monde le méprisa, de sorte qu'il fut obligé

obligé de se retirer pendant quelque tems, de peur d'irriter trop la populace, laquelle quoi qu'animée contre le Roi son Maître, ne pouvoit digerer l'infidélité d'une personne qui lui devoit sa fortune.

Zarah de son côté s'étoit éloignée du tumulte, après avoir persuadé, avec bien de la peine, à la Princesse *Albanie* de se retirer avec elle. Cependant comme les esprits étoient animez, tant par le mauvais maniment des affaires dirigées par *Solano*, que par la marche des Troupes d'*Aurantio*, qui s'avançoient à grandes journées, les peuples se rendoient en foule auprès d'*Albanie*, qu'ils regardoient comme la protectrice de leurs droits & de leur liberté. Enfin *Zarah* s'applaudissoit en secret d'être parvenue à ses fins, en renversant tous les projets de *Solano*, qu'elle entendoit maudire d'un chacun, & que l'on accusoit de tous les maux où l'Etat se voyoit exposé, aussi bien que

que le Roi , que beaucoup de gens de bien plaignoient , persuadé que ses Ministres avoient abusé de son autorité , & particulièrement ceux par lesquels il se voyoit méprisé. Bien que *Zarah* fut ravie d'entendre tout le mal qu'on disoit de *Solano*, la compassion que l'on marquoit pour le malheur du Roi, la touchoit de trop près pour en souffrir le cours, sans faire connoître à tout le monde l'inhumanité avec laquelle *Albanio* & la Reine sa femme avoient traité toute la Nation en general & *Albanie* en particulier. Cela eut tout l'effet qu'elle en pouvoit attendre ; tout le monde s'empressa à faire paroître à l'envie l'estime qu'on avoit pour la Princesse, en lui faisant tous les honneurs dûs à sa naissance , & à son mérite. Peu après cela *Albanio* desespéré de l'infidélité de ceux, auxquels il s'étoit le plus confié, prit la fuite, apprenant qu'*Aurantio* s'avançoit en diligence,

gence; après avoir consulté *Solano*, étant bien éloigné de le croire infidele, quoi que ce fut lui qui l'eut trahi auprès d'*Aurantio*. Cependant avant de quitter son Royaume, il resolut de faire un dernier effort sur l'esprit d'*Hippolite*; Mais dans le tems qu'il le faisoit chercher, il reçût une Lettre de sa part, qui acheva de le désespérer, & lui fit precipiter sa fuite, & sa retraite d'*Albigion* pour toujourns.

Zarah ne manqua pas de profiter d'une occasion si favorable de flater *Albanie*. „ Madame lui dit-elle, „ avec des larmes feintes, le Roi „ votre Pere, s'est enfin vû reduit à „ abandonner sa Couronne, nonobstant toute sa Justice, & la tendresse qu'il avoit pour vous. *Solano* qui vous a toujourns été suspect, est cause de tous ses malheurs. „ Votre Frere *Aurantio* est en possession de son Palais à *Lodunum*, „ & tout le peuple lui offre la Couronne „

„ ronhe d'une commune voix. Vous
„ devriez vous taire *Zarah*, dit la
„ Princesse, puisque vous auriez dû
„ prévoir les consequences du con-
„ seil que vous me donnates de me
„ rendre ici. Madame repondit-elle,
„ je ne croyois pas qu'*Aurantio* as-
„ pirât à la Couronne, ni qu'*Al-*
„ *banio* dût se voir obligé de pren-
„ dre la fuite. Je croyois seulement
„ qu'on le reduiroit à la raison, &
„ que l'on vous rendroit Justice.
Un Messager arriva sur ces entre-
faites, lequel apprit à *Albanie*, que
Solano, que tout le monde supposoit
le plus sincere de tous les Serviteurs
du Roi, avoit été celui qui l'avoit
trahi auprès d'*Aurantio*, auprès du-
quel il étoit alors, s'étant déclaré
publiquement en faveur de ce Prin-
ce. *Zarah* apprenant à quel point
elle s'étoit trompée, en ce qu'elle
avoit fait pour s'opposer aux desseins
de *Solano*, en fut outrée de maniere
qu'elle ne pût s'empêcher de déclai-

mer

mer contr'elle même La Princesse surprise d'un pareil emportement, dont elle ne pouvoit comprendre la cause se retira & la laissa en pleine liberté d'évaporer sa colere. Foible Zarah ! s'écrira-t-elle, incapable de soutenir le poids des grandes choses qui te sont destinées, est-il possible que tu n'aye pu penetrer les desseins, ni découvrir la trahison de Solano ? Ne devois tu pas savoir qu'un homme comme lui élevé à la Cour & dans les affaires, a toujours des desseins opposés à ceux qu'il fait paroître, & qu'il ne fait jamais éclater ses veritables sentimens. Insensée, est-ce donc pour cela qu'Hippolite a trahi son bienfaiteur ? Est-ce pour cela que Volpone a perdu sa dupe ? Est-ce pour cela que j'ay fait agir Albanie ? Et enfin, est-ce la ce que je m'étois promis ? J'en conçois une haine mortelle contre moi même ; & je hais encore mille fois d'avantage Auran-
no qui est la cause de tous mes maux.

Ce-

Cependant *Aurantio* qui s'étoit établi à *Lodunum*, fit prier *Albanie* de revenir à la Cour, où *Zarah* eut le chagrin de voir caresser, (par l'homme du monde qu'elle haïssoit le plus,) son rival en dissimulation & en politique. Elle en pensa crever de dépit; mais enfin aiant considéré que son chagrin n'avançoit pas ses affaires, elle resolut de susciter un compétiteur à *Solano*, pour tâcher d'éluder & de renverser tous les desseins d'*Aurantio*. Elle reçut en ce tems là, une addition sensible à sa douleur. On fit venir *Aurantie* Sœur d'*Albanie*, que l'on fit couronner conjointement avec le Prince son Mari, Roi & Reine d'*Albigion*. Ce fut un coup aussi mortel qu'imprevu pour la pauvre *Zarah*, & qu'elle ne put prévenir avec toute sa malice; de sorte qu'elle s'estima la plus misérable de toutes les créatures. Mais comme elle avoit un esprit remuant & infatigable,

elle

elle resolut de ne se donner aucun repos , qu'elle n'eut assouvi sa vengeance sur elle même , ou sur ses Ennemis. Le nouveau Roi favorisa son dessein , en mettant dans son Conseil *Salopius* , homme aussi propre pour le trahir , que *Solano* , qui avoit ruiné son Predecesseur. Cela rendit la vie à *Zarah* qui savoit que *Salopius* étoit homme d'esprit & fort intriguant. Comme il avoit été autrefois amoureux d'elle , elle se flata que sa passion n'étoit pas si absolument éteinte , qu'il ne fût facile de la ralumer , sur tout sachant qu'il avoit naturellement beaucoup plus d'amour que de probité. Outre cela elle n'ignoroit pas qu'il avoit en secret beaucoup de bonne volonté pour *Albanio* , chose dont il lui seroit facile de tirer beaucoup d'avantage.

On forma en ce tems là , le dessein de penetrer en *Gaulia* , par le chemin de *Duneclesia* , place de la

la dernière importance au Roi d'*Albigion*, qui étoit en guerre avec le Roi de ce Pais là, ami d'*Albanio*, & qui tâchoit de le remettre sur le Trône. Cette affaire fut conduite le plus secretement du monde, n'ayant été communiqué qu'à *Salopius* & à *Hippolite*, que le premier avoit recommandé à *Aurantio*, comme une personne propre à exécuter cette grande entreprise, & à assister ce Prince de son Conseil? *Hippolite* étant effectivement bon Soldat, & homme de tête. Comme *Aurantio* étoit persuadé, que ce Seigneur étoit autant dans ses interêts qu'aucun des autres Officiers, qui étoient employés auprès de sa personne, il lui communiqua tout le plan de ce dessein, en lui recommandant de ne le reveler à personne, sous quelque prétexte que ce fût. Cependant *Zarah* qui étoit toujours alerte pour savoir tout ce qui se passoit, afin de s'en servir, ayant observé qu'on tramoit
quel

quelque chose d'extraordinaire à la Cour, où *Hippolitte* se rendoit plus souvent qu'il n'avoit accoutumé, elle se servit de l'ascendant qu'elle avoit sur son esprit, pour découvrir le fonds de cette affaire, & elle y réussit; ce Seigneur ayant mieux aimé s'exposer au hazard de son Prince, qu'à souffrir les importunités perpétuelles de son épouse, quoi qu'aux dépens de son propre honneur.

Zarah ayant obtenu de cette manière ce qu'elle souhaitoit, alla trouver *Salopius*, bien assurée qu'il ne lui refuseroit pas les moyens de faire savoir cette nouvelle à sa sœur *Onelie*, qui étoit à la Cour d'*Albanio*. Seigneur, luy dit-elle, en l'abordant d'un air flatteur, „ Je suis ravie de voir une personne de votre mérite au timon des affaires, puisque cela vous donne lieu de faire paroître les grands talens que vous avez reçus du Ciel,

D

&

„ & de rendre service à vos amis.
„ Comme vous avez toujours passé
„ pour l'homme du monde le plus
„ galant & le plus obligeant, & que
„ j'en ay fait l'épreuve en plusieurs
„ occasions, je suis persuadée que
„ vous ne croirez pas que je songe
„ à vous flater en cette occasion.
„ Madame, reprit-il, le véritable
„ moyen de me convaincre que
„ vous ne me flatiez pas, est de
„ faire une nouvelle épreuve de ce
„ bon naturel, & de voir jusqu'à
„ quel point il peut s'étendre pour
„ votre service. Ce que j'ay à vous
„ demander, continua-t-elle, n'est
„ qu'une bagatelle, quoyque je n'
„ ignore pas qu'il ne vous est pas per
„ mis de m'accorder la grace de
„ transmettre à ma Sœur *Onelia*
„ qui est à la Cour d'*Albanio*, la
„ connoissance de quelques petites
„ affaires Domestiques. Cependant
„ comme je sçai bien aussi que vous
„ conservez toujours quelque con
fideration

„sideration pour ce malheureux
„Prince, & que vous ne sauriez
„croire, avec raison, que je puisse
„avoir la pensée de donner des in-
„formations à une Cour, au banis-
„sment de laquelle, je n'ay pas
„peu contribué, j'espère que vous
„ne me refuserez pas ce plaisir,
„d'autant plus que vous n'ignôrés
„pas que mes intérêts sont joints
„de telle maniere à ceux d'*Albanie*,
„& les siens aux changemens qui
„sont arrivez ici, qu'il n'y a aucun
„lieu de soupçonner que je puisse
„avoir un dessein contraire au Gou-
„vernement present.

L'ardeur avec laquelle *Zarah* ac-
compagna ces paroles, fit juger à
Salopius qu'il y avoit plus de mystere
en ce qu'elle souhaitoit, qu'il n'avoit
cru d'abord. Cela l'obligea à faire
quelques difficultez, pour tâcher de
penetrer un peu plus avant dans ces
veritables sentimens; & trouvant
que cela ne faisoit que l'animer da-

vantage , il ne douta plus qu'il ne fut bien fondé dans ses conjectures. Il fut même ravi qu'une personne comme elle , entreprit une chose , qu'il ne souhaitoit cependant pas qu'elle crût qui lui fut agreable. Il lui accorda donc ce qu'elle souhaitoit , avec un plaisir secret d'avoir decouvert son intention , sans qu'elle put soupçonner la part qu'il y prenoit : Et comme il la connoissoit mieux que personne , il n'avoit garde de lui confier aucun secret , à moins qu'il ne fut indispensablement necessaire pour la conservation de son honneur & de ses interêts. Car quoi qu'elle fut capable de sacrifier son honneur à ses interêts , elle n'étoit pas d'humeur à abandonner ceux-ci , si ce n'étoit pour gratifier la noble passion de la *vengeance* , si chere à son sexe , & en particulier à sa personne.

Peu de tems après , *Aurantio* apprit , que son beau projet avoit été décou-

découvert & trahi, & que son expedition n'avoit produit aucun éfet. Il envoya chercher immédiatement *Salopius* & *Hippolite*, qui l'assurent de leur innocence, & d'avoir gardé inviolablement le secret, qu'il leur avoit confié ; bien que la conscience d'*Hippolite* lui reprochât ce qu'il avoit dit, & celle de *Salopius* ce qu'il avoit fait. Cependant *Aurantio* ne pouvoit se consoler de voir échoüer une si belle entreprise, par l'infidélité de ses Ministres, & qu'on put lui reprocher de n'avoir pas mieux connu les personnes qu'il avoit employées. Aussi jamais Prince ne fut plus mal servi que lui. Plus il changeoit de Ministres, plus il avoit lieu de se plaindre. Il croioit tantôt attirer dans ses interêts les amis d'*Albanio*, en les employant, mais ils le trahissoient ; & lorsqu'il se servoit des ennemis de ce Prince, ils ne travailloient à rien qu'à leur propre interêt. De l'autre côté *Hip-*

polite n'avoit aucun repos, lorsqu'il faisoit reflexion sur la mauvaise opinion que le Roi devoit avoir de lui. Rempli de confusion & de rage, il alla trouver Zarah, & s'écria transporté de colere à sa vuë, *Madame, quel démon vous porte à travailler continuellement à ma ruine, par vos lâches desseins? Ne m'avez vous pas déjà fait assez de mal, en me persuadant d'abandonner Albanio, pour satisfaire votre vengeance implacable, sans y ajouter ce que vous venez de faire, pour me perdre dans l'esprit d'Aurantio. C'est vous qui avez fait ce coup là. Il n'y avoit que vous qui le puissiez faire; & il n'y avoit même que vous qui l'osâtes entreprendre. Ce Prince ne m'a-t-il pas comblé d'honneurs, aussi bien qu'Albanio? Et avez vous enfin résolu d'en ternir tout le lustre? Si le Ciel ne me retenoit en ce moment, je crois que je serois capable de faire quelque chose qui nous rendroit l'un & l'autre*

tre à jamais miserable. En disant cela il se retira, & la laissa en proye à ses remords. Elle ne laissa pourtant pas de persister dans son premier dessein. Rien ne pouvoit la consoler d'avoir réduit *Hippolite* à la necessité de servir *Aurantio*, & cependant elle étoit au désespoir, des justes reproches qu'on pouvoit faire à son Mari, quoi qu'elle ne put se repentir d'y avoir contribué, en le trahissant. Sa colere même lui étoit assez indifferente, mais elle avoit du chagrin de le voir éloigné de la personne d'*Aurantio*, & des affaires, parce que cela la privoit de la connoissance de ce qui se passoit. Elle étoit si éloignée de se repentir de ce qu'elle venoit de faire, qu'elle résolut, pour ne rester pas en si beau chemin, & pour sçavoir ce qui se passoit, de faire amitié avec *Solano*, nonobstant l'aversion naturelle qu'elle avoit pour lui. Pour réussir dans ce dessein, elle envoya

chercher *Aranio*, qui étoit des amis de ce Seigneur, & ils eurent une conférence ensemble, où l'amour fut de la partie.

Salopius qui connoissoit le prix du service qu'il avoit rendu à *Zarah*, résolut de se servir d'elle à son tour, dans une chose où il n'y avoit pas moins d'infidélité. Il se déguisa pour cet effet, & se rendit à l'appartement de cette belle, dès que la nuit fut venuë, habillé à peu près de la même maniere qu'*Aranio* le devoit être. Etant arrivé à la porte de l'appartement, il y trouva un vieux *More*, qu'il pria de dire à *Zarah*, qu'un de ses intimes amis souhaitoit de lui parler dans la Chambre de repos qu'il avoit choisie, comme la plus propre pour executer son dessein. Le vieux *More* s'acquitta de la commission qu'on lui avoit donnée; & *Zarah* persuadée que c'étoit *Aranio*, se rendit au lieu de l'affignation, sans examiner davantage, qui

qui étoit celui qu'elle alloit trouver. Si elle eût fait la moindre reflexion sur ce message , elle ne se seroit pas exposée avec tant de facilité ; veu que ce n'étoit pas la coûtume de son Galant d'en user si familièrement avec elle , ni de la voir dans cette Chambre là. Mais les personnes amoureuses ne sont pas si circonspectes. Elle sçavoit pourtant bien qu'*Aranio* devoit venir plus tard. Cependant comme elle souhaitoit sa venuë , & qu'elle attendoit l'heure avec impatience , elle se rendit avec empressement , au lieu où on l'attendoit. Ceux qui ont aimé n'ignorent pas qu'il n'y a rien de plus difficile que d'avoir de la prudence en ses sortes d'occasions là ; & qu'on n'y regarde pas de si près. L'amoureuse *Zarah* se laissa donc conduire aveuglement , où elle croyoit que l'Amour l'attendoit ; Elle emprunta même les aïles de ce Dieu , pour se rendre plutôt dans la Chambre où

le *More* avoit laissé *Salopius*. Il n'y avoit point de lumière , mais cela ne la surprit pas , parce qu'on n'avoit pas accoûtumé d'en apporter lors qu'*Aranio* la venoit trouver. Notre Amant qui l'attendoit avec impatience , la prit par la main & la conduisit au bout de la Chambre , ou pour ne point perdre de tems , il l'embrassa avec tant d'ardeur , qu'il lui laissa à peine la force de se défendre. *Zarah* trouvant cette action trop violente pour *Aranio* , commença à entrer en méfiance , & fit tous ses efforts pour s'opposer à son dessein ; après lui avoir laissé toute sorte de liberté jusques là. Ce procédé si différent de la tendresse qu'elle lui avoit marqué à son arrivée , ne permit pas à *Salopius* de douter qu'elle ne l'eut pris pour un autre : De sorte que craignant de manquer son coup , il fit aussi de son côté ses derniers efforts , & remporta la victoire. Il n'eut pas
plûtôt

plûtôt obtenu ce qu'il souhaitoit,
qu'il voulut se retirer sans rien dire :
Mais elle l'arrêta , voulant connoître celui qui en avoit usé si familièrement avec elle. *Salopius* , ne pouvant sortir de ses mains , lui dit ,
Madame , j'espere que vous ne regretterez pas l'heureux moment que je viens de passer avec vous , puisque je l'ai préféré à mon honneur & à ma vie , que j'ai exposée pour vous rendre service. Ces paroles firent fremir *Zarah* , laquelle outre qu'elle étoit remplie de confusion , de ce qui venoit d'arriver , & de ce qu'elle venoit d'entendre , craignoit encore que *Salopius* n'eût découvert son secret. Cela l'obligea à dissimuler encore un peu , pour lui ôter la pensée qu'elle eut compris ce qu'il vouloit dire , en l'état où elle se trouvoit. Pour l'amour de Dieu , répliqua-t'elle , apprenez-moi qui vous êtes , & cessez d'épouvanter une pauvre Femme , à laquelle vous avez fait

fait par surprise , une injure mortelle ! Madame , lui dit-il , avec toute la douceur que l'amour peut inspirer , je vois bien que je suis plus heureux que vous n'avez eu dessein de me rendre , quoi que je vous aie toujours aimée ; que je sois votre esclave , & que je vous sois entièrement dévoué. Acceptez donc Madame , je vous supplie le sacrifice que vous offre votre Salopius. Oh Ciel ! s'écria Zarah , est ce vous Seigneur ? Falloit-il vous servir d'une voye si extraordinaire , pour obtenir de moi une faveur ! Madame répondit-il , si toute la passion qu'un homme peut avoir pour la plus aimable de toutes les Femmes , n'est pas capable de justifier la faute que j'ai commise contre vous , vous devez au moins la pardonner , en considération de ce que j'ai fait pour vous , & dont mon ame est encore remplie de honte & de confusion , quoi qu'il n'y ait rien que je ne sois capable de faire
pour

pour vous rendre service. Cependant si l'injure que je vous ait faite, est telle que je n'en puisse obtenir la rémission, je saurai me punir moi-même, & en achevant ces paroles, il voulut se retirer. Non, non s'écria-t'elle en l'arrêtant, ne vous en allez pas; je ne saurois souffrir qu'une personne comme vous me quitte avec une mauvaise opinion de moi, ni que vous puissiez croire que j'ignore le prix de vôtre amitié. Salopius surpris de la douceur de cette réponse, s'écria, je vous adore, Madame, & mon Amour durera autant que ma vie. Il est vrai que j'ai commis un crime innocent à vôtre égard, mais vous devez vous en prendre à vos charmes divins. Je vous aime plus qu'on n'a jamais aimé: Que deviendrois-je si vous n'aviez pitié de moi? Ce dialogue continua ainsi, jusques à ce que Zarah, eut assez recouvré ses esprits pour lui demander des nouvelles de la

Cour.

Cour. *Salopius* ne manqua pas de lui apprendre tout ce qu'elle souhaitoit de sçavoir. Il lui dit que le Roi étoit tellement irrité contre elle, qu'il avoit résolu d'obliger *Albanie* à la chasser, sous peine d'encourir son indignation, & de s'exposer à être envisagée comme ennemie de l'Etat, en protegeant une personne qui l'avoit trahi. Cela toucha si sensiblement *Zarah*, qu'elle en perdit tout le plaisir qu'elle avoit trouvé en la compagnie de *Salopius*, qui lui étoit si nécessaire pour venir à bout de ses desseins.

Ce fut en ce tems là, que le Roi envoya *Aurantie* à la Princesse sa Sœur, pour tâcher de lui persuader de ne plus employer *Zarah* à son service, & pour lui en apprendre les raisons. Mais *Zarah* avoit eu la précaution d'insinuer à *Albanie*, que la Reine sa Sœur la devoit venir trouver, à la sollicitation du Roi, pour tâcher de la porter à renon-

cer

cer au droit qu'elle avoit de pretendre à la Couronne ; ou tout au moins à faire une chose qui lui seroit préjudiciable , aussi-bien qu'à sa postérité : Que pour parvenir à cette fin , on devoit l'engager à se défaire d'elle , sous quelque pretexte , qu'elle avoit appris qu'on avoit inventé contre elle , pour faciliter ce dessein. De sorte que lors que la Reine se rendit au Palais d'*Albanie* à la Campagne , où elle demeueroit en ce tems là , on lui dit qu'elle n'étoit pas visible. Cela toucha sensiblement la bonne Reine , qui aimoit tendrement *Albanie* , & qui avoit beaucoup d'affection pour tous ses sujets. Mais le Roi qui étoit naturellement emporté , quoi qu'il eut l'adresse de gouverner & de cacher sa passion , plus qu'homme du monde dans l'administration publique des affaires , n'oublia jamais ce refus , pendant tout le cours de son Regne. Et bien qu'il ne put venir à bout de
ses

ses desseins, par rapport à *Zarah*, il s'en vangea, en donnant des marques visibles de son ressentiment à *Albanie*, & en négligeant long-tems *Hippolite*. *Zarah* ne manqua pas aussi de son côté à se vanger du Roi, en découvrant une seconde fois l'entreprise qu'il avoit formé contre *Brischia*, laquelle eut un aussi mauvais succès que la première, les ennemis en ayant été avertis à tems. Ce contre-tems donna même quelque atteinte à la réputation d'*Aurantio*. Qui ne voioit que trop qu'il étoit environné de bien des gens qui s'étudioient aussi-bien que *Zarah*, à faire avorter toutes ses entreprises, & à le rendre odieux au peuple, qui commençoit déjà à murmurer contre son Regne. Il s'en trouvoit même, qui louïoient la conduite des personnes que la Cour soupçonnoit de trahison, en révélant ce qui se passoit dans le Conseil.

Enfin *Aurantio* vit bien qu'il ne pourroit

il pourroit rien faire , sans employer
les personnes qui traversoient ses
desseins , & qui d'ailleurs étoient
très-capables de le servir dans le ma-
niement des affaires publiques , par
leur capacité & par leur experience.
Outre cela *Salopius* n'agissoit plus
qu'avec beaucoup d'indifference , &
refusoit tout ce que le Roi souhai-
roit de lui. Cependant , ce Prince
ne le soupçonnoit en aucune maniere
d'infidelité , bien qu'il l'eut trahi ,
étant trompé par le peu d'empresse-
ment qu'il faisoit paroître pour les
affaires , ce qui ne procedoit pour-
tant que de la passion qu'il avoit
pour les plaisirs , outre qu'il aimoit
trop *Albanio* , pour bien servir *An-
tantio*. *Solano* s'étant allié en ce tems
à , à la Famille d'*Hippolite* , tra-
vailla à le remettre dans les bonnes
graces du Roi, lequel trouvant en
lui toutes les qualitez requises pour
le servir utilement , le rétablit dans
son Conseil & dans son Armée.

Pou

Peu après cela , *Volpone* qui venoit pareillement de s'allier à la Famille de *Zarah* , fut aussi employé dans les affaires les plus secretes , de sorte que cette Dame n'avoit plus lieu de craindre , ni de songer à la vengeance. Cependant elle n'avoit pas encore ce qu'elle souhaitoit ; la vue d'*Aurantio* la chagrinoit , car quoique la Reine fut morte , elle craignoit toujours que quelque accident ne traversât la Succession d'*Albanie* à la Couronne ; sur quoi elle fondeoit toutes ses esperances. Enfin la fortune qui l'avoit favorisée dans toutes ses entreprises , ne voulut plus la tenir en suspens , la mort d'*Aurantio* remplit tous ses vœux , en élevant *Albanie* sur le Trône d'*Albigion*.

Zarah disposa alors , de toute chose à sa volonté. Elle eut de quoi satisfaire son avarice & son ambition. Tout le monde la flatoit & lui faisoit la Cour , pendant que les formalitez de la grandeur d'*Albanie*

la privoient des plaisirs secrets que
Zarah goûtoit au milieu d'une fou-
le de Courtisans idolâtres.

Elle se vit en quelque manière
Maîtresse du Gouvernement de l'E-
tat. On ne pouvoit obtenir ni grâces
ni récompenses qu'en s'adressant à
elle. Ce n'étoit que par son canal
que les bontez de la Reine se ré-
pandoient sur ses sujets ; Les siècles
passés nous ont fourni des exem-
ples de cette nature ; & la postérité
en pourra encore voir , mais jamais
de semblables. Car l'on peut dire
sans exagération , qu'*Albanie* s'ôta
la Couronne de dessus la tête pour
la poser sur celle de Zarah. Cette
grande élévation & le pouvoir qu'
elle avoit à la Cour , lui fit donner
le nom de Reine Zarah parmi les
étrangers , qui ignoroient la consti-
tution du Roiaume d'*Albigion* , où
les Rois ont accoutumé de placer
leurs Favoris sur le Trône : Cela
ne manqua pas de lui susciter beau-
coup

coup d'ennemis parmi la Noblesse ambitieuse, qui étoit jalouse de sa grandeur. La vénalité des Charges dont elle s'attribua tout le profit lui attira aussi la haine de tous les Courtisans les plus considérables & les plus dangereux de ses ennemis furent *Roffensis* & *Mulgarvins* qui n'avoient pas oublié la piece qu'elle leur avoit faite.

Les Ministres & les Favoris s'accordent rarement, les premiers ayant pour but le bien de l'Etat & la satisfaction de leur Prince ; au lieu que les autres ne songent qu'à s'enrichir & à s'élever sur les ruines de leur Patrie ; de sorte qu'ils sont toujours opposez, & par conséquent, lors que les Favoris fleurissent l'Etat languit, car les personnes de ce caractère ne songent qu'à se nuire mutuellement, négligent toutes les affaires pour en venir à bout.

Ceux-ci, quoi que d'un esprit a-

tier

er, étoient trop sages pour se déclarer ouvertement la guerre, & pour découvrir leur foible, en faisant connoître les avantages qu'on avoit sur eux. De l'autre côté, *Alanie* étoit aussi trop prudente, d'une humeur trop douce & trop prévoyante, pour se déclarer en faveur des uns, au préjudice des autres. Et comme elle avoit outre cela, beaucoup d'estime pour *Roffensis* & pour *Mulgarvius*, & qu'elle n'ignoroit pas la haine de *Zarah* contre ces deux Seigneurs, qu'elle jugeoit seuls capables de la traverser dans son esprit, elle ne l'encourageoit aucunement à dire quoi que ce fut à leur préjudice.

Hippolite de son côté se vit élevée au plus haut point de grandeur de gloire, où puisse parvenir un sujet. Il faut cependant avouer qu'il n'est rendu digne par ses services : étoit également estimé à la Cour & parmi le peuple : Tout le monde

de fut ravi que la Reine eut confirmé le sage choix d'*Aurantio* : Il n'y avoit personne qui ne dit du bien d'*Hippolite* & qui ne convint de son mérite : Les Etrangers le regardoient comme s'il eut été Roi d'*Albigion* , & on lui rendoit à l'armée les mêmes honneurs qu'on à accoutumé de rendre aux têtes Couronnées : Ainsi comblé d'honneurs dans la Patrie , accompagné par tout de la Victoire , il triompha de tous les Heros de son tems. Il ne fut pas moins heureux dans sa Famille *Volpone* son plus proche allié , étoit aussi absolu dans les Conseils , qu'il lui à la tête de son armée La Nation fleurissoit & s'enrichissoit sous son Ministère : Les Soldats traquoient dans leurs tentes & les Marchands dans leurs cahutes , les Marchands ne songeoient plus à s'enrichir dans les Païs étrangers , ils ne s'occupoient avec plus de secret avec le Gouvernement : La Reine étoit

on
: L
bie
fo
gar
Al
mé
a
Cou
ne
to
to
e f
nille
éto
, qu
a Na
t fou
tra
es Ma
Ma
s'en
ils ne
éav
e éto
affi

mise à son aise sur son Trône, &
ne sentoit point le poids de sa Cou-
ronne, tout le monde envioit le
bonheur & la tranquillité de la Na-
tion, sous le Regne fortuné de Za-
rah & de Volpone.

Mais il s'éleva un orage qui en-
terrompit le cours; les Ecclesiasti-
ques d'*Albigion* concurent de la ja-
lousie d'une puissance qui sembloit
vouloir sapper les fondemens de la
paix; que les plus habiles gens du
Païs, estimoient le principal appui
de la paix & de la tranquillité fu-
ture d'*Albigion*. Ils se mirent sur
le point à exclamer dans leurs Chairs,
contre ceux qui violoient leurs droits
& leurs privileges, & à exhorter
leurs Auditeurs à demeurer fermes
dans les principes de la Religion,
telle que leurs Peres leurs avoient en-
seignée & procurée au prix de leur
sang. Il eurent même la hardiesse
de désigner en tous lieux & dans
leurs Assemblées publiques, les per-
sonnes

sonnes qu'ils savoient qui étoient les Auteurs des maux qu'ils souffroient, & de ceux dont ils étoient menacez, au préjudice de l'Etat.

Ce procédé où l'on pretendoit que *Zarah* & *Volpone* avoient beaucoup de part, causa de grands changemens dans le Ministère, & de grandes animositez parmi le peuple, dont l'emportement alla si loing par degrés, qu'ils penserent affommer ceux qui tâchoient de défendre la Religion de l'Etat, que les autres s'efforçoient de décrier en turlupinant ses plus fidelles défenseurs, d'une maniere honteuse pour les rendre odieux à la populace : Mais ce stratagême infernal, au lieu de produire l'effet qu'ils s'en étoient promis, ne servit qu'à faire estimer & cherir davantage par toutes les personnes sages & désintéressées, qui ne se laissoient pas aveugler par les préjugés, ceux dont ils tâchoient de ternir la réputation & la gloire.

De

de sorte qu'ils seront peut être même un jour , le fleau de ces Politiques imprudens , qui voudroient presentement leur ôter un bonheur, qu'ils leurs ont autre-fois procuré eux mêmes.

Enfin , au cas qu'on éloigne *Mulgarvius* & *Roffensis* des affaires & du Ministère, qui sçait quel pourra être le sort de *Volpone* & de *Fuimus* ? *Obornius* étoit aussi puissant qu'eux , sous le Regne de *Roland* , & ce Prince avoit autant d'estime & de considération pour lui , qu'*Albanie* en peut avoir pour *Volpone* ; Cependant il n'osa jamais exposer ce sage & juste Ministre Favori , dans les ruës de *Lodunum* , à la rage & à l'emportement de la multitude. Un Ministre ne sauroit trop estimer le bonheur de n'être pas trop populaire ; c'est un secret dont personne ne s'est jamais servi plus utilement qu'*Hyppolite* , lequel ne étant jamais rendu l'Idole du peu-

ple , n'a pas lieu de craindre d'en devenir un jour le sacrifice.

Qu'importe que *Danterius* ait servi utilement l'Etat ; on fut obligé de s'en défaire pour pouvoir prendre le Gibier que *Volpone* poursuivoit. Et quoique le *Cambrian* soit un animal plus traitable , ce n'est pourtant qu'un âne , dont les oreilles feront déloger les perdrix , au lieu de les conduire dans les filets. Mais *Solano* , le jeune Legat fera bien-tôt de retour , chargé d'expérience , & puis on n'aura plus besoin de ces gens là.

Cependant , toutes ces intrigues là , & dans l'Eglise & dans l'Etat , embarassoient extrêmement la bonne Reine *Zarah* : Car bien que sa Maîtresse vécut encore , & qu'elle eut un empire absolu sur les cœurs de tous ses sujets , le fardeau du Gouvernement pesoit fort sur les épaules de cette Favorite. Elle la soutenoit comme un second *Attelas* ,

sans

sans que les *Albigéois* luy en mar-
quassent la moindre reconnoissance :
Ce païs ingrat , qui ne sauroit jamais
bien parler de ses *Protecteurs* & de
ses *Liberateurs* ; semblable à un Che-
val indomté , a toujourns regimbé
contre ceux qui ont osé le monter.

Rien ne chagrinoit plus *Zarah* ,
que cet esprit turbulent des *Albi-
géois* , qui ne pouvoient souffrir une
monture de femme , n'ayant pas ou-
blié ce qui leur en avoit coûté sous
le Regne féminin de *Roland*. Mais
ces difficultez là ne furent pas ca-
pables de rebuter *Zarah* , qui résolut
de se servir des étriers de la renom-
mée & de la bonne conduite d'*Hip-
polite* , pour en venir à bout , avec
l'assistance de la verge de *Volpone*.
Car bien que cette verge ne se fit pas
si bien sentir que quelques autres, elle
avoit l'art de chatoüiller les Chevaux
retifs , & de les réduire à la plus a-
gréable allure du monde. Elle dom-
ta par ce moyen les meilleurs Che-

vaux d'*Albignon*. Enfin elle en fit crever plusieurs; elle en estropia d'autres, & il s'en trouve encore dont elle se sert utilement.

Il y en avoit entr'autres deux des plus vigoureux, de poil noir, dont elle auroit pû tirer beaucoup de service, & qu'elle mouroit d'envie de domter : Mais ils ne voulurent jamais souffrir de monture, & on ne put venir à bout de leur mettre la bride en bouche. Il y avoit outre cela un Cheval blanc, de tous ceux de la Cour, celui dont on se flatoit de tirer le plus de service : Elle scût le manier si adroitement qu'elle monta dessus; mais comme elle sortoit du Palais, pour s'en servir dans une certaine expedition, il jetta par terre son Altesse si rudement, & la couvrit de tant de honte, qu'elle n'a jamais pû souffrir depuis un Cheval blanc. Il y en a même qui disent, que cette aversion est si violente, qu'elle commence à haïr tout

ce

ce qui est blanc , même jusques au linge ; & particulièrement les *Manches de Linon*.

Peu de tems après ces petites disgraces , *Zarah* eut un chagrin inconcevable de voir l'estime que tous les bons *Albigois* marquoient pour *Mulgarvins* , ce Seigneur ayant gagné l'oreille d'*Albanie* , & l'affection de tout le peuple. Et comme son mérite & ses belles qualitez lui donnoient beaucoup d'autorité , elle étoit au désespoir de le voir dans l'indépendance , la flatterie & la persuasion étant absolument inutiles pour le faire donner dans le panneau.

Elle en eut une douleur si sensible , & sur tout de voir qu'il observoit soigneusement à la Cour , toutes ses actions , qu'elle s'en plaignit aigrement à *Volpone*. Ce Seigneur lui répondit avec beaucoup de soumission , qu'on auroit soin d'y remédier , & de la contenter en peu de tems : Mais qu'il falloit

qu'elle eut un peu de patience , ajoutant à cela , que les habilles Politiques , c'est-à-dire ceux qui lui ressembloient , avoient trouvé par experience que la paix & l'union conserve un Etat ; que l'amour le soutient ; que l'ambition & la nouveauté le détruisent ; que la *Moderation* banit la haine & les querelles , & que la douceur supprime l'envie. Enfin continua-t-il , il ne faut pas oublier , entre toutes les qualitez éminentes que possède *Albanie* , cette vertu suprême de la *Moderation* , dont elle use également envers ses amis & ses ennemis , & que nous sçavons l'un & l'autre qu'elle possède au souverain degré , & que rien n'a jamais été capable d'ébranler en elle. J'ay même observé que ceux qui en profitent , en sont plus obligez à la fortune qu'à leur merite ; & que cette vertu agit plus par de certaines influences , que par le motif qui porte cette Princesse à preferer la mi-

feri-

fericorde à la severité : J'entends sa clémence , qui sert de regle à sa vangeance & de bornes à sa puissance , lorsqu'il s'agit de moderer la rigueur des Loix envers ceux qui sont soumis à son obéissance.

Cette vertu est un éfet de sa pieté & de la douceur de son esprit. Au reste la clémence est une qualité héroïque ; & la victoire qu'elle remporte sur la passion agissante & effrenée qui lui est opposée , est la chose la plus surprenante qui puisse proceder de ceux qui exercent cette vertu. Et cette victoire est assurément beaucoup plus glorieuse que celles que l'on peut remporter par la force des armes.

Zarah l'interrompt en cet endroit , & lui dit , Seigneur , vous me faites souvenir d'un acte de cette vertu , qu'elle fit éclater il y a quelques jours , à ma requête en faveur de..... C'est cela même , répondit *Volpone* , qui a donné lieu à

ce que je viens de dire : J'étois présent lors que vous lui demandâtes le pardon de cette personne , & que vous l'obtintes si facilement par votre adresse & par votre éloquence , d'une ame toute disposée à vous l'accorder par la vertu. C'est sur cela que j'ay dit aussi , que la clémence favorise également les amis & les ennemis , & que nous devons nous estimer bien heureux , lors que la fortune nous fait rencontrer en ceux à qui nous demandons des graces , plus de disposition à nous pardonner , qu'il n'y a de merite en nous pour l'esperer. Il est vrai que le discours que vous lui fites auroit pû toucher un *Babare* , parce que vous prîtes *Albanie* par un endroit qui vous étoit avantageux ; cependant vous n'auriez pas si bien réüssi auprès d'un autre.

Seigneur , dit *Zarah* , je veux bien vous apprendre ce qui me fit entreprendre cette affaire. Je ren-
contrai

contraî par hazard la personne dont il s'agit , dans l'antichambre , ou je me mis à raisonner avec lui sur le sujet de sa disgrâce , & lui trouvai beaucoup de moderation , & une grande tranquillité d'esprit : Je lui parlai encore plus librement comme il alloit au Conseil ; & ce fut sur cela que j'entrepris de faire sa paix auprès d'*Albanie*. Je m'y pris ainsi ; Madame , luy dis-je , ce n'est qu'un accident humain d'avoir de l'avantage sur nos ennemis , mais c'est une vertu Divine de leur pardonner , lorsque nous les avons vaincus : C'est cela qui fait préférer la clémence à la rigueur. Pardonnez lui donc Madame , & quand vous ne le voudriez pas faire en considération de celui qui vous à offensée , ny pour l'amour de moi , qui ne mérite pas cette grace , vous devez le faire pour vôtre propre honneur ; puisque cela vous fera bien plus glorieux que de vous défaire


d'un foible ennemi : Que dis-je ,
d'un ennemi ! je lui fais tort , puis-
que je puis vous assurer qu'il forme
autant de vœux pour vôtre prospe-
rité , que vous avez de moyens
pour le détruire : Outre cela , il est
déjà assez puni par le remors qu'il
a de la faute qu'il a commise , & par
la terreur que vous lui avez don-
née. Interrompés donc le cours de
vôtre indignation , & montrez en
ne le punissant pas , que vôtre haine
n'est pas implacable,

Fin de la première Partie.



HISTOIRE SECRETE DE LA REINE ZARAH.

SECONDE PARTIE.


 Comme il n'y avoit pas encore long-tems qu'*Albanie* étoit montée sur le Trône de ses Ancêtres, on ne devoit pas s'étonner qu'elle ne scût pas encore tenir les reines du Gouvernement ferme. *Zarah* les lui arracha des mains; & bien qu'elle lui laissa celles de la *Puissance*, elle ne manqua pas de retenir toutes celles du *Profit*, n'ignorant pas, en habille Politique,

litique , qu'elles lui procureroient tout ce que son ambition pouvoit souhaiter.

La Cour étant restée jusques alors , sur le même pied où elle étoit sous le Regne d'*Aurantio* ; on commença à songer à la réformer. *Zarah* jetta les yeux de tous côtez , pour trouver des esprits foibles à placer auprès de la personne d'*Albanie* , & des gens qui lui fussent entierement dévouez : Cependant comme elle jugea qu'il lui seroit difficile de déplacer *Devonius* , premier Officier de la Maison de la Reine , homme de naissance & de cœur , elle tâcha de le dégouter de la Cour , en chagrinant tous les Officiers qui dépendoient de lui , & en l'obligeant d'en recevoir d'autres à sa recommandation. Une de ces Charges étant venue à vacquer , on s'adressa immédiatement à *Zarah* pour l'obtenir , personne ne croyant que *Devonius* fut assez hardi pour soutenir

soutenir ses droits, contre la volonté de cette Dame : Mais ce Seigneur n'y eut aucun égard, & entra hardiment en lice contre une ennemie si puissante.

Zarah s'étant chagée de la remplir, envoya sans ceremonie son nouveau Officier à *Devonius*, pour lui faite confirmer son choix : Mais elle eut la mortification d'en recevoir un refus rempli de mépris. Ce Seigneur la vint trouver avec un air de grandeur égal, & même supérieur au sien : *Madame*, lui dit-il, êtes vous Reine d'Albigion ? Ou ne suis-je plus Grand Maître de la Maison de la Reine ? Si vous êtes Reine, prenez cette baguette ? Mais si je suis encore ce que j'étois, je m'acquiesce de mon devoir en soutenant mes droits, & en vous disant que vous avez surpassé les bornes du vôtre en cette rencontre. Elle fut surprise de ces paroles, n'en n'ayant pas entendu de pareilles, depuis qu'elle s'étoit

s'étoit flatée d'être Maîtresse absolue de la Cour.

Cela ne manqua pas de faire prendre à son Altesse, la résolution de ne plus souffrir dans les grandes Charges, des personnes du genie & de la résolution de *Devonius*, capables de s'opposer à sa puissance. Dans cette veuë elle fit choix de *Canutius*, pour exercer la seconde Charge de la Cour, sachant bien qu'il ne trouveroit pas à redire à son administration; je ne dis pas cependant qu'elle lui en fit présent.

Car *Canutius* jouant un jour avec elle, perdit plus d'un talent d'or. Ce ne fut pourtant ny aux cartes ny aux dez, jeux encore inconnus en ce tems là, mais à un certain jeu que les *Albigéois* nomment *Tout perdre*. Cette Dame dont le cœur reconnoissant, est connu de tout le monde, ayant cette obligation à la personne du monde qu'elle trouvoit la plus propre à exercer, à son gré

cette

cette Charge, l'en mit immédiate-
ment en possession. Il se trouve ce-
pendant des médifans, qui disent
qu'il l'avoit bien payée. Quoy qu'il
en soit, il eut ce qu'il souhaitoit, &
Zarah la satisfaction d'avoir trouvé
un joieur, qui entendoit si bien le
jeu de *Tout perdre*.

Le peuple d'*Albigion* naturelle-
ment malicieux, ne manqua pas au-
ssi de relever cette affaire là. On
parloit fort librement de la conduite
de Zarah, & il y en avoit même
qui blâmoient ouvertement *Alba-*
nie, la meilleure Princesse du mon-
de, de ce qu'elle permettoit à une
esclave, des choses qu'on ne pardon-
ne pas même aux Souverains: Ce-
pendant tout le monde convenoit
que Zarah abusoit de sa bonté, par
son adresse, & par l'ascendant qu'
elle avoit pris sur elle pendant sa
jeunesse, & qu'elle conservoit tou-
jours.

De plus, on ne pouvoit songer en

ce temps là , à délivrer la Cour de cette Sansuë altiere , qui s'engraissoit au dépens du meilleur sang de la Nation , quoy qu'il y eut de bons Ministres ; parce qu'*Hippolite* servoit avec honneur sa Patrie , dans le poste éminent qu'il occupe , & qui requiert un homme également consommé dans les affaires du Cabinet & dans celles de la Guerre. Cela.obligeoit *Albanie* à l'encourager , & à l'élever à tous les honneurs & à toutes les dignitez , aussi qu'elles son merite & ses services lui donnoient lieu de prétendre. Le peuple étoit même également satisfait & de son choix & de la dispensation de ses graces envers lui. Mais il ne pouvoit souffrir que *Zarah* , qui ne rendoit aucun service à l'Etat , reçut des marques si éclatantes de la bonté de sa Souveraine , dont elle partageoit la puissance , de sorte qu'il ne lui manquoit presque que le titre de Reine , que tout le monde

monde commençoit à lui donner ; plusieurs personnes ayant ressenti des effets de sa colere , aussi redoutable que celle de la Puissance Souveraine.

En voici un exemple éclatant. Comme elle passoit un jour dans les ruës de *Lodunum* , où elle alloit souvent trafiquer avec les Marchands : & où les Bourgeois trembloient lors qu'elle passoit devant leurs boutiques , depuis l'aventure des Velours , & l'adresse qu'on sçavoit qu'elle avoit à les acheter ; un malheureux *Aga* , passant sans ceremonie à côté de sa chaise , en rompit la glace du pommeau de son Cyndre : Son Altesse Imperiale fut tellement indignée , qu'ayant appris son nom par le moyen de ses Domestiques ; un jour qu'il étoit au lever d'*Hippolite* , elle le fit casser , sans se donner la peine de cacher son ressentiment , & la cause de la disgrâce de l'*Aga* , & sans permettre à ses amis d'interceder pour lui.

Ce

Ce procédé irrita l'*Aga* à un tel point, qu'il écrivit la Lettre suivante à *Zarah*, & la fit répandre dans tous les Caffés de la Ville : Y a-t'il rien de plus honteux Madame, pour le Royaume d'Albignon, que de voir Albanie la Mere de sa Patrie, & la meilleure Princesse du monde, sacrifiée à l'ambition d'une..... qui la fait passer pour la plus foible de toute les femmes. Le genereux Hippolite, à trop d'honneur pour prendre votre parti : Albanie est trop juste pour laisser vos crimes impunis : Les Albigeois ont trop de cœur pour souffrir vos usurpations : Et le tort que vous me faites, est trop grand pour le pardonner.

Cette affaire fit beaucoup de bruit à *Lodunum*, tout le monde plaignoit le pauvre *Aga*, qu'elle avoit sacrifié à son ressentiment : Les Gens de guerre en parloient hautement, & les plus étourdis n'osoient plus boire le soir, de crainte de donner contre

la chaise de Zarah , & de se voir
passer , pour avoir rompu ses glaces.
Il s'en trouva même qui furent si
effroiez du malheur du pauvre A-
ra , qu'ils trembloient au nom d'une
chaise , & qu'ils auroient mieux aimé
exposer à la bouche d'un canon ,
qu'à s'en approcher d'une en pleine
vue.

Mais tout cela ne put nullement
branler la bonne fortune de Za-
rah ; *Albanie* la deffendit comme
un Rocher , contre un déluge d'en-
nemis & contre l'insulte des tempê-
tes & des vagues , qui la menaçoient
de tous côtez. *Danterius* & *Roffen-*
is dirigeoient alors les affaires avec
succès , au dedans : *Ormondo* se
voyoit favorisé de la fortune au
dehors , & *Hippolite* n'avoit pas fait
grand chose pendant le cours de la
Campagne ; de sorte que *Zarah*
n'avoit pas de quoi se vanter , ny
sur quoi fonder ses usurpations. *Mul-*
garvius commençoit aussi à lui don-
ner

ner de la jalousie ; mais elle trouva bien-tôt le moyen de lui imposer silence , en l'éloignant de la Cour & du Conseil.

Danterius qui étoit fort estimé pour la prudence de ses Conseils , voyant cela , se dégouta des affaires. Il comprit facilement qu'on le vouloit faire servir de jouët à *Fuimus* , à *Solano* , à *Devonius* & aux autres créatures de *Volpone* , & qu'il ne seroit plus à l'avenir qu'un esclave de Sous-Secretaire. Ce mépris le toucha jusques au vif , après tous les services qu'il avoit rendus à la Cour ; & il n'ignoroit pas que *Zarah* en étoit cause , parce qu'elle vouloit tout garder pour elle & pour sa Famille.

Roffensis , *Danterius* & *Mulgarvius* conclurent donc entr'eux qu'ils ne pourroient plus rendre de service à l'Etat , puis qu'*Albanie* suivoit d'autres Conseils , & qu'il n'y auroit plus moyen de rester à son service.

moins qu'on ne put se résoudre à
faire hommage à la Reine Zarah,
qui ne vouloit point souffrir de Ri-
vaux à la Cour ny au Conseil. Ils
savoient bien aussi que *Volpone* étoit
plus exact à se trouver au coucher
de Zarah, qu'au levé d'*Albanie*.

Il arriva en ce tems là, que *Sommerius* un des principaux Officiers
de la Cour, eut une affaire de la
derniere importance à communi-
quer à *Volpone*; & comme il l'avoit
eû aller vers l'appartement de *Za-
rah* au sortir du Conseil, il ne douta
pas de l'y trouver. *Sommerius* étoit
un homme incapable de flater & de
déguiser sa pensée; & qui au lieu
d'entrer dans les sentimens de ceux,
qui s'imaginent que la principale
vertu d'un Courtisan est de bien
se tenir, faisoit profession d'une
grande franchise, & de beaucoup
de sincérité. *Volpone* au contraire,
voit parfaitement bien déguiser
ses sentimens, il étoit maître absolu de
ses

ses regards, il avoit l'art de forger de flater & de dissimuler au supreme degré, & ne disoit jamais ce qu'il pensoit. Il faisoit cependant tous ses efforts pour persuader aux *Albigéois*, qu'il agissoit par des raisons & par des maximes directement opposées à l'artifice; & il avoit une patience & une *Moderation*, qui le faisoit passer pour un homme inébranlable & incapable de légèreté.

Dès que *Sommerius* eut achevé les affaires qu'il avoit auprès d'*Albanie*, il se rendit en diligence à l'appartement de *Zarah*, où il demanda *Volpone*: Le vieux *More* en gardoit ordinairement l'entrée & qui avoit ordre de dire qu'il n'étoit pas, s'en acquitta, & lui dit qu'il pourroit l'y trouver une autre fois. *Je le sçay bien*, répondit *Sommerius* en coler, & si haut qu'il l'entendit de la gallerie. *Je ne doute nullement que je ne l'y trouve*, pou-

vû que je vienne assez matin, & même auprès de Zarah. Le More fut confondu d'entendre ces paroles, de la bouche d'un homme de cette qualité, d'autant plus que la gallerie étoit remplie de monde, & cela l'obligea à se retirer, & à fermer la porte sans rien dire.

Ce procédé anima encore davantage *Sommerius*, qui a de la fierté, bien qu'il fut une des créatures de *Volpone* en d'autres égards. Il se retira, la coler dans les yeux & le cœur rempli d'indignation. La première personne qu'il rencontra en sortant, fut *Lunarius*, qui avoit été autrefois un débauché, auquel il parla en ces termes, après lui avoir appris ce qui s'étoit passé. *Seigneur, y a peu de personnes qui suivent la Cour, sans s'engager au service du Prince, ou à celui d'un des premiers Ministres, pour tâcher de faire leur fortune. Un de nos amis a vécu, fort utilement cette maxime,*

¶

Et s'est servi adroitement du Pro-
 verbe, qui dit, qu'il faut gagner la
 Suivante, pour se mettre bien dans
 l'esprit de la Maîtresse, Et pour
 réussir dans ses desseins. Il s'est mê-
 me servi de cette methode, pour dé-
 couvrir l'humeur Et l'inclination
 de la Maîtresse, sans s'arrêter à la
 grandeur de son rang Et sans avoir
 égard à l'interêt de ses Etats.

Enfin il est parvenu par ce moyen
 à une connoissance parfaite de ce
 qu'il souhaitoit, & a trouvé le se-
 cret de lui plaire, en s'accommo-
 dant à tout ce qui lui est agréable.
 De sorte qu'il en obtient présente-
 ment tout ce qu'il peut souhaiter,
 & qu'il a fixé très-avantageusement
 sa fortune.

Je connois celui dont vous parlez,
 répondit Lunarius: Il doit cepen-
 dant être très-facheux à une person-
 ne de sa condition, à qui tant de
 gens font la Cour, d'être obligé de
 servir une à laquelle il faut
 qu'il

qu'il prenne plus de soin de plaire
 qu'à la Reine même. Il est aussi très-
 certain, ajouta-t-il, que ceux qui
 s'engagent dans un service de cette
 nature, ne sauroient manquer de trou-
 ver bien des difficultés au commen-
 cement, parce qu'il faut qu'ils agissent
 par contrainte, par rapport à leur
 devoir envers les uns, & à leur
 obéissance envers les autres. Mais
 l'habitude rend le travail & la pei-
 ne faciles, & en leve la difficulté
 & ce qu'ils ont d'odieux. Cependant
 il y a bien des gens qui aiment mieux
 être privés de ces avantages, que
 de les acheter à ce prix là, quoique
 ce soient des choses où l'honneur &
 la fortune se trouvent également in-
 terressés; parce qu'ils n'ont pas l'hu-
 milité & l'assiduité nécessaire pour
 surmonter de si grands obstacles: De
 plus, tout le monde ne sauroit suivre
 la Cour, ny se maintenir dans le ser-
 vice d'une Et il se trouve
 bien des gens, qui ne sauroient obéir

F

aveugle-

aveuglement aux volontés d'une favorite, ny se résoudre à faire mille bassesses, pour en obtenir un favorable regard ou un mouvement de tête.

Tounario, qui ne haïssoit ny Volpone ny Zarah, & qui étoit cependant des amis & de la cabale de ces deux Seigneurs, ayant entendu une partie de ce qu'ils venoient de dire, s'approcha d'eux en disant ; Messieurs, s'il m'est permit de dire mon sentiment, sur le sujet dont vous venez de parler, par rapport à Volpone & à Zarah, je vous dirai, que cette Dame ne s'est jamais mise en peine de tout ce que l'on a pû dire à la Cour & à la Ville, à l'égard des visites frequentes que lui rend ce Seigneur, soir & matin, à cause de l'alliance étroite qui les unit. Car bien que ses ennemis & des personnes malicieuses, traitent d'impudence le peu de cas qu'elle en fait, il s'en trouve d'autres très-religieuses & très-moderées, d'un sentiment contraire. Les plus

clair-

clair-voyans même , en tirent des conséquences à son avantage , & disent que sa constance & sa persévérance , à cet égard , sont des marques évidentes de son innocence , & que ceux dont les intentions sont bonnes , se mettent au dessus des bruits & de la calomnie. Le péché a toujours un caractère visible , qui se lit sur le front de ceux qui sont coupables : Il paroît dans leurs yeux , & le mépris de la vertu ne manque pas d'exciter le soulèvement des passions.

C'est pourquoy , continua t il , si ces deux personnes là que l'on sçait , qui ont une noble fierté , n'ont aucune marque de honte ny de crainte dans les yeux , comment peut-on s'imaginer qu'une femme , dont le Sexe n'est pas moins timide que foible , osât avoir la hardiesse de paroître à la Cour la tête levée , après avoir forfait à son honneur , & sur tout , la chose étant connue.

Comme tous les Amans ne se res-

semblent pas, il se trouve aussi des passions différentes : Et ainsi, quoi que la Sympatie, que je croi qui se trouve en eux, par rapport à la ressemblance qu'ils ont à l'égard de la politique, puisse les faire trouver souvent en particulier, & même que ces privantez puissent leur donner de l'amitié l'un pour l'autre, je ne laisse pas d'être persuadé, que leurs desirs n'ont jamais passé les bornes d'une conversation agréable. Il n'en seroit pas demeuré là ; mais comme il étoit tard, la Compagnie se retira.

Cependant cette conversation ayant été sçue le lendemain ; *Aranio* se battit contre un jeune Seigneur qui l'avoit publié : Mais ils furent séparés à tems, ensuite de quoi ils se mirent à discourir sur la force irresistible de l'Amour.

„ L'Amour, dit *Aranio*, est un
 „ flambeau qui en allume un autre
 „ & qui ne sauroit brûler long-tems

„ feu

„ seul & sans assistance : J'en ay
„ fait l'expérience auprès de cette
„ Dame. J'ay toujours observé en
„ cette adorable personne, une é-
„ tincelle du feu de l'Amour, qui
„ n'auroit pas manqué de s'éteindre,
„ si je n'eusse pris soin de l'entretie-
„ nir. Et quoy qu'on ait tâché de
„ me persuader qu'il étoit aussi fa-
„ cile de se dégager de l'Amour,
„ que de rompre avec un Amilors
„ qu'on le souhaite, j'ay trouvé que
„ cela étoit faux & chimerique. De
„ sorte que sans m'y arrêter, j'ay
„ suivi le sentiment de ceux qui
„ m'ont fait espérer, que je pour-
„ rois obtenir un jour ce que je
„ souhaitois avec tant d'ardeur ;
„ trouvant qu'il étoit absolument
„ impossible de cesser de l'aimer,
„ quoique femme d'un autre, après
„ avoir fait tous mes efforts pour
„ en venir à bout.

„ Ensuite de cela, je me suis ser-
„ vi de tous les moyens dont j'ay

„ pû m'aviser, persuadé qu'elle avoit
„ un fonds de tendresse dont je
„ pourrois profiter , mais inutile-
„ ment. Cela peut servir à vous faire
„ connoître l'effet de l'Amour , &
„ la force de l'interêt , & qu'il est
„ impossible de rompre les chaines
„ de ceux qui les adorent. Je ne
„ croi pas même qu'il y ait de l'im-
„ pieté , *ajâta-t-il* , à dire que l'A-
„ mour que nous portons aux fem-
„ mes , nous prive de notre *Franc-*
„ *arbitre*, & qu'il exerce une influen-
„ ce tyrannique sur notre liberté,
„ j'ay souvent observé cette verité
„ dans l'Histoire , qui nous fournit
„ tant d'exemples d'Amans qui ont
„ perdu la vie pour leur Maîtresse,
„ & qu'une passion violente ne
„ nous permet nullement d'envi-
„ sager les dangers , ny de nous
„ arrêter à des considerations : J'en
„ ay même fait l'experience en pre-
„ ferant , en me battant contre
„ vous , les interêts de celle que
„ j'adore,

„ j'adore , à ceux de mon ami ,
 „ dont l'honneur étoit beaucoup
 „ plus intéressé en cette affaire que
 „ le sien.

„ Cependant , il n'y a rien de
 „ plus assuré , reprit le jeune Sei-
 „ gneur , que les duëls que l'on fait
 „ sans cause légitime , ont rare-
 „ ment une bonne issue. L'Amour
 „ qui n'est qu'un enfant , se fâche
 „ souvent sans sujet , & se retire
 „ souvent les larmes aux yeux ,
 „ lors qu'il s'amuse avec *Bellone* :
 „ Au lieu que lors que la justice
 „ préside dans une cause , l'évène-
 „ ment en est ordinairement favo-
 „ rable. *Aranio* alloit répondre ,
 „ lors qu'on le vint demander de la
 „ part de *Volpone* , qui avoit appris
 „ la nouvelle de son combat. Dès
 „ qu'il fut arrivé chez luy , il le fit
 „ entrer dans son cabinet , où il lui
 „ parla en ces termes.

L'amitié que j'ay pour Monsieur
 votre Pere , m'oblige à vous faire
 F 4 des

des réprimandes, & à vous dire, que ce n'est pas par les querelles & par les duels que l'on établit sa réputation dans le monde, & que l'on se fait estimer des honnêtes gens. Il est vrai que de toutes les qualitez requises dans le caractère d'un homme d'honneur, il n'y en a pas de plus essentielles que la hardiesse & la valeur. La premiere, l'introduit & le rend agreable en compagnie & à la Cour; & l'autre le couronne de succès à la guerre & dans les combats: Mais il faut que ces belles qualitez soient accompagnées de moderation & de jugement, qui sont des productions de l'esprit & les marques d'une belle ame. Car la valeur, qui est une chaleur impetueuse, laquelle nous expose pour notre satisfaction aux dangers, est préjudiciable à ceux qui suivent ses mouvemens, sans une meure déliberation. De sorte qu'en se battant comme vous venez de faire avec un jeune Seigneur, sur un fondement

dement très-leger & pour une cause frivole, on expose sa réputation & sa fortune, pour satisfaire une sottise vanité. Aranio l'interrompt en cet endroit, n'ayant pas la patience de l'écouter plus long-tems. Juste Ciel ! s'écria-t-il, Seigneur, appelez vous ce que l'on dit de vous & de Zarah, une cause frivole ; Et pouvoit-je moins faire en vous entendant taxer d'injuste & d'avarice. Si j'ay commis une faute aujourd'hui, je suis persuadé, que vous en commîtes une plus grande hier au soir. Ces dernières paroles penserent détruire la Moderation de Volpone. Il fut obligé d'appeler toute sa prudence & sa raison à son secours : Tout son sang ne laissa pas de lui monter au visage, & de faire paroître la confusion où il se trouvoit. Cela donna un plaisir sensible à Aranio, après la mortification qu'il venoit de recevoir. Il convint en lui même qu'il avoit eu tort

de s'exposer pour un homme , qui au lieu de lui en marquer de la reconnoissance , venoit de le sermonner , quoiqu'il ne put suivre lui même , les preceptes qu'il donnoit aux autres.

Bien que cette affaire fit beaucoup d'éclat , elle fut immédiatement assoupie , par le retour d'*Hippolite* chargé de Lauriers , qui imposa le silence aux langues malicieuses , qui s'étoient donné carrière sur la conduite de *Zarah*. Cependant ceux là mêmes , qui beuvoient plus souvent la santé d'*Hippolite* que celle d'*Albanie* , n'osoient boire celle de *Zarah* en public , de crainte de recevoir un affront. Car comme tout le monde se déchainoit contr'elle , on n'osoit la louer sans beaucoup de précaution. Il étoit difficile d'entrer en compagnie sans y entendre des vers à sa louange ; les uns disoient que les pensions que l'on retrenchoit aux pauvres veuves des matelots , étoient

étoient charitablement destinées pour l'entretien de celles des pauvres ouvriers , qui se ruinoient en travaillant pour son Altesse. D'autres , qu'elle avoit toujours une excuse prête , pour empêcher la charité d'*Albanie*, de s'étendre au delà de sa Famille. Et enfin , que lors que cette Princesse accordoit à des pauvres Supplians , un dont de mil florins , son Altesse en meritoit au moins huit cens , pour son intercession.

Cependant ces grands profits là , ne sont pas employez à son avantage , comme des personnes mal intentionnées en font courir le bruit ; mais pour le bien public. La *Tranquilité* & la *Moderation* dont jouit le Royaume d'*Albigion* , ne sauroient être procurées à un prix plus modique , que celui de quelques misérables arpens de terre. Non non , il faut plus pour cela , que ne s'imagine le vulgaire ignorant , & des

des personnes peu éclairées. Les grandes sommes d'argent, que l'on suppose que *Zarah* accumule & entasse les unes sur les autres, sont assurément employées d'une main libérale; pour le salut de la Patrie. *Volpone* ne manque pas aussi de son côté, de travailler à un si bon ouvrage, en assistant son Altesse, à unir tous les cœurs des fideles Sujets de Sa Majesté, dans un tems où les Commissions se donnent *Gratis*, pour procurer la paix & l'union; & où l'on avance aux dignitez Ecclesiastiques, des Docteurs d'un esprit remuant & inquiet, pour entretenir celles de l'Eglise.

Combien de millions ne tire-t'on pas tous les ans, de l'Epargne de *Zarah* & de la Tresorerie de *Volpone*, pour des services secrets, pour le support & pour le bien de l'Estat; afin d'avoir de bon Ministres, qui sachent employer les revenus de Sa Majesté avec avantage: au lieu

que

que
parg
la pe
troier
de Z
là ce
Albi
ple av
son a
coute
comm
leur f
sis ét
parce
Patrie
seule
Roya
penda
Roya
march
payé
Roya
Qu
Roya
Reine

que d'autres ne songeroient qu'à épargner un argent , qui ne vaut pas la peine de garder , & ne se mettroient nullement en peine du destin de *Zarah* ny de *Volpone*. Ce sont là cependant les Ministres que les *Albigéois* aiment : Car c'est un Peuple avare qui ne songe qu'à sauver son argent , quand il en devroit couter la vie à mille bons Politiques comme eux. C'est aussi cela , qui leur fait dire qu'*Obornius* & *Roffensis* étoient d'excellens Patriotes , parce qu'ils aimoient l'argent de leur Patrie , & qu'ils estimoient plus une seule ferme en *Albigion* , qu'un Royaume entier en *Etiopie* : Cependant nous trouvons que les Royaumes ne s'achètent pas à si bon marché ; puis qu'*Albigion* a plus payé pour un Titre , que quelques Royaumes ne valent.

Quoique *Zarah* Regne sans Royaume , elle ne laisse pas d'être Reine & très-heureuse , puisqu'elle

vit

vit à son aise & dans l'abondance, sans le secours de son Peuple, & même en dépit de leurs dents. Elle ne les charge pas d'Impositions, & cependant ils lui fournissent des revenus malgré eux. Elle est le miroir de son Sexe, & le Phenix des Reines : Enfin elle n'eut jamais d'égale, & n'en n'aura jamais.

Presentement, nous l'allons voir à la suite d'*Albanie*, qui se prepare à passer en Triomphe par les ruës de *Lodunum*, pour aller rendre grace au Ciel des grands succès d'*Hippolite*. *Zarah* ne laissa pas perdre une si belle occasion de profiter de la bonne humeur de la Populace, & d'avoir sa part des loüanges qu'on donna à *Albanie*, & à *Hippolite*. Elle suivit la Reine en cette Procession, accompagnée de la belle *Sallona* sa Fille : Car la vanité & l'ambition, sont deux choses dont elle ne cede sa part à personne. Elle n'avoit donc garde de donner lieu à *Albanie* de

gratifier

gratifier celle des autres , ny de
manquer à faire connoître à tout le
monde la faveur où elle étoit , &
qu'elle pretendoit avoir droit de
posséder , au préjudice de tout le
monde.

Aussi n'y avoit-il personne à la
Cour , qui eut la vanité de songer
à être sa Rivale : On y bornoit son
ambition à être de ses créatures ,
ou du moins à n'avoir pas le mal-
heur d'être dans ses mauvaises gra-
ces. De sorte qu'elle avoit lieu de
s'estimer heureuse , n'ayant rien à
craindre ny même rien à souhaiter ,
si ce n'étoit de se vanger de ses en-
nemis , qui étoient en trop grand
nombre pour l'entreprendre. Elle
ne laissa pas cependant de former
la résolution d'en perdre quelques-
uns , & de pousser plus loin son res-
sentiment , au cas que ce premier
essai eut le succès qu'elle en attendoit.
Le premier qu'elle choisit pour
cela , fut *Mulgarvins* , qui s'étoit
mis

mis au dessus de toutes les offres que *Zarah*, ou la Cour, lui pourroient faire pour le tenter. Mais comme elle ignoroit cela, elle résolut pour venir à bout de son dessein, de lui offrir une Charge très-considérable, mais qui ne lui convenoit nullement; afin qu'il ne put l'accepter avec honneur, ny la refuser avec mépris. *Volpone* l'alla trouver dans cette veuë, croyant le surprendre agréablement, en lui apprenant qu'*Albanie*, persuadée de son mérite & de sa capacité, qu'elle estimoit au dernier point, avoit résolu de lui donner la première Charge du Royaume d'*Albigion*, au lieu de celle qu'il possédoit, dont elle vouloit gratifier une personne d'un mérite moins distingué que le sien. *Mulgarvius* qui avoit de l'esprit infiniment, & une pénétration toute particulière, lui répondit d'un air mortifiant, qu'il rendoit mille graces à Sa Majesté de ses bontez,

&

& particulièrement de celle qu'elle lui vouloit faire : Mais que comme il étoit grace au Ciel , d'extraction Noble , & que sa fortune n'étoit pas à faire , il aimoit mieux attendre que la Charge de grand Patriarche vint à vacquer , étant persuadé qu'il s'en acquitteroit aussi bien que de l'autre ; de sorte qu'au cas qu'*Albanie* voulut bien l'en honorer , il l'en remercieroit : Qu'en attendant il étoit prêt à remettre la Charge qu'il possédoit , entre les mains de Sa Majesté , mais qu'il ne vouloit pas le faire entre celles d'un autre.

Volpone fut outré de cette réponse , & de voir retomber sur lui l'affront qu'il avoit voulu faire à ce Seigneur. La chose fut bien-tôt sçûe de tout le monde , & *Zarah* en eut tant de chagrin qu'elle se retira à la campagne. A son retour , elle fit déposer un vieux Courtisan bon Patriote , qui a encore beaucoup de feu

feu & de vigueur. Il avoit été autrefois des amis d'*Hippolite*, & n'avoit jamais été ennemis de *Volpone*. Mais il n'a plus d'autre soin en sa vieillesse que de veiller à la sûreté d'*Albigion* : Et toute la colere de *Zarah* ne sauroit l'obliger à abandonner sa Patrie à sa conduite, ny ses *Troupeaux* aux soins de son *Berger*. Il est encore trop puissant pour les *Loups*, & trop Politique pour les ruses des *Renards* : Mais le *Cambrian* est plus propre que lui, pour la Charge qu'il possédoit, puisqu'il sçait flater comme un véritable chien de Cour, & baiser les pieds de sa Maîtresse.

Ensuite de cela, *Zarah* s'appliqua uniquement à préparer toute chose pour l'Assemblée prochaine des Etats d'*Albigion*. Les membres de la précédente n'avoient guerre eu d'égard pour elle, de sorte qu'elle étoit ravie, que le terme de leur retraite approchoit. Cependant, comme

comme ils continuoient à lui donner des allarmes, elle n'eut point de repos qu'*Albanie* ne les eut renvoyez chez eux, comme des mal appris, qui n'avoient pas plus de considération pour *Zarah*, lorsqu'il s'agissoit du bien public, que si elle n'eut été simplement que la fille de *Jenise*. Elle ne manqua pas aussi, dès qu'ils eurent tourné le dos, de se vanger de ceux qui avoient le plus manqué de respect pour elle lorsqu'ils avoient cru avoir la puissance en main : Elle résolut même de leur apprendre à l'avenir, qui ils devoient obéir, & d'assurer son repos sous la protection de ceux qu'elle auroit soin de faire élire elle même.

Elle envoya pour cette éfet, des lettres circulaires & des instructions secrètes, à tous les petits Etats & toutes les Provinces, qui ont droit d'envoyer des Membres à *Lodunum*, pour y travailler aux grandes affaires d'*Albi-*

d'*Albignon*, & leur ordonna de ne choisir aucuns Deputez, que ceux qu'il plairoit à son Altesse de nommer, & qu'elle jugeroit capables de travailler aux grandes choses auxquelles ils étoient destinez; sous peine de perdre ses bonnes graces, & d'encourir son indignation. Les Etats & les Provinces, qui étoient à la disposition de son Altesse, ne manquerent pas immédiatement, de l'assurer de leur obéissance, & de luy rendre très-humbles graces du soin qu'elle prenoit du salut du Royaume, & en particulier, de la generosité des distributions qu'elle avoit eue la bonté de faire faire parmi eux. Il se trouve cependant des personnes assez déraisonnables, pour marquer du mécontentement de ce procédé, & qui disent qu'il étoit si éloigné de consilier les esprits, qu'il serviroit plutôt à allumer une guerre civile à la campagne, où ceux qui avoient tout l'argent, souhai-

toient

toient la Paix & la *Moderation*, au lieu que ceux qui n'en avoient pas eu leur part, ne respiroient que la guerre.

Cela alla si loin, qu'*Albanie* fut obligée de faire plusieurs nouveaux Gouverneurs de Provinces pour parvenir à ses fins, pour fermer la bouche aux gens, & pour lier les mains de ceux qui voudroient s'opposer à l'élection des Personnes qui avoient de bons principes dans la Religion Politique, & qui étoient zelez & bien affectionnez au Gouvernement de son Altesse. Mais notwithstanding toutes ces précautions, les peuples obstinez d'*Albigion* refusèrent opiniâtrément les offres de son or. Il s'en trouva peu qui voulussent prêter l'oreille à ses Déclarations obligantes, à l'exception de quelques égarés suivis d'une populace étourdie & affamée, qui n'ajoutoient cependant aucune foy aux miracles, que pendant qu'ils avoient le ventre plein;

plein ; & qui ressembloient en cela à toutes les Multitudes , qui sont pour ceux qui les nourrissent pendant qu'ils ont de quoy leur donner , & qui les abandonnent aussi-tôt qu'ils cessent de le faire.

Cela obligea *Zarah* à se servir de tous les stratagèmes , dont son esprit put s'aviser , pour surmonter les obstacles qu'on lui opposoit. Elle obligea dans cette veuë *Albanie* , à faire un voyage à la Campagne , afin de s'assurer des cœurs de ses sujets , de les retenir dans les bornes de l'obéissance & de gagner les plus obstinez , par sa douceur & par sa présence. Elle fit sa première visite chez la fille ainée d'*Uranie* , & lui étala les vertus qu'elle souhaitoit qu'elle imitât. Cette belle la recût avec beaucoup de respect , & l'assura avec serment de sa reconnoissance , & que ces principes l'engageroient toujours à suivre le bel exemple que sa Souveraine avoit eu la bonté de lui donner

donner. Cette déclaration encouragea tellement *Zarah*, qu'elle ne crut plus rien avoir à craindre après cela. Elle continua avec *Albanie*, l'expédition qu'elles avoient méditée, ne doutant nullement que tout ne répondit à ses vœux. Mais elle ne fut pas plû-tôt de retour à *Londrum*, qu'elle y trouva une déclaration publique de la fille d'*Uranie*, * qui lui reprochoit le dessein secret qu'elle avoit formé de la supplanter : Que le voile dont elle s'étoit couverte, étoit si mince, qu'elle avoit reconnu au travers, son visage à la mode, auquel elle ne se seroit jamais. Enfin, elle trouva qu'on avoit renversé tous les projets qu'elle avoit fait pendant son voyage. Elle avoit oublié son masque de *Moderation*, qui fut déchiré en mille pieces & envoyé de tous côtez, pour donner un échantillon de ses desseins religieux. Les uns le brûle-

* l'Université d'Oxford.

brûlèrent, les autres l'anatomiserent, & les plus sages le conserverent soigneusement dans des esprits, pour s'en servir à l'avenir, comme d'un antidote contre la *Moderation*, le *Puritanisme* & l'*Heresie*.

Ce procedé, la toucha si sensiblement qu'elle en pensa mourir. Elle ne sçavoit que faire, les yeux de tous le monde étant tournez sur elle, en cette extremité, pour voir comment elle s'en tireroit. Elle n'osoit même aussi, faire part de son affliction à *Albanie*, qui n'avoit déjà que trop de chagrin de s'être exposée, comme elle venoit de faire pour seconder les desseins de cette Favorite. De plus, l'obstinée fille des Muses, dont nous venons de parler, reprochoit à *Albanie*, qu'elle ne lui avoit rendu visite, qu'à dessein de la faire tomber dans le piege, pour l'abandonner en suite. Elle l'accusoit même de legerté, bien qu'on eut applaudi sa constance &

sa fermeté jusques alors. Elle eut aussi l'audace de la comparer au *Vent*, qui est toujours sujet au changement : Elle se déchaina contre elle au sujet de sa visite, persuadée qu'elle avoit été faite à mauvaise intention, à son égard. Quant à *Zarah*, elle la méprise, la tourne en ridicule dans toutes les Compagnies, & auprès de tous les jeunes gens qui la fréquentent. Enfin elle ne lui pardonnera jamais le mauvais traitement qu'elle a fait à *Dante-rus* & *Bruscus*, & à plusieurs autres des ses Amans.

Le bruit que cela fit, augmenta beaucoup le chagrin de *Zarah*, & la surprit au dernier point : On dit même qu'elle en soupira de douleur, chose qui ne lui étoit pas ordinaire, & qu'elle fut touchée de quelque repentir des sinistres des-seins qu'elle avoit formez. Cependant, comme il est fort difficile qu'une femme se repente sérieuse-

G

ment,

ment , d'une chose qu'elle à souhai-
tée avec ardeur ; & qu'elle ne sau-
roit guere se vouloir de mal d'une
faute aussi agréable , que l'est celle
de la vengeance , les reproches que
Zarah se fit ne furent pas si violens ,
que ceux des personnes qui ont un
veritable remords de leurs crimes :
Ils ressembloient plû-tôt à ceux
d'une personne outrée , de rencon-
trer des contre-tems & des obsta-
cles à ses desseins ; de sorte qu'elle
se vouloit quelque fois mal de son
chagrin. Combatuë de cette ma-
niere , tantôt par la raison , tantôt
par l'interêt & par ses passions , elle
se leva de bon matin , sans avoir pu
prendre d'autre résolution , que
celle de se laisser conduire par Vol-
pone , & de suivre aveuglément ses
conseils , dans la conduite d'une
affaire qui lui avoit ôté le repos
depuis long-tems.

Mais ces résolutions là , ne pro-
cedoient que d'une imagination
bleffée,

bleffée, & des mouvemens d'un esprit allarmé. Il ne lui étoit pas plus facile de se laisser gouverner par *Volpone*, qu'à *Albanie* de gouverner sans elle : De sorte qu'ayant rencontré ce Ministre dans la galerie, un moment après, elle lui fit mille reproches, attribuant tous les contre-tems qui lui étoient arrivés à sa mauvaise Politique. Seigneur, lui dit-elle, vous auriez dû me donner des conseils plus salutaires, & ne me pas exposer à mille langues malicieuses, auxquelles je me serois bien gardée de donner la moindre prise, si vous me les eussiez mieux fait connoître. Ce sont des personnes obstinées qui me décrivent de toutes les manières, & me chargent de mille opprobres, pendant que vous passez pour un Saint. Cependant, songez à justifier mon innocence, & je feray connoître à tout le Royaume d'Albigion, qui est celui qui ravahit sa liberté, qui vend ses Privileges,

vileges , qui fait servir la Religion
à sa Politique , & enfin , qui fait
d'Albanie une image de bois.

Volpone étoit confus , & ne sça-
voit que répondre , pendant que
Zarah triomphoit dans son empor-
tement & donnoit carrière à sa co-
lere. Enfin ayant eu le tems de se
remettre , il lui répondit en trem-
blant, *Madame* , je n'aurois jamais
crû , que vous fussiez capable de vous
laisser entrainer de la sorte par la
passion. Dites-moi , s'il vous plaît
avec plus de sang froid , ce que
j'ay fait qui soit contraire à votre
gloire & à vos interêts ? Tout le
monde m'est indifférent , hormis vous.
A quoi ne me suis-je pas exposé pour
vous servir ? Quels chagrins n'ai-je
pas essuyés , depuis que j'ai l'honneur
d'être allié à votre Famille ? Cepen-
dant vous voulez me priver inhu-
mainement d'un cœur , dont la posses-
sion adoucissoit tous mes chagrins
& vous voulez me sacrifier à vo-

mécon

mécontentemens, dont je ne suis pas cause. Ma tendresse ne laisse pourtant pas de s'intéresser pour vous, & tout foible que je suis, je voudrois encore vous servir aux dépens de ma vie.

Foible, effectivement, s'écria Zarah, de n'avoir pu empêcher qu'on m'insulta jusques dans le Palais, & encore plus foible d'esprit, de n'avoir pu prévoir les conséquences des complimens forcez, & des flateries que nous avons prodiguées à la fille aimée d'Uranie; dont nous voila bien récompensés, par le mépris qu'elle fait de nos faveurs, & de nos vaines entreprises. Tous nos projets sont renversez, les Apprentifs me montrent au doigt lorsque je passe & me jettent des pilules pour me guerir de la rate. De sorte, ajouta-t'elle, que si Volpone ne trouve un remède à ces maux, & ne travaille à justifier ma conduite, ceux qui liront un jour mon Histoire, ne pourront s'empêcher

pêcher de me régarder comme un Monstre.

Madame, répondit Volpone, au cas que je ne répare pas votre honneur, je consens de paroître à vos yeux le plus criminel de tous les hommes. La Fortune se plaît souvent à traverser nos desseins les mieux concertez. Cependant soyez persuadée qu'elle est notre esclave, & qu'en tournant sa rouë elle réparera bientôt, par mille objets de plaisir, les maux qu'elle nous a faits. Ces belles promesses ayant un peu appaisé la colere de Zarah, ils se mirent à consulter plus tranquillement, sur les mesures qu'ils devoient prendre pour parvenir à leur but, & pour rétablir dans leurs esprits la paix & la tranquillité, par des nouvelles acquisitions de richesses & d'honneurs.

Enfin, pour mieux assurer leur fortune & leur pouvoir, en Albion, Zarah lui proposa l'alliance de Montecuto, riche Seigneur, dont

les

les d
nistre
Com
point
n'eut
de do
premi
afin o
Famili
Cette
viguer
se vit
me do
même
donne
des pr
tant e
jeune
politie
cette d
confid
tout le
poux c
que les
litie en
les

les desseins n'étoient pas moins finistres que ceux de cette Dame. Comme les bontés d'*Albanie* n'ont point de bornes à son égard, elle n'eut pas de peine à lui persuader de donner à *Montecuto*, une des premieres Dignitez du Royaume, afin que toutes les branches de sa Famille fussent également élevées. Cette alliance donna une nouvelle vigueur aux projets de *Zarah*, qui se vit fortifiée par l'appui d'un homme de son propre genie. Il auroit même été assez difficile alors de lui donner la moindre atteinte, quatre des principales Familles de l'Etat étant engagées dans ses interêts. Le jeune *Montecuto*, & l'aimable *Hippolitie*, formèrent par leur mariage cette derniere alliance, & la plus considerable de toutes. Cependant tout le monde plaignit le jeune Epoux qui étoit insensible, pendant que les charmes de la belle *Hippolitie* enflamoit tous les autres.

On résolut aussi en ce tems là , d'immortaliser l'honneur de *Zarah*, & les belles actions d'*Hippolite* , par l'erection d'un fameux Edifice : Car enfin , quoique l'on puisse dire des obligations que l'on a à cette Dame ; il est seur que l'on ne sauroit trop reconnoître celles que l'on a à son Mari , & que si ce bel Edifice dure autant que l'on se ressouviendra de *Zarah* , il subsistera aussi long-tems qu'il y aura une Loi dans le Royaume d'*Albigion* , pour la succession des femmes à la Couronne. Il seroit assez difficile d'exprimer la satisfaction que cela lui donna , & la joye qu'elle eut de voir ses loüanges transmises à la posterité , & de vivre à jamais dans la mémoire d'une Nation , à laquelle elle a rendu de si grands services ; & qui a été si ingrate à son égard.

La Cour & le Ministère venoit aussi d'être réglé à sa fantaisie. *Volpone* redoubloit ses soins & sa dili-

gence ,

gence , pour empêcher que l'on n'admit au service d'*Albanie* , des personnes capables de sauter aux yeux de leurs bien-faiteurs. Il s'appliqua aussi bien que *Zarah* , à observer tous les mouvemens & toutes les dispositions du peuple d'*Albigion* , de crainte que l'on ne s'avisât à l'Assemblée des Etats , de trouver à redire au maniement des affaires , de leur faire rendre compte de leur conduite , & de renverser tout ce qu'ils avoient fait pendant plusieurs années. Pour prevenir ce malheur , *Volpone* fit semblant de donner dans les plaisirs , & *Zarah* persuada à *Albanie* de se divertir comme lui , pour l'empêcher de prendre garde à ce qui se passoit. Elle l'assura que cela étoit nécessaire à sa santé ; & que ses sujets ravis de voir qu'elle ne s'embarassoit pas des differens , que de certaines personnes tachoient de faire naître dans l'Etat , au sujet de la Religion. Ces gens là , ajouta-

t'elle, n'ont cependant aucune Religion, & ce n'est que le chagrin de voir que votre Majesté à de bons Ministres, & qu'elle ne les employe plus, qui les fait agir. Vous pouvez vous resouvenir, *continua-t'elle*, qu'ils firent la même chose sous le Regne de *Roland*, lorsque ce Prince se servit des plus habilles gens du Royaume, qui avoient des sentimens opposez aux leurs: Comme ils tourmentèrent ce bon Prince, & l'obligèrent à se défaire de ses meilleurs amis. Ils feroient la même chose à l'égard de Votre Majesté, si elle prêtoit encore l'oreille aux conseils de *Mulgarvius*, & de ceux de son parti, que vous sçavez, qui sont d'un esprit turbulent & emporté, fort different de la douceur & de la Moderation, que vous recommandez tant, & qu'on voit briller en *Volpone*, en *Sigillarius*, & en vos autres Ministres. Vous n'ignorez pas, Madame, que c'est pour

pour n'avoir pas suivi cette politique, que le Roi votre Pere a été si malheureux; & qu'il a été poussé à sa ruine par les conseils de *Solano*, qui en donna ensuite, de tous differens à *Aurantio*; qui a eu l'esprit, pendant tout le cours de son Regne, de suivre cette regle. Car enfin c'est la seule & veritable maxime d'Etat, dont on doit se servir en *Albigion*.

Albanie, qui avoit une complaisance aveugle pour *Zarah*, suivit son conseil, & fit preparer toute chose pour son expedition. Elle se fit équiper comme une autre *Diane*, pour se divertir dans les bois, & dans les plaines, où *Roland* avoit autrefois pris tant de plaisir. Tout le monde sçait, que la Couronne de ce Prince auroit été pour lui une Couronne d'épines, s'il ne s'y fut délassé de tems en tems, des soins de la Royauté, qui lui étoient insupportable; Car quoique ce Prince eut toutes les qualitez requises pour les affaires

affaires, il étoit tellement adonné aux plaisirs, qu'ils occupoient tous les momens de sa vie, qui eut été la plus glorieuse & la plus heureuse du monde sans cela. Cependant sa clémence & ses autres belles qualitez lui avoient tellement gagné l'affection de ses peuples, que jamais Monarque ne fut plus regreté que lui, à sa mort.

Mais pour revenir à *Albanie*, nous la trouverons dans les plaines de *Roland*, engagée dans des plaisirs & des divertissemens rustiques. La chasse & les courses sont des divertissemens de Prince, & on avoit espéré qu'ils pourroient être du goût d'une Princesse, remplie de tendresse & de compassion, vertus féminines, qu'on souhaitoit de rendre plus masculines par degrés.

Albanie étoit cependant insensible à ces plaisirs là, mais comme elle étoit persuadée qu'ils étoient nécessaires à sa santé, elle passoit son

tems

remis le plus agréablement qu'il lui étoit possible, & avec une grande tranquillité d'esprit. Zarah étoit ravie de la trouver dans cette disposition, n'ayant nul autre but que de l'engager à faire une visite à la seconde fille d'*Uranie* à *Cambriensis*. * Bien que cette Princesse fut sensible à l'affront que lui avoit fait l'ainée; cependant, pour donner une preuve évidente de la Moderation, elle ne fit aucune difficulté d'y aller, & elle y fut receuë avec tout le respect & tous les égards dont toute la famille put s'aviser. On n'épargna rien pour la traiter magnifiquement, & *Albanie* receut les marques de leur respect avec beaucoup de satisfaction.

Cet heureux succès donna une joye inexprimable à Zarah & à *Volpone*. Ils trouverent cette fille d'*Uranie* dans des sentimens conformes aux leurs; & ne douterent plus qu'elle

* l'Université de Cambridge.

qu'elle n'approuvât les termes de la Moderation, qu'ils s'étoient proposez d'introduire dans le Royaume d'*Albigion*. Elle ne se contenta pas seulement de marquer à *Albanie*, la joye que lui donnoit sa presence, elle fit mille caresses à *Volpone*, à *Somerius*, à *Fuimus*, à *Tonerius*, & à *Devonius*, dont *Zarah* avoit fait choix, pour faire à cette belle la proposition du sujet de cette grande Expedition. *Albanie* de son côté, accabla d'honneur plusieurs personnes de la famille.

Cela fut si agreeable à la Maîtresse de la Maison, qui est fort ambitieuse, qu'elle leur protesta, qu'ils pouvoient disposer absolument de *Cambriensis*, puisqu'elle y avoit assez d'autorité pour en assurer les suffrages. Rien ne pouvoit flatter plus agréablement leurs desirs, que cette déclaration qui étoit le but de leur voyage, *Fuimus* lui apprit, que la personne qu'ils lui vouloient re-

com-

comm

zien

de V

La

appro

prom

plus à

merit

l'hom

feroit

rêts,

me, c

tel Pe

Qu'el

que sa

perer

Albig

mille

les co

tierem

pouvo

leurs i

geren

num,

chose

commander étoit un illustre Zarah-
zien , beau fils de Zarah , & fils
de Volpone.

La fameuse *Accademicienne* en
approuva la proposition , & leur
promit son assistance. Elle dit de
plus à *Fuimus* , qu'elle connoissoit le
merite du jeune *Volpone* , qui étoit
l'homme du monde , dont elle épou-
seroit avec le plus de joye , les inte-
rêts , tant pour l'amour de lui mê-
me , que parce qu'il étoit fils d'un
tel Pere , & allié à une telle Mere.
Qu'elle n'ignoroit pas non plus ,
que sa famille avoit lieu de tout es-
perer du pouvoir qu'ils avoient en
Albigion. Elle ajouta à tout cela ,
mille expressions obligeantes , pour
les convaincre qu'elle leur étoit en-
tierement acquise , & que rien ne
pouvoit l'engager davantage dans
leurs interêts. De sorte qu'ils ne son-
gerent plus qu'à retourner à *Lodu-
num* , pour y travailler aux autres
choses nécessaires pour établir une
paix

paix & une tranquillité durable dans le Senat d'*Albigion*.

Pour cet effet ils employèrent *Foeski*, *Zarazien* seditieux & grand fatiriste, & l'encouragerent à n'épargner aucun des meilleurs Patriotes d'*Albigion*. On en fit publier une liste, pour les rendre odieux à leurs amis & à leurs voisins. Mais cela ne produisit aucun effet, que dans le voisinage de *Lodunum*, où les *Zaraziens* avoient plusieurs moyens d'avancer leurs desseins par des voyes différentes. Ils n'y épargnerent pas l'argent, & y acheterent des terres dans toutes les Provinces voisines de cette grande Ville, pour avoir des suffrages; de sorte qu'il ne s'en étoit jamais tant trouvé. *Bruscus* & *Macains* furent représentez par les *Zaraziens*, comme chefs du parti zélé, pour la Religion Prélatique; que l'on prétendoit qui entretenoit la dissension parmi le peuple, & qui troubloit le

repos

repos du Gouvernement d'*Albanie* ; bien que l'on n'ignorât pas que c'étoit celle de cette Princesse , qui avoit été élevée dans les principes que *Zarah* & *Volpone* , lui vouloient faire paroître contraires à la *Moderation* qu'elle avoit promis de maintenir en *Albigion*.

Ces disputes donnerent lieu à de grandes animositez , de part & d'autre. Elles furent encore enflammées par les Partisans de *Zarah* , fort nombreux , quoique peu considérables, par rapport aux autres, qui étoient les chefs de la Noblesse & des Ecclesiastiques d'*Albigion* ; Pais ou l'élite de l'Etat a toujours été dans les interêts de l'Eglise. Cela donnoit beaucoup d'inquiétude aux *Zaraziens* , qui étoient cependant beaucoup plus industrieux , pour parvenir à leur but , que les autres, qui se voyoient à l'abri des Loix de l'Etat ; dont les *Zaraziens* tâchoient d'éluder la force , ou de les faire abroger

abroger tout à fait , au cas qu'ils n'en pussent venir à bout.

Dans cette veuë , ils firent établir des Gouverneurs *Zaraziens*, dans les Provinces d'*Exesia* & de *Canutia*, aussi bien que dans plusieurs autres , afin d'engager les petits Etats dans leurs intérêts , pour n'avoir rien à craindre de l'Assemblée du grand Conseil de la Nation. Car ils tâchoient de profiter de l'occasion , pour s'ériger en un Corps , qui pût disposer de toutes les affaires , & éterniser la mémoire des *Zaraziens*. Cette pensée animoit de telle sorte *Zarah*, que rien ne lui paroissoit difficile ; & comme elle avoit déjà engagé la Cour & la Campagne dans ses intérêts , elle s'imaginait n'avoir plus rien à faire qu'à jouir en repos du fruit de ses travaux. Elle se croioit au dessus de la portée de la malice & du pouvoir de la fortune capricieuse , y ayant à peine un seul Bourg dans

le

le Royaume d'*Albigion* , où elle n'eut des créatures , de sorte qu'elle ne croioit pas qu'on la pût supplanter.

Cependant comme les plus habiles politiques ne laissent pas de se tromper quelques fois , elle se trouva frustrée de ses esperances , dans un lieu dont elle se croyoit la plus assurée. La Ville de *Sainte Albanie* , où toutes ses creatures avoient travaillé depuis long-tems , fut la premiere qui méprisa ses promesses , & qui se mocqua de ses menaces & de l'emportement ridicule d'une Femme impuissante , qu'ils connoissoient trop bien , pour se fier à ses paroles , & qu'ils haïssoient trop , pour prêter l'oreille à ses flateries. Car bien qu'elle tâchât de persuader à quelques personnes , par ses largesses , qu'elle étoit liberale , son avarice étoit trop connue , & faisoit mépriser ses presents hors de saison. Les Habitans de cette Ville , qui
aiment

aiment véritablement leur patrie, examinerent à fonds les principes des *Zaraziens*, & découvrirent par ce moyen, le mystere d'iniquité qui s'est répandu si loin en deça de la Riviere de *Tweed*. Ce ne fut pas la cependant, le seul contre-tems que rencontra son illustre Altesse. Le dessein bien concerté qu'elle avoit formé à *Cambriensis*, fut découvert, & ne produisit que de la honte à tout son parti. Car dans le tems qu'elle attendoit en pleine assurance, l'effet des promesses de la cadette des filles d'*Uranie*, elle apprit qu'elle avoit suivi les traces de son aînée, & qu'au lieu de choisir un *Zarazien*, elle avoit élu un de leurs ennemis mortels, un *Albigeois*, s'il est possible, mille fois plus emporté que *Bruscus*.

Ce procédé allarma toute la Cour, qui s'étoit vantée des progrès qu'elle avoit fait à *Cambriensis*. Ce fut un coup de foudre pour les *Zara-*

Ziens

Ziens
licate
ment
pas m
faite
fait d
Camb
engag
Prelat
claré
fait &
rent,
ment
merit
qu'il
autan
tous
Z
frustr
reco
emp
de se
cet
Roff
pas,

Zarziens, dans une conjoncture si delicate : Le bruit s'en répandit tellement de tous côtez, qu'ils n'osèrent pas même hazarder une seconde défaite à *Exonia*, où on leur avoit fait d'aussi grandes promesses qu'à *Cambriensis* : ils y avoient même engagé, en faveur de *Volpone*, le Prelat, qui étoit leur ennemi déclaré ; Cependant quand ce vint au fait & au prendre, ils l'abandonnerent, & laisserent l'élection entièrement à la disposition du vieux *Somerius*, ennemi juré des *Zaraziens*, qu'il fit rejeter & leurs adherens, autant qu'il lui fut possible, dans tous les lieux de sa dependance.

Zarah au desespoir de se voir frustrer ainsi de ses esperances, eut recours à toutes sortes de ruses, pour empêcher le cours des progrès de ses ennemis. Elle résolut pour cet effet, de rendre visite à *Roffensia*, qu'elle n'aimoit pourtant pas, & qu'elle n'auroit pas aussi cher-

cherchée sans cela. Elle le fit cependant, d'un air enjoué & content, sachant parfaitement l'art de la dissimulation; & l'accostant avec une tendresse affectée, la pria de vouloir se servir de tous le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de son mari, dans une affaire d'importance, qui la touchoit de près. *Madame*, lui répondit *Roffensia*, qui la connoissoit à fonds, il n'y a point de difficulté, que votre *Altesse* me puisse proposer, que je ne surmonte avec plaisir, pourvu que j'en aie le pouvoir, puisque vous me faites l'honneur de m'en prier.

C'en est assez, reprit *Zarah*, pour me persuader que vous avez de l'amitié pour moy, chose que je souhaite ardemment: C'est pourquoi sans perdre du tems en complimens, je vous prie de me, dire si *Monsieur* votre mari est assuré de son fait à ...? Vous savez bien *Madame*, continua-t'elle, ce que je veux dire? Cette question

question embarrassa tellement *Roffensia*, qui crut que *Zarah* cherchoit à tirer d'elle quelque éclaircissement, qu'elle en demeura toute confuse. *Zarah* s'en étant aperçûë, lui dit sur le champ, *Madame*, je trouve que vous hésitez à me répondre, cependant je puis vous assurer qu'il ne tiendra qu'à *M. d....* que la chose ne se fasse. En disant cela, elle lui montra une Lettre supposée du Gouverneur d... à son Mari, écrite sur ce sujet, à la requête des Etats d....: A quoi elle ajouta que les Habitans avoient tant de considération pour *M. d....*, qu'elle ne doutoit nullement du succès de l'affaire. Cette Lettre satisfit *Roffensia*, & lui ôta tout le soupçon qu'elle avoit conçu, bien qu'elle ne pût comprendre la raison d'un procédé si obligeant de *Zarah*. Sa credulité, jointe aux insinuations artificieuses de *Zarah*, lui fit découvrir le secret de son Mari, & l'appui qu'il avoit à, & même
le

le nom des principaux chefs, du parti qui lui étoit opposé. Celle-ci ravie d'avoir appris ce qu'elle souhaitoit, pour mieux cacher sa perfidie, lui dit, que ces personnes-là lui avoient des obligations particulières ; & qu'au cas qu'elle pût engager Monsieur son mari, à leur écrire de telle & telle maniere, elle trouveroit le moyen de faire réussir la chose : Elle ajouta à cela que cet Etat étoit pauvre, & par conséquent que le véritable secret pour en obtenir ce que M. d... souhaitoit, étoit d'y faire faire des largesses à propos, par une main *Zaraxienne*, ce qui ne pourroit manquer de réussir.

Roffensia éblouie par ces belles paroles, entra dans ses sentimens, & alla immédiatement faire part de ce conseil à son mari, lequel sans examiner la chose, suivit celui de son épouse, & écrivit les Lettres que *Zarah* avoit souhaitées. Elle ne manqua pas de les envoyer, & d'y

ajouter

ajouter un ordre secret de les ex-
poser publiquement , ce qui ruina
les pretentions de *Roffensis* , & fit
choisir *Coragio* , favori de *Zarah* &
S.....e d'*Hippolitie*. Cette perfidie
eut tout le succès que *Zarah* en pou-
voit attendre. Les *Zaraziens* firent
exposer ces Lettres en plein marché,
où ils louèrent le zele que *Zarah*
venoit de faire paroître pour le bien
de l'Etat , en découvrant une super-
cherie qu'elle avoit inventée elle
même. De l'autre côté on ne man-
qua pas aussi de découvrir plusieurs
pratiques secretes de *Zarah* , qui furent
renduës aussi publiques en cet en-
droit , qu'elles l'avoient été à *Sainte*
Albanie , où l'on avoit exposé plu-
sieurs Lettres qui contenoient des
choses criantes , écrites de la propre
main de son Altesse.

Mais on ne laissoit pas cepen-
dant , de trouver des gens qui sou-
tenoient que tout cela procedoit du
zele qu'elle avoit pour la Religion ,

H

qui

qui étoit entièrement négligée, & en danger de s'éteindre dans le Royaume d'*Albigion* : De sorte qu'à moins qu'on ne travaillât avec ferveur à arrêter le cours de ce malheur, on auroit de la peine à distinguer le véritable zèle d'avec l'hipocrisie ; qu'on prendroit l'un pour une tentation du démon, & l'autre pour un dessein pernicieux, formé pour la destruction du Genre-humain, sous le masque infernal de la Moderation.

Il est vrai, que l'on peut être conduit à la perdition par une belle, & cependant fausse apparence de Religion, qui procède communément des mécontentemens de la vie, ou de quelque caprice ou imagination du cerveau. C'est pourquoi on ne sauroit trop sonder le fonds du cœur de l'homme, pour sçavoir si la Religion qu'il professe est fondée sur de bons principes, ou sur des intérêts mondains ? Si l'ambition n'y a pas

beau-

beaucoup de part : Si l'on ne s'en sert pas pour parvenir à ses fins, & aux honneurs dont on se laisse aveugler, lorsqu'on ne trouve pas d'autre moyen pour les obtenir ? Enfin, il est seur qu'il y a une infinité de faux motifs, qui conduisent les hommes à la perdiron sous le masque de la Religion.

Combien s'en trouve-t'il, qui l'affectent par un principe de vanité & de présomption, pour parvenir à leurs fins ? Les autres s'en servent pour obtenir le maniement des affaires, & font un mystere de tout, afin de passer pour habilles gens, par un air contrefait & étudié. Il y en a aussi qui n'ont en veüe que leur interêt, & qui s'insinuent par ce moyen dans les bonnes graces de la populace, pour en être protégés, & pour pouvoir tromper tout le monde. Tous ces gens là, font servir la Religion à leur politique, pour regner imperieusement sur les

autres sous ce beau pretexte , & captiver les affections du vulgaire obstiné & aveugle qui est charmé d'un extérieur si agréable , dont ils sont les dupes , parce qu'ils n'approfondissent pas les choses.

Ils s'étudient à tromper le monde par des artifices specieux , en se servant de sentences dans les discours ordinaires , & de passages de l'Ecriture dans les occasions serieuses. Ce sont autant de pierres précieuses , dont ils ornent & couvrent leurs mauvais desseins ; & ils donnent un tour si agréable à leurs mystères les plus secrets , qu'ils excitent l'esprit des hommes à la curiosité.

Mais pour retourner à *Zarah*, nous la trouverons triomphante de la victoire perfide qu'elle venoit de remporter sur la pauvre *Roffensia* , & se glorifiant de s'être vengée d'un des ennemis de sa famille. Cela l'encouragea de maniere , qu'elle

elle dépêcha ses Emissaires à *Woodstockia*, où un *Zaraxien* eut pour compétiteur *Walterius*, qui avoit toujours été rejeté, sans un stratagème dont se servit *Zarah*, pour lui faire preferer *Cadoganus*, qui n'avoit nul autre appui que celui de cette Dame, il est vrai qu'elle agit en cette occasion avec beaucoup plus de précaution & de secret, qu'en celle de *Cambriensis*, qui étoit bien plus importante. Mais aussi on en doit donner en partie l'honneur au genie de son favori, qui y contribua plus qu'elle : Outre que cette affaire avoit été projetée par *Volpone*, *Somerius*, *Fuimus*, & le reste des conspirateurs *Zaraxiens*, qui avoient résolu de détruire la liberté de tous les Etats d'*Albigion*. Le peuple y avoit déjà été réduit à un tel point, qu'ils n'étoient plus leurs propres maîtres, se voyant obligés de suivre les mouvemens de leurs Gouverneurs & de leurs Superieurs, qui étoient presque

toos *Zaraxiens*, dans toute l'étendue du Royaume d'*Albigion*.

Ils s'en plaignoient hautement, & de ce qu'on leur faisoit faire tout ce qu'on vouloit. Qu'on les obligeoit à diviser leurs terres sans les en dédommager, & à donner leurs suffrages pour rien : Qu'on les faisoit sortir de leurs maisons pendant la nuit, & qu'on ne leur permettoit pas même d'y retourner lorsque le jour parroissoit : Qu'on leur faisoit prêter des sermens contre leurs amis, en faveur de leurs plus grands ennemis.

Qu'ils voyoient tous les jours avec douleur, des personnes vicieuses & corrompues, qui n'avoient aucunes bonnes qualités, élevez en un instant, de l'esclavage, au Gouvernement des Provinces ; de la pauvreté à l'opulence & à la grandeur ; de la lie du peuple, aux honneurs & aux premières charges de l'Etat. Qu'ils étoient *Zaraxiens*, & qu'ils étoient

étoient utiles à Zarah. Que le reste des *Albigéois* n'osoient ny se plaindre ny murmurer, lorsqu'on leur refusoit ce qu'ils demandoient. Enfin qu'on exerçoit un espece de pouvoir arbitraire & despotique, sur tous ceux qui n'étoient pas *Zaraziens*, ou dans leurs interêts, gens sans la moindre generosité; qui n'ont aucun égard au bien public; qui n'encouragent que la *vanité*, la *fraude*, & la *tromperie*, qualitez hereditaires des *Zaraziens* du plus bas rang, & qui n'ont que trop d'empire sur l'esprit des plus relevez. Cela paroît évidemment dans le caractère d'*Artonio*, le plus vil de tous les *Zaraziens*, qui est univesellement hay, même parmi ceux de son propre parti, & qui bien loin de se laisser gouverner par la raison, ne reconnoît nul autre guide de ses actions que l'interêt, en faveur duquel il se precipite dans des abîmes d'empyement, qui souillent son

honneur, & le couvrent de honte & d'infamie. Mais ce sont là des choses dont il ne fait pas plus de cas que de la Religion, pour laquelle il n'a pas plus d'égard, que pour le payement de ses dettes; Au lieu que les amis genereux en ont toujours beaucoup pour ceux qui les obligent, comme nous le voyons dans l'Histoire de tous les grands hommes. Tout le monde sçait qu'il n'y a rien de plus glorieux que de sçavoir gouverner ses passions; car quoi qu'elles surprennent quelque fois notre volonté, le jugement les doit corriger & les soumettre à l'empire de la raison. En un mot les mauvaises mœurs de ce *Zarazien*, ternissent tout le lustre de sa Politique.

Zarah n'auroit pas été moins admirée pour sa politique, qu'elle l'est pour sa fourberie, si elle eut suivie cette methode, sans laquelle on ne sauroit bien Gouverner. C'est elle qui produit tous les jours tant de

varieté

variet
affaire
tant
qu'elle
plus
ceptes
strait
être fa
ment
prene
comm
fer l'u
mes;
elle.
cessai
mais
elle s'
& pa
d'une
origin
La
natur
mes
loy
mouv

varieté & de changement dans les affaires, dans lesquelles il se trouve tant de raisons d'Etat ambiguës, qu'elles embarrassent souvent les plus habils Ministres ; & les preceptes en sont si délicats & si abstraits, que l'événement n'en sauroit être favorable à moins que le jugement ou l'expérience, ne nous apprene à en faire un bon usage. Car comme la Politique sert à composer l'union qui regne parmi les hommes ; nous ne saurions vivre sans elle. Elle n'est pas seulement nécessaire pour la conduite des Etats, mais même dans la vie privée, & elle s'exerce sur des objets sensibles & particuliers, quoi qu'elle soit d'une grande étendue, & d'une origine illustre & relevée.

La société est un caractère que la nature a imprimé dans tous les hommes, par un certain instinct ou une loi naturelle, qui leur donne un mouvement interne, ou une incli-

nation qui les porte à la rechercher, & ce mouvement est une suite seconde par l'imitation des choses externes, & cela forme ou fait le commerce de la vie.

L'Objet de la Politique doit son origine aux societez particulieres, par degrés & dans la suite des tems, se sont augmentées & accrues. Le premier homme & la premiere femme, formèrent ensemble la premiere société du monde, & ensuite leurs familles & leurs posterité l'agrandirent, de maniere qu'une société particuliere en forma plusieurs autres, & par consequent, ce qui étoit propre à une generation, ne le fut plus, lorsqu'elle reçût l'addition de plusieurs familles differentes. Il fallut alors bâtir des *Maisons*, des *Bourgs*, des *Forts*, des *Villes*, & se servir de Provinces entieres pour leur logement & leur habitation. Il fallut des convois pour la seureté du commerce; & enfin il fallut ériger
des

des Royaumes , des Republiques & d'autres formes de Gouvernement , afin que sous la direction d'un seul , ou de plusieurs hommes , l'ordre & la police pûssent être entretenus dans les Communautéz formées pour la conservation & pour la sûreté du Genre-humain , aussi bien que pour éloigner & prévenir tout ce qui pouvoit lui être préjudiciable. Cet ordre a toujours été envisagé comme une institution plus qu'humaine ; car quoique l'industrie & la vigilance des hommes y ait eu beaucoup de part , il semble qu'il doive son origine a quelque chose de plus relevé.

Cela est remarquable , en ce que même les Créatures irraisonnables , sans art & sans étude , en sont aussi capables que nous , & semblent se servir de cette Politique , pour nous apprendre à diriger un Etat , & à gouverner des Nations. Les *Abeilles* nous en donnent entre autres , un exemple

exemple dans leurs *Esseins*, qui sont leurs Communautéz où elle est si bien établie, que nous ne saurions disconvenir qu'elles n'agissent par quelque chose de plus fort qu'un instinct naturel, pour nous instruire dans l'art du Gouvernement, puisque l'on trouve dans la conduites de ces petites Créatures des maximes si seures, & des ordres si bien réglés.

On a même disputé, si les hommes ne devroient pas suivre les raisonnemens naturels de ces Créatures, qui leurs servent de guide, puisqu'ils ont autant de force que de justesse. Enfin on est convenu avec justice & avec raison, que la Religion est le principe & le fondement de la Politique, & que les Etats où elle n'est pas bien établie, sont toujours sujets aux dangers & aux désordres. Outre cela les *Abeilles* que l'on pretend qui ne sortent jamais de leurs Ruches, sans se croiser les jambes,

bes &
stinct
encom
devon
prend
de to
à gor
M
toien
Doct
abolir
verne
tres e
pre sy
& leu
verne
toutes
jusque
ou hu
enseig
pleme
lier,
Patrie
pour
Répu
bes,

bes & les baiser par une espece d'instinct de Religion , nous donnent encore un exemple de ce que nous devons faire avant de rien entreprendre ; qui est d'adorer l'Auteur de toutes choses , avant de songer à gouverner les autres.

Mais *Zarah* & ses *Zaraxiens* étoient si éloignés de suivre cette Doctrine , qu'ils ne songeoient qu'à abolir les Loix naturelles du Gouvernement , & à en introduire d'autres en leur place , suivant leur propre systéme moderne de Politique , & leurs notions singulieres de gouverner , directement opposées à toutes celles qui ont été instituées jusques à present , soit de droit Divin , ou humain. Car les *Abeilles* nous enseignent à ne pas travailler simplement pour notre intérêt particulier , mais pour nos amis & notre Patrie , & à employer tous nos soins pour le bien & la prospérité de la République , à nous contenter de ce
que

que nous possédons, sans convoiter le bien d'autrui, comme elles se contentent de leurs *Ruches*, sans exciter ni trouble ni discorde, & sans se saisir de celles de leurs Voisins.

Le but d'une honnête Politique, doit être de contribuer autant qu'il lui est possible, au bien & à l'avantage du Public. Il doit éviter soigneusement de dire ou de faire quoi que ce soit, qui puisse chagriner, ou désobliger les autres. Les railleries offencentes produisent toujours un mauvais effet. Les personnes de ce caractère-là n'épargnent personne. Je parle des railleries outrées, car les délicates sont agréables dans la conversation, mais il faut sçavoir s'en servir prudemment. Il en est comme des *Ragoux* que l'on gâte à force d'assaisonnement; la raillerie piquante offense, & nous rend odieux à la compagnie.

Ceux qui aiment à railler, ou à plaisanter, doivent le faire d'une
maniere

maniere qui ne puisse déplaire aux personnes raisonnables. Il en est de même de la flaterie, qui est desagréable dès qu'elle est outrée & sans distinction. Il n'y a que ceux qui se laissent aveugler par leur vanité, & par la bonne opinion de leur propre merite, qui s'en accommodent, & qui en marquent de la satisfaction: Ces sortes de personnes-là ne sauroient s'empêcher de découvrir le ridicule de leur vanité.

Mais ceux qui les encouragent par des fausses adulations, meritent d'être punis comme empoisonneurs de la societé civile. La veritable complaisance doit être également éloignée de la flaterie & de l'incivilité. La police & la civilité sont des qualitez essentielles à un Courtisan qui veut se distinguer & se faire estimer de tout le monde. Mais je ne saurois excuser les manieres rampantes, les embrassades, les lâches flateries, les offres de services & les autres

autres simagrées dont ils se servent pour tromper ceux qui leur font la cour.

Un Courtisan doit éviter, avec soin, la trop grande familiarité qui le dégrade & le fait moins estimer, en lui ôtant une espece de Majesté que donne un air grave & sérieux. Cependant il ne doit pas aussi affecter trop de gravité, parce qu'un grand sérieux ennuit à la longue; outre qu'il est permis aux plus grands hommes de se relâcher quelque fois & de s'humaniser; le déguisement & l'affectation n'étant pas toujourns de saison.

Il se trouve des gens qui ont un fonds de mauvaise humeur, capable de dégouter les personnes les plus raisonnables, qui se font un plaisir secret de leur chagrin, & de semer la mesintelligence & la division de tous côtés, & même entre les meilleurs amis, qui ont toujourns quelque chose à dire des uns ou des

autres

autres , & qui ne sont jamais plus contents que lorsqu'ils ont des affaires sur les bras.

Il y en a d'autres qui ne sont pas tant de mal , & qui ne sont pas moins incommodes , qui gemissent continuellement , & se plaignent amèrement de leur destinée. Que l'année soit fertile ou abondante , que l'on ait la paix ou la guerre , que les taxes soient rabaisées ou augmentées , tout leur déplaît également.

Ce n'est pas assez d'avoir de l'esprit & du bon sens , & d'autre qualités semblables , il faut les faire valoir par un certain caractère qui nous encourage , & qui nous fait estimer. Sans cela les personnes sans mérite & sans esprit , qui ne travaillent ni au bien de l'Eglise , ni à celui de l'Etat , & qui ont simplement de bons amis , seront plus favorisées que celles d'un mérite éminent , privées de cet avantage. L'esprit & le bon sens
ne

ne fauroient entrer en concurrence, avec la richesse destituée de l'un & de l'autre. Il y auroit de la folie à les comparer, & à preferer les premiers; les femmes qui sont naturellement interressées, ne manquent guere de se declarer en faveur de la richesse.

Un Amant riche & liberal, quoi que d'ailleurs ridicules & dépourvû de sens, se voit generalement preferé à un homme de merite & d'honneur, qui n'est pas en état de fournir à leurs dépenses extravagantes. Elles banissent de leur société les Amoureux transis, qui passent leur vie à dire des douceurs, & à pousser les beaux sentimens, & qui ne font de dépenses qu'en tendresse : Elles veulent quelque chose de plus réel & de plus solide. Je ne saurois même approuver que l'on reproche aux femmes, qu'elles sont *Mercenaires* & coquettes; c'est une injustice qu'on leur fait. Elles ont raison de l'être, & de se servir de leurs

leurs charmes pour engager les hommes, nous trouvons les mêmes desirs dans les deux sexes.

Je ne saurois nullement excuser les Dames sujettes aux vapeurs, qu'imputent leur mauvaise humeur à la mélancholie, puisque le beau sexe doit être naturellement agréable : Les femmes qui ont pour but de plaire & de se faire estimer, doivent se défaire de cette vuë. Elles se trompent lorsqu'elles s'imaginent que la gloire d'une femme consiste au caractere de sa beauté : Elle dépend bien plus de la régularité de sa conduite. Une femme de qualité doit avoir des manieres délicates, & ne doit suivre nulle autre regle que celle du bon sens.

Je ne pretend cependant pas qu'elles vivent comme des *sauvages*, ni qu'elles regardent les hommes que comme des *seducteurs* : Elles peuvent recevoir civilement & avec honneur, les loüanges qu'on leur donne,

donne, & l'hommage que l'on rend à leur merite.

Les femmes qui affectent la severité, & qui sont les precieuses, sont ordinairement trop façonnieres; & leur affectation ne sert qu'à les rendre méprisables, lorsque leur conduite n'est pas réguliere. On en juge plus charitablement lorsqu'elles s'humanisent d'avantage : Leur *Reputation* ne dépend ni du caprice, ni des applaudissemens des hommes, elle doit être fondée sur leur merite & sur leur vertu.

Le dédain des belles, fieres & orgueilleuses, ne leur est pas si favorable qu'elles se l'imaginent, & ne les fait pas estimer d'avantage. Leur hauteur & leur emportement donne un air désagréable à leur visage, & une impression de mauvaise humeur, qui les prive d'une partie de leurs charmes & les rend beaucoup moins agréables. Cependant, lorsque cette humeur revêche s'est

une

une fois emparée de leur esprit, elle s'y maintien obstinément pour soutenir l'honneur de leur caractère.

Il s'en trouve d'autres, si entêtées de leur esprit & de leur merite, qu'elles regardent avec mépris tout le reste du monde. Elles se laissent aveugler par leur présomption, & ont une impetuosité qui ne leur permet pas de juger sainement des choses. Cet entêtement leur fait prendre les choses de travers, & de fausses mesures, lorsqu'il s'agit de choses difficiles & incertaines : Et lors même qu'elles se donnent la peine de faire des reflexions, leur opiniâtreté ne leur permet pas d'en profiter, non plus que des remontrances qu'on leur peut faire : Elles disent & font mille extravagances pour soutenir ce caractère, comme ceux qui ayant embrassé une mauvaise cause, disputent avec une ardeur inconcevable, de crainte d'en avoir le dementi. Mais elles n'examinent
pas

pas si ce qu'elles disent est supportable ou non : Elles se font un point d'honneur de ne jamais ceder , & croiroient avoir reçu un sensible affront, si on pouvoit les obliger à rendre à la verité par des raisons convaincantes : C'est là l'effet qui produit naturellement un entêtement ridicule , & une sottise vanité.

Il n'y a assurément rien de plus difficile que de trouver un jugement solide dans les femmes , & même de le bien définir. Le jugement a une grande étendue dans l'un & dans l'autre sexe , & requiert des qualités fort extraordinaires : Il assaisonne toute chose, entre dans tout , & cependant il est beaucoup plus rare qu'on ne s'imagine : On se flatte souvent d'avoir un jugement exquis lorsqu'on ne fait que suivre des notions ridicules & capricieuses : Il est presque impossible de guerir ceux qui sont atteints de ce mal , à cause de l'aversion naturelle qu'ils ont

se laisser convaincre. Ceux qui ont véritablement du jugement se laissent bien moins séduire par leurs propres opinions , & ne sont pas si entêtés de leurs talens, que ceux qui n'en ont pas. Les personnes qui ont de la beauté s'en apperçoivent facilement , mais cela ne les empêche pas de rendre justice aux charmes des autres.

Un habile Artisan ne ressemble pas au *Phenix* ; il rend justice au mérite des autres , parce que le jugement regle nos *pensées* & nos *idées*, & fait que nous nous connoissons. Ceux qui suivent trop leurs inclinations , n'ont que peu ou point de jugement , & ressemblent fort aux *Animaux* , qui n'agissent que par instinct ou par la nature: Mais le jugement procede d'une véritable & parfaite raison ; qui prend toujours le bon côté des choses douteuses & incertaines ; après tout , on ne doit pas étonner qu'il s'en trouve si peu , puisque

puisque la plûpart de ceux qui s'en flattent, le font sans fondement.

Cependant ils ne sauroient en imposer long-tems au public : Leur foiblesse & le défaut de leur jugement, se découvre aussi-tôt qu'ils se mêlent de juger ou de décider les controverses. Leur ridicule ne paroît jamais avec plus d'évidence, que lorsqu'ils veulent que l'on applaudisse leurs opinions, & qu'on en convienne, tout inconstantes qu'elles puissent être. On ne doit cependant pas aussi condamner toutes celles qui différent les unes des autres, ni les renfermer dans les bornes étroites d'un jugement ordinaire. Tout le monde n'a pas l'avantage de posséder un *genie* penetrant : C'est pourquoy nous ne devons pas condamner les opinions des autres, parce qu'elles sont contraires aux nôtres, on doit bien examiner leurs raisons avant d'en venir là, & même après cela, on ne laisse pas de se tromper

souvent :

souvent , parce qu'il se trouve dans la plupart des choses des circonstances opposées , qui y apportent de grandes differences : Il s'ensuit donc qu'il y a de la presumption à censurer ceux dont les opinions ne sont pas conformes aux nôtres , puisque nous exposons notre propre jugement en condamnant celui des autres. &c.

Mais il est tems après une si longue digression , de retourner à notre Histoire , où nous trouverons *Hippolite* , faisant l'action du monde la plus genereuse , & *Zarah* la plus interessée & la plus injuste. Un de ses anciens amis & de ceux d'*Hippolite* , s'étant adressé à son Altesse comme les autres , après une longue sollicitation , en obtint la promesse de la premiere Charge qui viendrait à vaquer , qui lui conviendrait & dont il lui apporterait la nouvelle. Ce Cavalier attendit assez longtemps avec patience , comme font

I obligez

obligez de faire tous ceux qui cherchent de l'emploi à la Cour. A la fin il apprit qu'il y en avoit une vacante qui étoit son fait : Comme il fut des premiers à en apprendre la nouvelle, & qu'il faisoit fonds sur la promesse qu'on lui avoit faite, il se crut suffisamment récompensé des peines qu'il s'étoit données. Il alla immédiatement trouver *Zarah*, & lui dit qu'il avoit trouvé une chose qui feroit sa fortune, puisqu'il étoit assuré qu'on ne pouvoit encore en avoir disposé. *Zarah* en parut fort satisfaite, & lui dit, qu'elle étoit ravie qu'il eut découvert une chose en quoi elle put lui rendre service; qu'il la vint trouver le lendemain, & qu'elle ne doutoit nullement que le succès ne répondit à son attente. Notre nouveau Courtisan lui rendit mille graces de sa bonté, & se retira le plus satisfait de tous les hommes, persuadé qu'il obtiendrait le lendemain la possession de cette

Charge:

Charge : Il s'applaudit même en secret , se disant avec le vieux proverbe , *Qu'un ami en Cour vaut mieux que de l'or.* Mais qu'elle fut sa surprise le lendemain , lorsqu'il se vit frustré de toutes ses belles esperances !

Il ne manqua pas de se rendre à l'appartement de Zarah , les yeux remplis de joye & l'esprit d'allégresse ; mais cela ne dura pas longtemps. Son Altesse l'étant venu trouver , lui dit , *Je suis bien fachée , Monsieur , que vous vous soyez donné tant de peine pour l'affaire dont vous m'avez parlé , puisqu'on en avoit disposé avant cela :* Ces paroles furent comme un coup de foudre à ce pauvre Gentil-homme , & lui ôtèrent le pouvoir de lui répondre ; Zarah s'en étant apperçue , & connoissant la trahison qu'elle lui avoit faite , en disposant d'une Charge qu'elle lui avoit promise , dont il lui avoit apporté la premiere nouvelle , & qu'elle ne pouvoit refuser

aux services qu'il lui avoit rendus , continua : *Monsieur , vous me paroissez tout interdit , cependant je vous assure que je ferai pour vous tout ce qu'il me sera possible. Je crois que la personne qui a obtenu cette Charge , a besoin d'argent , de sorte que je suis persuadée que je pourrois l'obliger à vous la ceder , moyennant la somme de cinq mille florins , que vous sçavez bien qu'elle vaut. Madame , lui répondit il , je vous assure que je n'en ay pas un sol , & qu'au cas que je les eusse , je me serois bien gardé de demander la moindre grâce à votre Altesse.*

Zarah fut touchée de son ressentiment , de crainte que la chose ne fit du bruit , elle fit tous ses efforts pour l'adoucir : Cependant les cinq mille florins l'emportèrent sur toutes les autres considérations. Enfin elle le renvoya en l'assurant qu'elle chercheroit avec soin quelque autre occasion de lui rendre service. Il sortit

la dessus , rempli d'indignation , résolu d'apprendre à *Hippolite* , comme on l'avoit traité. Il ne manqua pas de le faire à la premiere occasion qu'il en trouva ; Jamais surprise ne fut égale à celle d'*Hippolite* , en apprenant ces particularités là. *Est-il possible* , s'écria-t'il , qu'elle soit si ingrate & si perfide envers une personne à qui nous avons de si grandes obligations ? j'en suis confus ; n'en parlons plus ; oubliez ce qui s'est passé , & ne lui dites pas que j'en ay connoissance : Voilà les cinq mille florins qu'elle vous demande , donnez les lui pour sa Charge ; car elle sera toujours Zarah , en dépit d'*Hippolite*. Peu après cela , une Dame de la Cour nommée *Ufranie* , qui avoit eu autrefois du crédit dans la Maison d'*Albanie* , s'adressa à Zarah pour en obtenir une grace : Mais comme elle connoissoit le foible de son Altesse , elle lui apporta en gage , qu'elle lui offrit sans façon

en lui faisant sa requête : *Zarah* prit son present & le regardant attentivement, trouva qu'il ne valloit pas ce qu'elle croyoit pouvoir tirer du service qu'elle exigeoit d'elle ; sur quoi elle lui rendit, en lui disant avec toute la subtilité du Serpent, *Madame*, je serois bien fâchée de vous priver d'un si beau joyau, il a tout l'air d'une relique de Famille, de sorte que je suis persuadée que vous l'estimez beaucoup : Quant à moi, je suis rebutée de ces sortes de presens, & comme j'ai grand besoin d'argent, cinq mille florins m'accommoderoient bien mieux, & cependant vous estimez peut-être votre joyau deux fois autant. Elle sçavoit pourtant bien qu'il n'en valloit pas plus de mille, & c'étoit aussi tout ce que cette Dame estimoit le service qu'elle exigeoit d'elle, car elle n'ignoroit pas qu'il n'y avoit rien à faire sans cela. Elle s'en retourna aussi bien fâchée qu'un si beau present, ne lui eut pu

faire

faire obtenir une honnêteté de la part d'une ancienne connoissance.

Mais hélas ! *Zarah* étoit bien éloignée d'avoir égard à ces choses là. Une de ses proches parentes ayant fait un festin pour elle , crut que l'occasion étoit favorable pour émouvoir la charité de son Altesse , & la porter à faire quelque chose pour deux petits enfans , qui étoient à table avec elle. *Madame* , lui dit-elle , ces enfans là ont l'honneur d'être de votre sang , si vous avez la bonté de vous en souvenir dans l'occasion , ils vous en auront une obligation éternelle. Quoi que ces paroles fussent prononcées avec beaucoup de modestie & de respect , son Altesse s'emporta comme elle avoit accoutumé de faire en de pareilles occasions : *Madame* , lui répondit-elle , je croyois que vous me connoissiez mieux que cela : Me prenez vous pour la Reine d'Albigion , en vous adressant à moi , comme si je pouvois

I 4 disposer.


disposer de toutes choses à mon plaisir ? Je vous assure, continua-t'elle, que je ne puis disposer de rien que de ... ; puis se levant brusquement, elle se retira & laissa la pauvre Dame prête d'expirer de douleur, de colere & de ressentiment.

Fin de la seconde Partie.



HISTOIRE SECRETE DE LA REINE ZARAH, OU LA DUCHESSE DE MARLBOROUGH DE MASQUEE.

TROISIEME PARTIE.


 Uisque la *Reine Zarah* est
 entierement démasquée, &
 que son Regne vient de fi-
 nir par le changement du Ministère
 & la cassation du Parlement, où
 elle avoit un si grand nombre de
 Créatures : on ne travestira per-
 sonne

sonne dans cette troisième Partie. Je crois que je la dois commencer par une explication de ce que nous entendons en Angleterre par les noms de *Toris* & de *Wigs*, qui sont deux partis toujours opposez ; & qui, perpetuellement mettent tout en pratique , pour se noircir & se détruire les uns les autres. Cette explication me paroît d'autant plus nécessaire , que c'est sous ces deux noms significatifs de *Toris* & de *Wigs* , que les relations imprimées au delà de la Mer , ont souvent entreteñu leurs Lecteurs de nos divisions , sans les éclaircir des véritables motifs ; ce qui a fait que plusieurs d'entr'eux ont crû , mal à propos , que le Trône d'Angleterre en alloit être ébranlé.

Les *Toris* sont les Anglois , si attachés au Gouvernement Monarchique , à la Doctrine & aux Cérémonies de l'Eglise Anglicane , qu'ils en ont été surnommez *Rigides* , pour

dénote

dénoter qu'ils sont Rigides observateurs des Loix que leurs Peres ont suivies. C'est pour cela qu'ils ont toujours envisagés pour ennemis déclarez, les *Non-Conformistes*, c'est à dire ceux qui ne se conforment point aux Regles & à la Discipline de l'Eglise Anglicane; sous le nom de *Non-Conformistes*, doivent être entendus les Presbiteriens, les Luthériens, les Calvinistes, Annabaptistes, & generalement tous ceux qui ont voulu se rendre indépendans de l'Eglise Anglicane, qui n'admettent point l'autorité des Archevêques & Evêques; qui ont aboli la hierarchie de l'Eglise, se soumettant même avec peine, au gouvernement spirituel de leurs Consistoires & Sinodes Provinciaux.

Les *Wigs*, est le parti composé de toutes ces pieces de rapport dont je viens de parler, toujours opposé aux Anglois Rigides: Ces *Wigs* ont été surnommez *Moderez*, ou *Relachez*,

Relâchez ; parce que dans ce parti, il entre un grand nombre de membres de l'Eglise Anglicane, qui ont conçu une affection fraternelle envers tous ceux qui ont renoncé à l'Eglise Romaine : On y comprend tous ces *Non-Conformistes* dont j'ai déjà parlé, quoique soumis à la Monarchie, ils s'employent tous également, lorsqu'ils en trouvent l'occasion, à lui donner des bornes & des restrictions très-étroites.

Nous avons deux autres partis en Angleterre qu'on nomme *Républicains* & *Jacobites*, qui, quoique très-inferieurs en nombre & en credit aux deux autres, ne laissent pas d'être très-utiles aux *Toris* & aux *Wigs*, lorsque la division vient à éclater ; car les *Républicains* s'unissent au parti des *Wigs*, & les *Jacobites* à celui des *Toris*.

Pour donner une idée de ces deux derniers partis, il faut remarquer ; que les *Républicains*, sont une vieille
semance

semance des Partisans d'Olivier Cromwel, des fils ou petits fils des Rebelles de ce tems-là, de plusieurs Hollandois établis en Angleterre, & d'un très-grand nombre de Protestans étrangers, qui pour motif ou sous pretexte de Religion, se sont refugiez dans ce Royaume. Tous ces gens-là sont souvent désignez sous le nom de *Presbiteriens*, de *Nonconformistes* ou d'*Independans* : les *Wigs* se servent d'eux très-utilement dans les élections des membres de la Chambre basse, où l'on compte les voix sans les peser, & c'est à eux que les *Wigs* furent redevables de ce grand nombre de leurs Partisans, dont le Parlement cassé l'année dernière 1710. étoit rempli.

Par les *Jacobites*, nous entendons un assés bon nombre d'Anglois *Rigides*, qu'un principe d'honneur ou scrupule de conscience, ont retenus attachez d'inclination au parti
du

du feu Roi Jacques II. ce qui leur a procuré le nom de *Jacobites*; tous les Catholiques d'Angleterre sont incorporez dans ce parti, le zele & l'inclination qu'ils avoient pour le feu Roi, c'est conservée pour le Prince de Gales son fils; qu'ils nomment le Roi Jacques III. Ce parti opposé aux *Republicains*, comme les *Toris* le sont aux *Wigs*, contribuerent beaucoup l'année dernière par leurs suffrages à faire triompher les *Toris* dans la plupart des élections, nonobstant les brigues des *Wigs*.

Comme dans les factions populaires il y a toujours des indiscrets; quelques-uns d'entr'eux s'aploissant de ce que le choix des Deputez aux Communes pour les Villes de Londres & de Westmunster, avoit tombé sur des *Toris*, ils eurent la hardiesse d'afficher la nuit à la porte des Palais de Withal, de S. James, & des principaux Seigneurs du parti

des
ceps
viv
gitin

M
com
sout
son
gran
Con
land

que
dolfi
s'être
men

ils y
Prela
ficien

de la
Finan
que l

pleis
le car
Mada

toute

des

des *Wigs*, *Viva ꝑacobus tertius Princeps noster legitimus*. C'est à dire, vive Jacques III. notre Prince légitime.

Madame de Marlborough étoit comme à la tête du parti des *Wigs*, soutenuë dans l'Armée par le Duc son Epoux ; dans les Finances par le grand Tresorier Godolfin ; dans le Conseil par le Comte de Sunderland, & par les autres membres que cette Dame & Monsieur Godolfin n'y avoient placé, qu'après s'être bien assurez de leur attachement dans le parti. Par leur crédit ils y avoient attiré la plupart des Prelats, des Gouverneurs, des Officiers de la Couronne, de l'Armée, de la Robe, de la Police & des Finances : cela leur étoit aisé, puisque les grands & les moyens emplois ne se donnoient plus que par le canal du Grand Tresorier, & de Madame de Marlborough, après toute-fois qu'on avoit financé entre les

les mains de cette Dame les deniers auxquels elle avoit fixé ces Emplois : elle avoit par tout des Receveurs de ses concussions , le Lieutenant general Cadogam étoit celui qui recevoit en Flandres les offrandes des Commissions des gens de Guerre qu'on y envoyoit , jusqu'à celles des simples Lieutenans. On a assuré que Monsieur de Marlborough n'en profitoit pas , & que s'il tolleroit cette Monopole , ce n'étoit que parce qu'il n'avoit ni assés de force ni assés de credit pour reformer l'humeur concussionnaire de son Epouse : cela paroît d'autant plus vrai semblable , qu'on a deux ou trois exemples , où ce General avoit lui même mis la main à la bourse , pour acheter les Commissions de ceux qu'il a gratifié , pour des services particuliers qu'ils avoient rendus à sa personne.

Monsieur Godolfin de son côté a fait des concussions innouïes & incomprehensibles, dans l'administra-

tion

tion des Finances, non seulement il s'approprioit & à sa Famille les deniers publics, & ne payoit souvent les dettes de l'Etat qu'en billets, mais encore il autorisoit les friponneries que ses Commis & ses Employez faisoient dans les differents Bureaux de Londres & des Provinces, pourvû que la retribution que lui & Madame de Marlborough en retiroient, fust proportionnée aux profits que ses Commis faisoient.

Ce manège a duré plusieurs années, non pas que la chose fut secrète, mais c'est que personne ne vouloit point se risquer d'être le denonciateur; ceux qui auroient pû le faire sans crainte d'être châtiés, rioient sous cape de voir la Reine trompée & abusée par ceux en qui elle avoit donné toute sa confiance, & entre les mains desquelles pour ainsi dire, elle avoit déposé toute l'autorité Royale.

Mais enfin, Henri Sacheverell,
simple

Ministre de l'Eglise Anglicane , fit
ce que les Pairs Ecclesiastiques ni
Seculiers n'avoient point osé ou
voulu entreprendre : dans un Ser-
mon qu'il prononça à Londres au
mois de Novembre 1709. il attaqua
principalement le Grand Tresorier
Godolfin , & condamna d'une ma-
niere très-vive sa mauvaise admi-
nistration. Le Tresorier craignant
l'examen que le Parlement alloit ou
devoit faire de sa conduite dans le
manement des Finances , détourna
l'attention des Parlementaires bien
intentionnez pour l'Etat , dont ce
pendant le nombre étoit fort infé-
rieur à celui de ses Creatures. Il
suscita à ce Predicateur un Procès
criminel devant le Parlement, qui
fit autant d'éclat dans le Royaume
(sans être aussi sanglant) que celui
qui fit perdre la tête à Charles I.
ayeul de la Reine qui occupe au-
jourd'huy le Trône.

Ce Procès suscitë à Sacheverell

ne servit qu'à terrasser l'autorité arbitraite, que s'étoit acquise Monsieur Godolfin, la Duchesse de Marlborough & toute leur Cabale. La Reine fût présente (placée derrière une jaloufie,) au debat qu'il y eût pendant plusieurs jours, au sujet de ce fameux Procès, Sa Majesté entendit elle même les differens sentimens des deux partis opposez : les *Wigs* ou *Moderez*, avancerent plusieurs propositions, tendantes à diminuer les prérogatives & l'autorité Royale, suivant les principes des *Républicains* : au contraire les *Toris* ou *Rigides*, défendirent avec beaucoup de zele & d'ardeur, les droits & prérogatives de la Couronne & de la Royauté, soutenant qu'on ne pouvoit sans un crime énorme manquer de foy & de fidelité, à ceux que Dieu avoit placé sur le Trône. Cette dispute éclaircit & descilla les yeux à la Reine; Madame de Marlborough l'avoit prevenuë depuis plu-

plusieurs années en faveur des *Wigs* contre les *Toris*, qu'elle nommoit souvent des *Papistes masquez*; Sa Majesté fut frappée des raisons que les *Toris* alleguerent pour la défense des prerogatives Royales: Elle réfléchit, comme elle la dit ensuite, „ que les malheurs dont son Ayeul „ & son Pere ont été accablez, ne „ pouvoient être imputez qu'au „ mauvais cœur des *Wigs* & *Re-* „ *publicains*, qui ont toujours de „ l'aversion pour leurs Maistres le- „ gitimes, qu'ils n'avoient parû sou- „ mis & zelez pour sa personne, „ que par ce qu'elle s'étoit en quel- „ que sorte reposée sur les princi- „ paux d'entr'eux, qui abusant de sa „ bonté & de sa facilité, s'étoient „ emparez de toute son autorité, „ & dispoisoient presque à leur gré „ des Finances & des forces de terre „ & maritimes de son Royaume

Madame de Marlborough est natu-
turellement fort hautaine & très-im-
perieuse

perieuse : Comme elle traittoit de haut en bas la principale Noblesse du Royaume , elle étoit l'objet de la haine publique : mais l'autorité dont elle s'étoit emparée la mettoit à couvert de tout ressentiment. Tel souhaittoit sa mort en secret , pour voir délivrer notre patrie du joug de son esclavage , (qui devenoit tous les jours plus insupportable ,) qu'il ne faisoit pas de lui donner des louanges en public , & de lui rendre des soumissions qui n'étoient deuës qu'à la Souveraine. On voyoit ordinairement dans son appartement plus d'Esclaves de l'un & l'autre sexe , que de Courtisans dans celui de la Reine. Ces adulateurs du faux mérite , après avoir fait leur cour à la Duchesse de Marlborough , en alloient faire autant chez le Grand Tresorier Godolfin & chez le Comte de Sunderland , moins par un effet de l'estime qu'il sembloit que l'on avoit pour eux , que parce que plusieurs

seurs aspiraient d'avancer leur fortune, par la protection de la seule Famille du Royaume, qui l'avoit tellement enchaînée, que le moindre rayon ne pouvoit pas s'écarter sans le consentement de Madame de Marlborough.

Si je voulois entrer dans ce détail, & marquer tous ceux qui ont eu recours à l'autorité de cette Dame, ce grand nombre de Seigneurs & de Dames de la premiere distinction, qui par une foiblesse indigne de leur naissance, alloient remper, pour ainsi dire, aux pieds de la plus ingrate de toutes les favorites, & qui en étoient rebutez lors qu'ils y alloient les mains vuides: Si je voulois, dis-je, entrer dans ce détail, dont je suis plainement informé, il faudroit me résoudre de composer un gros volume, dont la lecture ne pourroit être que fatigante, & inspirer une espece de mépris pour le Gouvernement d'une Reine très-respectable

donc

dont le principal défaut, est d'être trop indulgente, & de se laisser toujours prévenir en faveur des derniers venus ; Elle n'a jusques à présent fait paroître de fermeté, que dans l'insignation que Madame de Marlborough lui a inspirée il y a plus de vingt-quatre ans, contre sa propre famille.

Cette Duchesse s'entêta si fort de son faux mérite & du pouvoir Monarchique dont elle s'étoit emparée, qu'oubliant ce qu'elle étoit & ce qu'elle devoit à Sa Majesté, elle lui manqua de respect dans plusieurs occasions, & méprisoit si fort ses ordres, que ceux que cette Princesse donnoit, n'étoient point exécutés, si la Favorite ou Milord Godolphin ne les avoient dictés. Comme la Reine commençoit à se laisser de sa Tutelle, sous laquelle sa bonté devoit rangée, & l'affaire de Sachevell ayant occasionné à Sa Majesté s'éclaircir sur bien des faits (qu'elle

elle avoit ignoré jusqu'à lors , à ce
qu'on croit ,) elle diminua quelque
chose de l'estime qu'elle avoit pour
la Duchesse.

Sa Majesté mit dans sa confiance
Madame Masham , sa Dame d'At-
tours, Sœur de Monsieur Hill , qu'on
que parente de la Duchesse , c'étoit
dans son sein qu'elle versoit quelque-
fois l'amertume de son cœur , se
condemnant elle-même , de la foi-
blesse qu'elle avoit eu de se laisser
conduire à la cabale du Grand Tre-
sorier & de la Duchesse. Madame
Masham qui a autant de droiture que
Madame de Marlborough a de mau-
vaises qualitez , consolait la Reine
sans l'irriter : „ Elle lui representoit
„ ce à quoi l'honneur & la gloire de
„ Diadème l'engageoient : qu'elle
„ devoit toujours être sur ses gardes
„ pour ne pas se laisser surprendre
„ qu'une Reine étant la Mere de
„ peuples, elle leur devoit à tous
„ protection & sa justice ; qu'il pou-

voit arriver qu'on lui avoit fait
de faux rapports contre le Grand
Tresorier & contre la Duchesse
de Marlborough ; que quoi qu'elle
eut l'honneur de leur être al-
liée, elle ne se croyoit pas obligée
d'épouser leur défense, s'ils a-
voient eu le malheur de déplaire
à Sa Majesté, & de se rendre in-
dignes de tant de graces dont elle
avoit comme accablé leurs Famil-
les ; que si Sa Majesté étoit con-
vaincuë de tout ce dont elle se
plaignoit, elle avoit les lumieres
& le pouvoir necessaire pour y
remedier ; que cependant il lui
paroissoit, que les services que
Monsieur le Duc de Marlborough
avoit rendu à l'Etat, étoient
d'une nature à ne pas lui causer
le chagrin de voir disgracier sa
Famille, dans le tems qu'il faisoit
une si belle figure à la tête des
Armées de Sa Majesté.

C'étoit dans ces sentimens d'équi-
K té,

té , que Madame Masham entretenoit la Reine , mais la Duchesse & le Tresorier qui concevoient de l'ombrage de tous ceux qui avoient l'honneur d'aprocher de Sa Majesté , resolurent d'éloigner Madame Masham du Palais , ils lui susciterent d'abord plusieurs chagrins , ils traverserent la resolution que la Reine avoit prise , de donner au Brigadier Hill , frere de Madame Masham , un Regiment de Dragons , vacante par la mort du Comte d'Exsez : un jour que la Reine s'étoit enfermée dans son Cabinet avec cette Dame , qui y avoit été introduite par le degré derobé , à l'insçû de Madame de Marlborough , la Duchesse s'y rendit & ayant demandé à parler à la Reine pour une affaire importante , Sa Majesté avant d'ouvrir la porte , renvoya sa Dame d'Atour par le degré d'où elle étoit venue , il est à remarquer qu'un des Espions que la Duchesse entretenoit au Pa-

lais

mais, venoit de l'avertir qu'un Page de la Reine ayant paru à l'Antichambre avoit dit le mot à l'oreille à Madame Masham, que l'un & l'autre avoit disparû peu après, sans sçavoir ce qu'ils étoient devenus.

Madame de Mariborough s'étant informée de l'Huissier de la Porte de ceux qui étoient avec la Reine, & l'Huissier ayant repondu que Sa Majesté y étoit entrée seule, il y avoit plus d'une heure, sans que personne eût demandé à lui parler : la Duchesse, dont l'esprit a toujours été porté à nuire à quelqu'un, ne fut pas plutôt entrée qu'elle dit à la Reine.

„ Madame, il y a long-tems que je balance à informer Votre Majesté de la mauvaise conduite de votre Dame d'Atours : mais comme elle est incorrigible, & que sa débauche va tous les jours en augmentant, je crois que Votre Majesté seroit la premiere à me con-

„ demner , si je résistois plus long
„ tems à lui découvrir une chose si
„ scandaleuse. La Reine fut d'abord
interdite & ne pût pas s'empêcher
de rougir : quoi qu'elle se douta de
l'imposture , elle lui demanda des
preuves de cette accusation. „ Ma
„ dame , lui répondit la Duchesse
„ se , il me paroît que Votre Ma-
„ jesté n'a pas besoin d'autres preu-
„ ves , que de sçavoir que Madame
„ Masham est actuellement entre
„ les bras d'un de vos Pages , y a-
„ yant près de deux heures qu'elle
„ est avec lui au rendez-vous qu'il
„ s'étoient donnez.

La Reine ne pouvant pas soutenir
plus long-tems une calomnie si im-
pertinente , lui dit fort en colere
Vous en avez menti , car Masham
a été toute l'après-dinée auprès de
moi , & elle n'est sortie de mon
Cabinet , que lorsque vous y êtes en-
trée. A peine la Reine eût pronon-
cé ces paroles , que Madame Mas-
ham

ham rentra, ayant entendu à travers de la porte son accusation & sa justification : Comme elle est aussi prudente qu'elle est vertueuse, après avoir demandé pardon à la Reine, de ce qu'elle prenoit la liberté d'entrer sans être appelée; s'adressant à Madame Marlborough, elle lui dit, Le respect que j'ai pour la présence de la Reine, & le lieu sacré où nous nous trouvons, sont pour moi d'assés puissantes raisons, pour ne pas faire éclater mon ressentiment, sur celle qui a voulu calomnier mon honneur. D'ailleurs, Sa Majesté m'a si emplement justifiée, que ma reputation sera toujours à l'abri, contre le venin des langues aussi mauvaises que la vôtre, supposé qu'on en puisse trouver de semblables,

La Reine interrompt un Dialogue, qui n'auroit peut-être pas fini si-tôt, en ordonnant à la Duchesse de sortir: Elle obéit, & se retira dans son ap-

partement, plus occupée d'un esprit de vengeance, que pénétrée de la confusion qu'elle venoit de recevoir. Elle écrivit un billet au Grand Trésorier, & un autre au Comte de Sunderland son Gendre, pour les inviter de la venir voir sur les onze heures du soir, ayant à les entretenir d'une affaire qui intéressoit également leurs personnes & leurs Familles.

Le résultat de cette Conférence fut, de mettre tout en usage, pour éloigner d'auprès de la Reine Madame Masham : On ne trouva pas d'expédient plus convenable, que celui d'engager la Chambre des Communes, de faire une Députation à Sa Majesté pour demander cet éloignement : Le Comte de Sunderland, qui en qualité de Secrétaire d'Etat, étoit Membre de cette Chambre, se chargea de l'exécution du projet ; avant d'en faire la proposition à l'Assemblée, il instruisit

les D
Mer
moti
Dam
qu'il
suffra
puta
Mas
born
broü
intell
main
bles
que
bles
mieu
mon
supp
main
plu
Dam
été
Mar
affe
on n

les

les Députez , créatures de sa belle Mere & du Grand Tresorier , des motifs qu'on avoit pour tirer cette Dame d'auprès de la Reine : Lors- qu'il fut assuré de la pluralité des suffrages , le Comte proposa la Dé- putation , il allegua que Madame Masham , quoi que d'un génie fort borné , avoit l'esprit remuant & broüillon , qu'elle entretenoit des intelligences à la Cour de Saint Ger- main , & tramoit des choses capa- bles d'ébranler le Trône Britani- que , & exiter de très-grands trou- bles dans les trois Royaumes : Pour mieux appuyer ce qu'il avançoit , il montra une lettre sans nom , qu'il supposa avoir reçeuë de Saint Ger- main , par laquelle on lui donnoit plusieurs avis qui rendoient cette Dame suspecte , cette lettre avoit été fabriquée par Madame de Marlborough , & quoi qu'elle eut affecté de contrefaire son écriture , on ne laissa pas d'y apercevoir beau-

coup de conformité.

Ce fut Monsieur Harley qui en fit la découverte, & qui en informa la Reine, Sa Majesté demanda à voir cette lettre; Monsieur de Sunderland, qui crût que sa belle Mere se tireroit mieux que lui de ce pas glissant, dit qu'il l'avoit donnée à Madame de Marlborough: On fut demander la Lettre à la Duchesse, qui répondit qu'elle l'avoit brûlée: ainsi elle ne fut convaincuë de cette supercherie, que par des indices très forts.

La Reine penetrée de chagrin & d'indignation; dit en presence de toute sa Cour: *Il faut avoüer que je suis la plus malheureuse Princesse de l'Europe, de n'avoir pas seulement la liberté d'avoir une personne qui me convienne; Il faudra me reduire à n'avoir que des gens qui cherchent à me chagriner; A l'avenir je ne pourai donc pas faire attacher une épingle à ma coëffure, sans en deman-*

der

der la permission au Parlement ?

Monsieur Harley , un des plus habiles & des plus integres Seigneurs d'Angleterre , avoit été personnellement offensé par Messieurs Marlborough & Godolfin , de la maniere dont je le dirai un peu plus bas : l'amour qu'il a pour sa patrie , & son attachement pour la gloire de la Couronne , joint au penchant que l'homme a naturellement pour la vengeance , l'obligerent de prendre aux cheveux l'occasion que lui fournissoit le mécontentement que la Duchesse & Sunderland son Gendre , venoient de donner à la Reine.

Il representa vivement à Sa Majesté , „ que la principale Noblesse „ de l'un & l'autre sexe , ne supor- „ toient plus qu'avec douleur & indi- „ gnation , le pouvoir exorbitant „ dont le Duc , la Duchesse de Marl- „ borough & le Grand Tresorier „ Godolfin , s'étoient emparez de- „ puis plusieurs années ; qu'il étoit

„ sensible au plus illustre sang du
„ Royaume, de se voir accablé de
„ mépris, en suportant le pesant
„ fardeau d'une infinité de taxes,
„ pendant que deux seules Familles
„ accumuloient des richesses im-
„ menses; possédant les meilleures
„ Charges de l'Etat, & disposant à
„ leur gré, en faveur de leurs créa-
„ tures, de tous les Emplois, tant
„ Civils que Militaires: mais que ce
„ qui étoit encore plus douloureux
„ aux veritables & bons Sujets,
„ c'étoit d'apercevoir une noire in-
„ gratitude à travers d'une si haute
„ fortune, & même un si grand
„ mépris de l'autorité & de la per-
„ sonne de Sa Majesté: que si la
„ Reine n'y mettoit bien-tôt des
„ bornes, elle avoit lieu de crain-
„ dre un soulèvement general dans
„ l'Etat: n'étant pas possible, que
„ des Favoris de ce caractère, pus-
„ sent encore borner leur ambition
„ à ce haut degré de fortune, où

„ les

„ les bontez de la Reine , plûtôt
„ que le mérite & la capacité , a-
„ voient élevé les deux plus ingrates
„ Familles , que la terre eût jamais
„ supporté.

La Reine , déjà ébranlée du mauvais procédé de la Duchesse de Marlborough & du Comte de Sunderland , à l'égard de Madame Masham , se laissa aisément persuader aux raisons que Monsieur Harley venoit de lui alleguer. Tout cela déterminâ Sa Majesté à ordonner à la Duchesse de ne point paroître à la Cour que lors qu'elle y seroit mandée , & au Comte de Sunderland , de rendre sa Commission de Secrétaire d'Etat , dont la Reine disposa en faveur de Milord Darmouth , homme de probité & de mérite , fort attaché au parti des *Toris* ou Anglicans *Rigides* : ce changement arriva le 24. Juin 1710.

La disgrâce de Sunderland , renouvela dans l'esprit des Anglois ,
le

le souvenir de la noire trahison du Comte son Pere; qui étant honoré d'une pareille Charge de Secretaire d'Etat, sous le Regne du feu Roi Jacques II. cet indigne Ministre, jouoit dans le Conseil deux Rolles fort opposez: Car comme il avoit seul la confidence de ce Prince infortuné, il l'engagea à sortir des bornes que les Loix ont prescrites à la Royauté de la Grande Bretagne. Il lui inspira une fermeté innébranlable pour soutenir sa Declaration touchant la liberté de conscience, l'établissement d'un College de Jesuites dans Londres, l'emprisonnement des Prelats dans la Tour, & generalement tous les mauvais pas de politique, dont les Anglois se font plains, & qui ont renversé le Trône de ce Prince.

Tout cela auroit pû s'attribuer au foible genie & aux lumieres bornées du Ministre, si les suites ne l'avoient convaincu, d'une correspondance

très-

très-étroite avec le Prince d'Orange ; car il lui donnoit avis de tout ce que le Roy faisoit & avoit envie de faire : Le Prince d'Orange qui trouvoit son compte dans le changement qu'il prévoyoit , se servoit de la trahison de Sunderland , pour parvenir à ses fins ; en effet , ce fut à la faveur de cette trahison , que cet habile Politique , monta sur le Trône d'Angleterre.

Eclaircissions presentement le sujet de mécontentement personnel , que Monsieur Harley avoit contre les Favoris de la Reine & de la Fortune : Quoi que Monsieur Harley eut rendu des services considérables à Monsieur Godolphin , en le sauvant des accusations dangereuses qu'on avoit portées contre lui au Parlement , en vertu de l'*Aête de securité passé en Ecosse* , (où peut-être , ce Tresorier auroit perdu la tête , si l'on avoit rendu justice , sur tous les chefs de concussion & de malver-

malversation qu'on lui imputoit ;)
Messieurs Marlborough , Godolfin
& Sunderland , ayant à leur tête la
Duchesse Epouse du premier , fi-
rent un crime à Messieurs Petersbo-
rough & Harley , pour avoir dit
dans un Conseil tenu devant la
„ Reine ; qu'on se plaignoit que
„ Monsieur le Grand Tresorier n'a-
„ voit pas assés donné d'attention à
„ la Guerre d'Espagne , que partie
„ des troupes & des subsides , que
„ le Parlement avoit destiné pour
„ l'Espagne & le Portugal , avoient
„ été employez en Flandres ou di-
„ vertis ailleurs ; ce qui avoit pro-
„ duit la perte de la Bataille d'Al-
„ manza , & la levée du Siege de
„ Toulon.

Cette accusation assés bien fon-
dée , (comme les procedures du
dernier Parlement l'ont justifié)
gendarmerent si fort Messieurs
Marlborough & Godolfin , qu'ils
allèrent le 22. Fevrier 1708. chez

la F
&
le
airs
tene
ploi
dre
jusq
être
l'étr
d'un
vien
dam
un
pos
le C
de S
bon
miss
Arn
don
L
com
inter
que

la Reine , remplis de présomption & de colere ; *Madame* , dirent-ils , le *Chevalier Harley* se donne des airs de blamer la conduite que nous tenons dans la fonction des nos Emplois , quoi que nous n'ayons à en rendre compte qu'à Votre Majesté , qui jusques à present n'a pas lieu d'en être mécontente , & qui ne sauroit l'être sans injustice. Ces corections d'un de vos Ministres , nous convient si peu , que nous espérons *Madame* , que Votre Majesté prendra un des deux partis que nous lui proposons aujourd'hui ; ou de congédier le *Chevalier Harley* de sa Charge de Secrétaire d'Etat , ou de trouver bon , que nous rendions les Commissions de Generalissime de vos Armées , & de Grand Tresorier , dont Votre Majesté nous a honnoré.

La Reine fut si surprise d'un pareil compliment , qu'Elle en fut toute interdite : Elle leur répondit quelques momens après.

Milords ,

Milords , la proposition que vous venez de me faire , est d'une nature à meriter que vous & moi y réfléchissions , j'espere que demain matin , je vous verrai dans d'autres sentimens. Cette réponse parût embiguë à ces Messieurs ; ils n'y trouvoient point la seureté de la vengeance qu'ils s'étoient promise : Ils confererent ensemble avec la Duchesse , plus présomptueuse qu'eux & moins scrupuleuse , elle les rafermit en leur remontrant , que la Reine avoit trop besoin de leurs services & de leur credit , pour pouvoir se passer d'eux , & que tres seurement , s'ils paroissent fermes dans leur resolution , elle ne balanceroit pas à leur sacrifier un aussi petit genie qu'étoit Harley.

Les deux Milords se trouverent le 23. Fevrier au lever de la Reine , & lui confirmerent ce qu'ils avoient dit le jour precedent : Sa Majesté leur répondit , *C'est assés Milords ;*

Et

Et comme elle ne prononça rien davantage, ils se retirerent. Une heure après, Sa Majesté envoya dire à Monsieur Harley de lui venir parler : comme il avoit eu l'air du Bureau, il n'ignoroit pas ce qui s'étoit passé la veille.

Lors qu'il parut, la Reine le mena dans son Cabinet & lui dit, „ qu'elle „ étoit bien mortifiée d'apprendre „ qu'il ne vivoit pas de bonne intelligence avec Milord Marlborough & Milord Grand Tresorier : „ que l'un & l'autre se plaignoient „ fort de lui ; qu'elle souhaiteroit de „ les voir bien reconciliez, & lui „ demanda quel temperamment il „ y auroit à prendre pour cela.

Monsieur Harley ayant pris la parole, justifia sa conduite en termes très-soumis & fort respectueux, toucha modestement les endroits où il avoit donné des marques solidés de son zele, de sa fidelité & de son attachement pour la gloire de

de Sa Majesté & pour le bien de l'Etat. Il finit son discours par ces paroles : *Mais , Madame , comme il ne seroit pas juste que Votre Majesté se privat à mon occasion , de deux Sujets tels que sont Messieurs Marlborough & Godolfin , à la passion desquels vos plus fideles Ministres seront souvent sacrifier ; Je supplie très-respectueusement Votre Majesté , de disposer de la Charge de Secrétaire d'Etat , dont elle m'a voit honorée , en faveur de quelque personne plus complaisante à leur égard , que mon honneur & mon devoir envers Votre Majesté ne me l'a permis.* En même tems il remit la Commission & les Sceaux , que Sa Majesté accepta & en revêti Monsieur Boyle , créature des ennemis de Monsieur Harley.

Après avoir vû les motifs de la disgrâce de Mr Harley , voyons la suite du renversement de fortune de ceux qui la lui avoient occasionnée. J'ai déjà remarqué que le 24. Juin

1710. le Comte de Sunderland avoit été dépouillé de sa Charge de Secrétaire d'Etat, & que la Duchesse sa Belle Mere fut éloignée de la Cour, dans le tems que le Duc son Epoux signaloit sa valeur & son courage devant Doüay.

Ce fut devant cette Place que ce General reçut la Lettre de son Epouse, que je joints ici, un de ses Valets de Chambre qui est fort de mes amis, m'en donna la copie l'hiver dernier.

A Londres le $\frac{14}{25}$. Juin 1710.

IL doit être bien douloureux Milord, à un homme comme vous, d'apprendre que dans le tems que vous exposez votre vie devant Doüay, & que vous l'avez si peu menagée les Campagnes précédentes, en rendant des services si importants à la Reine, vous soyez si maltraité à sa Cour, en la personne de ce que vous avez de plus cher, & où même

me l'ingratitude de la Nation est poussée si loin , qu'on tâche d'y terminer vos plus belles & plus glorieuses actions.

Oüy, Milord , l'exil de la Cour qui m'a été prononcé , m'est plus sensible par rapport à vous que par rapport à moi. Ce traitement indigne , ne sauroit que fletrir votre gloire , si vous aviez la dureté d'y être insensible , & si vous ne cherchiez pas les moyens de vous en venger.

L'ingratitude contre nous , éclata encore hier , puisque le Comte de Sunderland , qui nous touche de si près , fut privé de sa Charge de Secrétaire d'Etat , par les mauvais offices que luy a rendus la Cabale de la Masham , dont Harley s'est mis à la tête. Si vous aviez , Milord , fait plus de cas des avis que je vous ay donné de leurs intrigues ; il y a long-tems que nos ennemis & nos envieux , auroient cessé de travailler à nous nuire. Le trop de bonnai-

bonnaireté a toujours été le partage des idiots : Vous êtes encore dans la situation la plus heureuse du monde , pour faire repentir les téméraires de l'impudence qu'ils ont eu de nous offencer , travaillez y sans perdre un moment de tems , avant que les moyens vous en soient ôtez : Car si vous ne me vengez bien tôt , il ne me sera pas possible de survivre à ma juste douleur , elle est si excessive , qu'elle ne me laisse de force , que pour vous assurer Milord , de la constante tendresse & fidelité avec laquelle je serai toujours &c.

Je n'ai pas sçû qu'elle réponse le Duc de Marlborough fit à cette lettre : mais la conduite qu'il tint le reste de la Campagne , par la conquête de Bethune & d'Air , firent connoître que cette mortification , n'avoit en rien dérangé son devoir , sans doute qu'il prit le parti le plus sage , qui est de dissimuler son ressentiment : Mais sa bonne contenance,

nance, n'empêcha pas qu'il ne craignit un revers de fortune plus accablant, que le coup qui venoit de frapper son Epouse & un de ses Gendres : Il en fit confidence aux amis qu'il avoit à Vienne & à la Haye, on l'y servit si efficacement, que le Ministre de l'Empereur & celui des Etats Generaux en ce Païs-ci, eurent bien tôt ordre de leurs Maîtres, de représenter à la Reine :

„ Que les changemens que Sa Ma-
„ jesté venoit de faire à sa Cour,
„ n'avoient pû que donner de l'in-
„ quiétude aux Alliez, que si Sa
„ Majesté venoit à pousser sa ré-
„ forme plus loin, Elle alloit per-
„ dre le credit dans les Finances de
„ son Etat, & décourager les Offi-
„ ciers & les Soldats de son Armée,
„ capable de tout entreprendre &
„ de tout executer sous un Gene-
„ ral d'une si haute réputation qu'
„ étoit le Duc de Marlborough,
„ qu'il seroit moins dangereux &

„ moins

„ moins préjudiciable à la cause
„ commune , de conclure une
„ Paix au gré de la Couronne de
„ France , que d'ôter le Comman-
„ dement à son General , & l'ad-
„ ministration des Finances au
„ Grand Tresorier Godolfin.

La Reine apperçut aisement que
l'allarme de ses Alliez, n'étoit que
l'effet des ressorts que son General
& son Grand Tresorier faisoient
jouer dans les Cours étrangères : Sa
Majesté n'en parut pas contente,
par la reponse qu'elle fit à ces deux
Ministres ; Elle leur dit entre autres
choses „ qu'elle n'avoit pas crû que
„ le Traité de la grande Alliance ,
„ l'engagea de prendre avis de quel-
„ qu'un , lorsque l'envie la prendroit
„ d'ôter ou de donner quelque Em-
„ ploi à ses Sujets : que comme dans
„ pareil cas, elle ne se croiroit pas en
„ droit de prescrire des Loix à Sa
„ Majesté Impereriale , ny à Mes-
„ sieurs les Etats Generaux : Elle
croyoit

„ croyoit qu'une pareille liberté lui
„ étoit acquise, que cependant tous
„ les Alliez devoient se tranquiliser,
„ puisqu'elle les assuroit qu'elle ne
„ feroit jamais rien de prejudiciable
„ à la bonne union & à l'intérêt
„ commun : mais qu'elle esperoit
„ de leur équité, qu'à l'avenir leurs
„ Ministres ne seroient plus chargez
„ de pareilles commissions.

Peu après, c'est à dire le 19. Août
1710. la Reine deposa Milord Go-
dolphin de sa Charge de Grand Tre-
sorier; Elle affecta de la faire ré-
gir par cinq Commissaires, sous
pretexte qu'Elle étoit trop acca-
blante pour un seul homme : La
Commission en fut expédiée au
Comte Powlet, à Monsieur Har-
ley, au Chevalier Mansel, au Sieur
Paget, fils de celui qui avoit été
Ambassadeur à Constantinople, à
Vienne & en plusieurs autres Cours,
& à Monsieur Benson grand voya-
geur dans les Pais Etrangers, où il

acquis de grandes lumières.

La disgrâce de Monsieur Godolfin, fut un coup de foudre pour la Famille & pour celle de Monsieur de Marlborough, d'autant plus sensible, que le grand nombre de leurs créatures, qui remplissoient les meilleurs Emplois du Royaume, s'en virent bien-tôt frustrer. Ceux que la fortune avoit attaché à leurs intérêts, les abandonnèrent, comme cela arrive tous les jours à ceux qui tombent dans la disgrâce. Je n'entre point ici dans le détail de tous les changemens qui suivirent celui-là, dont la cassation du Parlement fut une suite indispensable : je me retranche à ce qui a du rapport aux Familles de Messieurs Marlborough & Godolfin. La Chambre des Communes de ce précédent Parlement, étoit par dérision nommée *La Chambre Marlborough Godolfine*, à cause du Grand nombre de créatures, que le credit de ces deux Milords y avoient placé.

L Lors

Lors que le nouveau Parlement, que la Reine venoit de convoquer, fut assemblé, ses premiers soins furent d'examiner avec un très-grand soin, les malversations qui avoient été commises dans l'administration des Finances & dans le maniement des Affaires qui avoient du raport à la Guerre d'Espagne. Cet examen occupa l'assemblée plusieurs mois : mais les prevaricateurs en furent quittes par la privation de leurs Emplois, sans qu'on les ait obligez de restituer les grands biens mal acquis, dont plusieurs se sont enrichis en peu d'années.

L'ouverture du nouveau Parlement se fit le 25. Novembre 1710. le 28. du même mois le Comte de Scarborough, Pair du Royaume, proposa dans la Chambre haute de *remercier le Duc de Marlborough* : Cette proposition donna lieu à quelques membres de cette Chambre, de demander au Comte de s'expliquer

quer sur la nature de ce *Remerciement*, s'il entendoit qu'on dût congratuler le Duc, sur le succès de sa dernière Campagne, ou si c'étoit de le priver du Commandement: Les amis que Monsieur Marlborough avoit dans la Chambre, craignant que si ces deux questions étoient mises en deliberation, la pluralité des voix ne se rangea du dernier parti, dirent qu'il seroit assés tems d'agiter cette matiere, lors que le Milord seroit de retour de Flandres & qu'il auroit rendu compte de la scituation des affaires en ce pays-là; ainsi l'affaire fut accrochée.

Peu après, la Reine revoqua la Commission d'Envoyé extraordinaire & Plenipotentiaire d'Angleterre aux Pays-Bas, dont le Lieutenant General Cadogham étoit revêtu: la Reine y nomma le Sieur Richard Hill, qui s'en excusa; Cet Emploi fut donné au Comte d'Orfery, qui est actuellement à Bruxelles.

les. C'est un homme de merite fort éclairé, & qui n'a jamais été de la Cabale du Grand Tresorier, ni Créature de la Duchesse de Marlborough, comme Monsieur Cadogham qui leur a toujours été entièrement devoué.

Ce changement fut un nouveau sujet de mortification pour le Duc de Marlborough, qui avoit placé le Sieur Cadogham dans ce poste; c'étoit afin d'avoir une personne à luy dans le ministere des affaires des Pais-bas, comme le Vicomte de Tomfend l'éstoit à la Haye; l'un & l'autre rendoient à Monsieur Marlborough & au Lord Godolfin un compte du moins aussi exact de ce qui se passoit dans les Conferences & dans le Gouvernement de la Republique d'Hollande, que celui que leur devoir les oligeoit de rendre à la Reine leur Souveraine. Ce Vicomte fut aussi bien-tôt après rappelé, & Milord Rabby qui residoit

à Berlin, est allé remplir sa place.

Sous le precedent Ministère, & dans le tems que l'affaire du Docteur Sacheverell faisoit tant de bruit, Madame de Marlborough avoit disposé les esprits, à établir le Duc son Epoux, Generalissime des forces d'Angleterre; *tant par mer que par terre, pendant sa vie, soit en tems de guerre soit en tems de paix.* Cette nouvelle dignité, dont la Duchesse vouloit illustrer son Epoux, avoit pour exemple ce qui s'étoit pratiqué en Hollande, pour recompenser les importans services, dont cette Republique étoit redevable à l'ancienne & illustre Maison de Nassau. Ce projet, quelque vaste qu'il fut, n'avoit rien que de conforme à l'ambition demesurée de la Duchesse: la Patente en fut minutée par le Lord Tresorier, & le Comte de Sunderland, sur les idées que cette Dame leur en avoit donné: ils y auroient inmanquablement réussi, & il n'au-

roit manqué au Duc que le titre de Roi, comme il ne manquoit à la Duchesse que la qualité de Reine, si le changement de Ministère n'avoit renversé le fondement de ce nouvel Edifice, qui tendoit à mettre toute la Nation Britanique dans l'ésclavage.

Il faut rendre justice à Monsieur Marlborough; si ce Général avoit voulu profiter de l'assendant qu'il s'étoit acquis dans l'Armée qu'il commandoit, il auroit fort embarrassé la Reine & son nouveau Ministère: il n'avoit qu'à prêter l'oreil aux conseils de son Epouse, des Lords Godolphin & Sunderland, il se seroit fait déclarer *Generalissime perpetuel* par l'Armée, qui auroit contraint le Ministère d'approuver & de confirmer ce choix: il auroit même trouvé de l'appuy en cas de besoin, en Hollande & en Allemagne, par la grande liaison qu'il avoit contracté avec tous les Generaux des Armées de nos Alliez.

Pour

Pour prouver la verité que je viens d'avancer, on n'a qu'à reflechir sur ce qui se passa à l'Armée de Flandres sur la fin de la Campagne de 1710. lors qu'on y eût avis des grands changemens qu'on venoit de faire en Angleterre, & des desagremens que le Duc de Marlborouh recevoit au milieu de ses triomphes; les Officiers de l'Armée Angloise disoient hautement, que malgré le Ministere ils deffendroient leur *General* & le maintiendroient dans son *Embloy*. Il se faisoit rarement des repas, où la santé du Duc de Marlborough, & la confusion de ses ennemis ne fussent solemnisées le verre à la main.

Ce n'estoit pas seulement les subalternes qui étoient dans ces sentimens. On apercevoit des Officiers Generaux à la tête des Cabales deja formées en sa faveur: on doit mettre de ce nombre le Lieutenant General Meredich Gouverneur du Fort de Tinnmouth; le Major General

Mackernay, & le Brigadier Honnywood; ces trois Messieurs, (mis au nombre des meilleurs Officiers de notre Nation,) donnerent dans une débauche, des preuves de leur attachement pour le Duc de Marlborough. En solemnisant la prise de de la Ville d'Aire, ils burent chacun une grande rasade en disant; à la santé de notre Général Monsieur le Duc de Marlborough & de ses amis; à la demnation & confusion des nouveaux Ministres; à la destruction du pouvoir de ceux qui ont contribué à l'éloignement des anciens Ministres.

Il y en eût plusieurs autres qui burent la même santé: je ne les nomme pas, pour ne leur point porter prejudice; je n'aurois pas même nommé les autres, si le sujet de leur disgrâce n'avoit pas éclaté, car la nouvelle de leur imprudence étant venue à Londres, les nouveaux Ministres en porterent leurs plaintes à la Reine, lui représenterent l'injure

jure faite à Sa Majesté en condamnant ainsi le choix qu'elle venoit de faire de ses Ministres, lui firent sentir les conséquences & le danger où son autorité Royale étoit exposée, si elle ne châtioit severement de pareils audacieux.

Ces trois Officiers furent cassez : mais pour adoucir en quelque sorte leur châtiment, ou plutôt pour leur tenir lieu de la récompense que méritoient les bons services qu'ils avoient rendus ; la Reine voulut bien leur permettre de vendre leurs Regimens, Le Sieur de Granville Secrétaire des Guerres, signifia cet ordre au Brigadier Honywood, qui étoit déjà arrivé à Londres : mais le Duc de Marlborough, (qui s'étoit arrêté en Hollande au retour de la Campagne,) reçut à la Haye les ordres de la Cour de signifier lui-même la cassation aux Srs Meredich & Maekernay, qui étoient encore au delà de la Mer ; Monsieur de Marlborough

trouva cette Commission si humiliante, qu'il n'eut pas la force de s'en acquiter lui-même, ni de supporter la présence de ceux qui n'étoient ainsi châtiez qu'à son occasion : il se contenta de presser leur départ pour retourner en Angleterre, & lors qu'ils furent embarquez sur le Paquebot de la Brille, un des gens de ce Milord leur anonça la facheuse antienne, les assura cependant de la part que son Maître prenoit à leur disgrâce ; les pria de croire qu'il n'y avoit en rien participé, souhaitant de trouver l'occasion de leur donner des marques sensibles de son estime & de son amitié.

En arrivant à Londres le Lieutenant General Meredich trouva que la Reine avoit déjà disposé de son Gouvernement de Tinmouth, en faveur du Comte de Herfort, Fils du Duc de Sommerfet : Les amis des disgraciez, tenderent inutilement de les justifier ; on pretendit de di-

minuer

minuer leur crime en publiant qu'ils n'avoient bû qu'à la santé du Duc de Marlborough & à la confusion de ses ennemis: que par ce mot d'ennemis, ces Officiers n'avoient prétendus que de parler des François & de leurs adherans: mais cette excuse parût être si grossièrement tirée par les cheveux, que ceux qui tenoient ce langage, se faisoient montrer au doigt, & considerer comme membres de la cabale.

Pendant le séjour que Monsieur Marlborough fit en Hollande, il reçut diverses lettres de ses Parens & amis, qui lui donnoient des avis bien differens sur la scituation de ses affaires. Ceux qui avoient le moins participé de l'élevation de sa fortune, étoient ceux qui lui parloient avec plus de franchise: Quelques désintéressés que fussent leurs conseils, ils n'ont pas été suivis, par le peu de rapport qu'ils avoient avec les sentimens de ce General. „ Ceux-
„ ci

„ ci étoient d'avis qu'en arrivant il
„ devoit remettre sa Commission
„ entre les mains de la Reine : Qu'il
„ ne pouvoit jamais quitter le servi-
„ ce dans un tems qui lui fit plus
„ d'honneur , qu'à l'issuë d'une
„ Campagne , qui venoit de cou-
„ ronner tous ses autres fameux ex-
„ ploits : Que le passage des Lignes
„ des François , la prise de Douay ,
„ Bethune , S. Venant & Aire , à
„ la barbe d'une armée presque aussi
„ nombreuse que la sienne , sans a-
„ voir reçu le moindre échec , é-
„ toient des Victoires si surprenan-
„ tes , qu'aucun General avant lui ,
„ n'en n'avoit executé ni même
„ entrepris de pareilles. Qu'ayant
„ acquis assés de bien & assés de
„ gloire , il devoit mépriser les at-
„ taques que l'inconstante fortune
„ venoit de lui porter : que s'il en
„ agissoit autrement , il alloit s'ex-
„ poser à faire des bassesses dont
„ on ne le croyoit pas capable , puis-
„ qu'il

qu'il seroit obligé de flechir devant les auteurs de la disgrâce de sa Famille , entre les mains desquels la Reine venoit de déposer toute son autorité : Qu'il devoit être sur les gardes & se défier des offres d'amitié & de services que les nouveaux Ministres pouront lui faire à son retour ; puisque s'il ne les trouvoit pas d'abord opposez , ce ne seroit que pour mieux cacher leur dessein de lui nuire , & le faire échouer dans ses entreprises : Que d'ailleurs il devoit considerer *que les Armes étant journalieres* , la moindre alteration qu'on apercevroit dans la prosperité de celle des Alliez , ne manqueroit pas de lui être imputée par les ennemis & les jaloux de sa gloire : Que si au contraire , un autre que lui avoit le Commandement de l'Armée , & que cette Armée eût quelque échec , toutes les Puissances alliées le regreteroient , & engageroient la

Cour

„ Cour de rechercher son ancien
„ General, ce qui feroit éclater dans
„ toute l'Europe sa haute capacité,
„ & contraindrait ses propres en-
„ vieux de relever son mérite.

Madame de Marlborough, Mon-
sieur Godolfin & Monsieur de Sun-
derland, furent d'avis contraire. Ils
écrivirent au Duc, „ qu'avant de
„ repasser la Mer, il devoit prendre
„ de justes mesures en Hollande
„ pour se conserver le Commande-
„ ment : Que la Reine n'avoit en
„ rien diminué les bons sentimens
„ qu'elle avoit toujours eu pour lui :
„ Que Sa Majesté lorsqu'elle pouvoit
„ parler en liberté, condamnoit en
„ elle-même, les chagrins qu'elle
„ donnoit, (quoi qu'involontai-
„ rement,) à la Famille de son
„ Royaume, à laquelle elle avoit
„ les plus grandes obligations : Qu'
„ elle n'oubliera jamais disoit-elle,
„ que c'est aux Maisons de Godolfin
„ & de Churchill, qu'elle étoit rede-

„ vable

„ vable d'être montée sur le Trô-
„ ne : Que c'est à leur habilité , que la
„ Nation doit la reputation que les
„ Armes des Anglois se sont ac-
„ quises sous son Regne , dans pres-
„ que toutes les parties de l'Europe ,
„ où ses Etendars ont été arborés :
„ Que Sa Majesté n'a pû resister
„ au torent & au grand nombre des
„ jaloux , soulevez contre un merite
„ qu'elle reconnoit superieur à tout
„ autre.

Après ce preambule , ils conseil-
loient au Duc de Marlborough ,
„ qu'en arrivant à la Cour , il devoit
„ dissimuler son mécontentement :
„ Qu'il devoit même faire les pre-
„ miers pas , pour s'acquérir l'amitié
„ & la consideration des nouveaux
„ Ministres , (en prenant les pre-
„ cautions convenables , de leur
„ cacher le juste ressentiment qu'il
„ devoit avoir contr'eux :) Que
„ par cette sage politique , appuyé
„ des fortes recommandations de
„ l'Em-

„ l'Empereur, & des Etats Gene-
„ raux, il se maintiendrait dans le
„ Commandement general de l'Ar-
„ mée : Que la qualité de General
„ lui conserveroit les liaisons qu'il
„ avoit contracté dans les Cours é-
„ trangeres, lui donneroit un relief
„ sur toute la Noblesse d'Angleterre.
„ Qu'étant dans ce poste, il auroit
„ tous les jours occasion de s'acque-
„ rir de nouvelles Créatures, & que
„ par les suites, il pourroit peut être
„ faire changer la facheuse scituation
„ des affaires de sa Famille; au lieu
„ que s'il prenoit un parti opposé à
„ celui-là, il se verroit immanqua-
„ blement abandonné des amis qui
„ lui restoient, dont plusieurs par
„ nécessité se rangeroient du parti
„ de ses ennemis.

Monsieur de Marlborough, qui
n'a presque jamais rien pû refuser
à son Epouse, acquiesça d'autant
plus volontiers à ses conseils, qu'ils
étoient plus conformes à son incli-
nation,

nation, que ceux qui étoient d'un sentiment opposé : Le Prince Eugene de Savoye, le Pentionnaire Heinsius, le Vicomte de Tompsend, (qui étoit encore à la Haye,) & sur tout le Lieutenant general Cadogham, auxquels il communiqua quelques unes de ses Lettres, acheverent de le déterminer : il leur dit, (je ne sçai s'il pensoit autrement,) „ que tout ce qu'il avoit „ fait jusques à present, étoit très- „ peu de chose, que s'il avoit eu „ quelque bonheur, il convenoit „ qu'il en étoit redevable aux bons „ avis & à la valeur de Monsieur le „ Prince Eugene de Savoye & des „ Generaux de Messieurs les Etats : „ Qu'avec de pareils secours, les „ moins habiles ne manqueroient „ jamais d'acquérir de la reputation ; „ Qu'il n'avoit nulle ambition, „ qu'au contraire il souhaiteroit que „ la Reine, volut lui laisser passer „ le reste de ses jours dans une vie tran-

„ tranquille : Que neanmoins il re-
„ pondroit autant qu'il le pourroit
„ aux volontés de Sa Majesté Impe-
„ riale , & de Messieurs les Etats
„ Generaux , qui lui faisoient l'hon-
„ neur de s'interesser en sa faveur :
„ Qu'ainsi il ne demanderoit pas son
„ congé , mais que si la Reine ne le
„ prevenoit pas , il se retireroit à la
„ Campagne pour y attendre ses
„ ordres.

Ce discours étoit une espece de
leçon que le Milord donnoit à ces
deux Puissances des démarches qu'el-
les devoient faire auprès de Sa
Majesté Britanique : en effet avant
son départ d'Hollande, les Ministres
de Vienne & de la Haye , avoient
deja comme aplani , la pluspart des
difficultés que notre General avoit
cru de trouver à son arrivée.

Ce fut le 28. Decembre sur les
cinq heures du soir que le Duc en-
tra dans Londres : la Duchesse son
Epouse étoit allée à sa rencontre ,

à quelques lieues d'icy , moins par un éfet d'empressement naturel, qu'une femme doit avoir d'embrasser son Mari , après une absence d'environ dix mois , que pour s'entretenir avec lui de leurs affaires communes : on n'a pas scû en détail ce qui s'étoit dit dans cette première entrevue , les Domestiques qui sont ordinairement les Espions & quelques fois les plus dangereux ennemis de leurs Maistres , rapporterent à ceux qui les interogèrent : Que Madame de Marlborough , avoit pleuré & sangloté une partie du chemin : Qu'on entendit à diverses reprises , que le Duc lui disoit ; *c'est votre faute Madame , je vous avois predit tout ce qui vient d'arriver , je n'en attendois pas moins de votre procedé , il est facheux que les innocens soient sacrifiez pour les coupables.*

Toutes ces paroles , quoi qu'entre coupées & sans liaison , font connoître que le Duc répondoit par des

des reproches aux plaintes de son Epouse. En entrant dans Londres, ils trouverent une populace assemblée, qui entoura le carosse : comme quelques mois au paravant, ce même peuple s'étoit attroupé en faveur de Sacheverell, qui a été le premier mobile du renversement de fortune des pàrens & des amis du Duc : il douta si cette foule s'étoit attroupée pour le louer ou pour l'insulter, mais comme il est prévoyant en toutes choses, il jeta quelque argent par la portiere, en disant, *mes amis voila pour boire à ma santé.* Cette liberalité excita des acclamations de *vive le General Marlborough.*

A mesure que le carosse avançoit dans la Ville, la cohue augmentoit, ce qui obligea le Duc & la Duchesse, de mettre pied à terre dans la maison de Monsieur de Montague un de leurs Gendres, qui se trouvoit sur leur passage, & après s'y être
reposé

reposé environ deux heures, il sortit par une porte dérobée & alla au Palais de Saint James, rendre ses devoirs à la Reine, qui lui fit un très bon accueil, la conversation ne roula que sur les expéditions de la Campagne, sans qu'il fut fait mention, ce jour-là, de ce qui s'étoit passé à Londres, à l'égard de la Duchesse, ny du Lord Tresorier.

Le lendemain la Reine tint un Conseil Privé, où le nouveau venu fut invité; ce fut la première entrevue qu'il eut avec les nouveaux Ministres: Après avoir délibéré sur les affaires qui étoient sur le tapis, Sa Majesté dit en termes généraux, *Milords & Messieurs, comme nous sommes dans la saison où l'on a accoutumé de regler les projets de la Campagne, & les autres affaires qui regardent la Guerre, je vous exhorte & je vous prie d'y apporter tous vos soins & votre vigilance, avec le zele, l'union & la concorde,*
qui

qui doivent regner entre des personnes élevées par leur naissance & par leur grand mérite, aux premiers Emplois de l'Etat.

Monsieur de Marlborough gracieusa beaucoup le Comte de Rochester Oncle de la Reine, qui étoit le President du Conseil, de même que le Comte Pawlet premier Commissaire de la Trésorerie; Il leur dit entre autres, „ qu'il étoit mortifié, que le peu de tems qu'il y „ avoit qu'il étoit arrivé, ne lui eut „ pas encore permis de les aller „ complimenter chez eux, sur le „ bon choix que Sa Majesté avoit „ fait de leurs personnes, pour remplir les Emplois, où il avoit l'honneur de les voir pour la première fois. Ces deux Comtes, pour répondre à cette civilité, allerent voir le Duc l'après midi: quelques autres Membres du Conseil les imiterent, le Duc leur rendit bien-tôt après leur visite: Mais toutes ces entrevuës n'étoient

n'étoient que des démarches de politique; on remarqua que Monsieur Harley, qu'on nomma l'*Anti-Godolfin*, comme Milord Petersborough est l'*Anti-Marlborough*, ne firent, ny ne reçurent aucune visite de ce Duc.

Quelques jours après Monsieur Marlborough alla prendre scéance selon son rang dans la Chambre des Pairs : Ses amis dans l'une & l'autre Chambre, avoient tâché d'insinuer de le complimenter sur les glorieux succès de sa Campagne; non seulement ils eurent la mortification de voir qu'on ne tenoit aucun compte de cette proposition : Mais le Duc eut la douleur, étant placé parmi les Pairs le 9. Janvier 1711. de voir prendre une résolution, portant que le Comte de Petersborough seroit remercié sur l'heure même, des éminens & signalés services, qu'il avoit rendus à la Guerre d'Espagne, (quoi qu'il y eut

ent plus de quatre ans qu'il en fut de retour,) pendant que la Chambre ne disoit pas un mot, des derniers services du Duc de Marlborough.

Ce discours ne fera pas ici hors d'œuvre, puisque le Chancelier, qui le prononça, y apostropha Monsieur de Marlborough sans le nommer, les termes dont ce Chancelier se servit ne furent neullement agréables au Duc; mais il avala doucement la pilule, la grimace n'étant point de saison.

MILORD PETERSBOROUGH,

J'ai ordre des Seigneurs de vous remercier, pour quantité d'importans & fideles services que vous avez rendus à la Reine & à votre Patrie, durant le tems que vous avez commandé en Espagne.

C'est un honneur que cette illustre assemblée a fait à très-peu de Sujets, & l'on peut dire qu'elle ne l'a jamais fait à personne, après une
recher-

recherche plus exacte dans la nature d'aucun service, avec une deliberation plus serieuse, *ni avec plus de justice*, qu'à vous Milord, en cette occasion.

Vous avez l'ame si noble & si genereuse, que je suis persuadé que le present que je vous offre aujourd'hui, vous est d'autant plus agreable, *qu'il est pur & sans mélange*, & qu'il se trouve denué de toute autre recompense, que vous pouriez croire *avec justice d'en diminuer le prix*.

Quand on m'auroit donné plus de jours que je n'ai eu de minutes pour me rappeler dans l'esprit les étonnans & merveilleux succès qui vous ont toûjours accompagné en Espagne, & que l'on doit attribuer Milord, à votre bravoure personnelle & à votre sage conduite. Je ne me hazarderay pas de faire un détail de tous vos services, puisque le simple recit de ceux dont je pour-

M rois

rois me souvenir , choqueroit votre modestie , & que cette illustre Assemblée auroit sujet de se plaindre , si j'en oublois , malgré moi , la meilleure partie.

Si vos sages conseils , sur tout celui que vous donnâtes dans le Conseil de Guerre tenu à Valence , avoient été observez la Campagne suivante , on auroit prevenu la funeste Bataille d'Almanza & les plus glands malheurs qui nous sont arrivez depuis en Espagne ; le dessein même sur Toulon , auroit pû avoir un heureux succès.

Je ne vous retiendrai pas , Milord , plus long-tems qu'il n'en faut pour vous remercier de la part de cette auguste Assemblée , (en consequence de l'ordre que j'en ai reçu ,) de tous les éminans & signalez services que vous avez rendus à votre Reine & à votre Patrie , durant le tems que vous avez Commandé en Espagne.

Réponse

Réponse du Comte de Petersborough.

Milords, je vous rends mes très-humbles actions de graces, avec un cœur plain de reconnoissance & d'un profond respect, pour l'honneur extraordinaire que je viens de recevoir de votre part. Il n'y a point de services qui puissent meriter une récompense de cette nature : Elle est plus que suffisante pour me dédommager de toutes les duretez passées, & il n'y a rien qui puisse en augmenter le prix. Je ne me sens point du tout coupable, d'avoir manqué de zele pour le service du public : mais votre aprobation de ce que j'ai pû faire, pour servir ma Reine & ma Patrie, me remplit d'un nouveau feu, & m'engagera à employer tous mes efforts à l'avenir, pour ne me rendre pas indigne, de la faveur peu méritée que j'ai reçu aujourd'hui, de cette auguste Assemblée. &c.

Ce remerciement causa beaucoup

M 2

d'altera-

d'alteration dans l'esprit des amis de Monsieur Marlborough, qui ne sont pas encore revenus de la crainte qu'ils ont, que le Comte de Peterborough ne lui succède dans le Commandement aux Pais-Bas : Je sçai qu'il fut délibéré de le proposer dans le Conseil ; mais comme la Reine avoit déjà destiné ce Comte pour aller aux Cours de Vienne & de Turin, afin d'y regler les mesures qu'il convenoit de prendre, pour les operations de la Campagne de 1711. tant en Espagne qu'en Dauphiné ; de même que pour accelerer l'accommodement des Mécontents de Hongrie, ces raisons empêcherent que la proposition ne fut pas faite.

Dans ce tems-là on vit paroître à Londres une Satire contre le Duc de Marlborough, qui avoit pour Titre : *Lettre adressée au Maire de Saint Albans, contenant les raisons pourquoi les deux Chambres du Par-*
lement

lement n'avoient pas remercié un certain Grand General &c. l'Auteur y rapportoit, „ que si le Comte de Petersburg étoit content d'un simple remerciement, „ le Duc de Marlborough devoit l'être bien d'avantage, puisque „ ceux qu'on luy avoit faits les années précédentes, avoient été „ accompagnés de grosses pensions, „ de donations du Domaine de la Couronne, de repas publics, de récompenses considérables envers „ toutes sa Famille, sans parler du revenant-bon, que le *Bâton* avoit produit dans les coffres de „ la Duchesse.

Le Duc quelques tems après, eut l'honneur d'entretenir la Reine sur les disgraces de sa Famille; Sa Majesté par un éfet de sa bonté naturelle, „ l'assura qu'Elle étoit très-sensible aux chagrins qu'il recevoit dans cette occasion: qu'Elle „ n'avoit pas lieu de se plaindre de

„ lui personnellement : que les ser-
„ vices ne seroient jamais oubliez :
„ que sa seule consideration l'avoit
„ obligée de passer sous silence une
„ infinité de mécontentemens : que
„ l'humeur hautaine & audacieuse
„ de son Epouse lui avoit donnez :
„ que les impertinances de Sunder-
„ land , & les malversations de Go-
„ dolfin , étant connues & mani-
„ festées à tout son Royaume , Elle
„ n'avoit pas pû se dispenser de les
„ éloigner de leurs Emplois , dont
„ ils s'acquittoient avec si peu de
„ zele , de fidelité & d'exactitude ,
„ que de les y maintenir plus long-
„ tems , s'auroit été exposer le
„ Royaume à un soulèvement ge-
„ neral : que mettant à part l'ingra-
„ titude de la Duchesse de Marl-
„ borough , elle s'étoit renduë si
„ odieuse à toute la Cour , que per-
„ sonne ne pouvoit plus vivre avec
„ elle , que l'éloignement de sa per-
„ sonne ne préjudicieroit en rien au
„ merite

„ merite de son Epoux , tant qu'il
„ continueroit de donner à l'Etat des
„ marques de son attachement &
„ de sa fidelité ; Enfin Sa Majesté
ajouta , qu'Elle continueroit de
laisser au Duc le Commandement
de son Armée de Flandres , per-
suadée qu'il continueroit de la ser-
vir avec le même zele & le même
attachement ; lui faisant esperer ,
que si le tems effaçoit de l'idée du
public , la mauvaise conduite de ceux
qui lui appartiennent , Sa Majesté les
honoreroit , à sa seule considera-
tion , du retour de ses bonnes graces.

Monfieur de Marlborough , après
avoir demandé pardon à la Reine
des fautes de sa Famille , il remer-
cia Sa Majesté des nouvelles graces
dont Elle venoit de lui donner de
si fortes assurances : Pour lui en
marquer sa reconnoissance , dès le
lendemain , qui étoit le 19. Janvier
1711. le Duc apporta à Sa Majesté
la Clef d'Or que la Duchesse por-

toit , en qualité de premiere Dame d'Honneur de la Reine , & lui désigna toutes ses Charges. Sa Majesté donna la Clef par *interim* , à la Duchesse de Sommerfet.

Comme la Reine recevoit lettre sur lettre , de la part des Etats Generaux , pour la presser de renvoyer le Duc de Marlborough aux Pais-Bas , Sa Majesté de l'avis de son Conseil , fit expedier une nouvelle Patente à ce General , un peu différente de celles qu'il avoit eu les années precedentes : Car au lieu du titre de Generalissime de toutes les forces d'Angleterre , la nouvelle Commission lui donne simplement la qualité de *General des Troupes Angloises aux Pais-Bas* , à l'instar de celles qu'on a expediées au Comte de Portmore en Portugal , & du Duc d'Argille en Catalogne.

Le 4. du mois de Mars , Monsieur de Marlborough arriva à la Haye ; il rendit aux Etats Generaux

raux la Lettre de la Reine , du 21.
Fevrier 1711. dont il étoit porteur ,
en voici la teneur.

*Hauts & Puissans Seigneurs ,
nos bons Amis, Alliez & Confe-
derez. Nous avons vû par votre
derniere lettre du 7. de ce mois , les
raisons qui vous ont porté , à Nous
prier avec tant d'instance , de ren-
voyer au plû-tôt le Duc de Marl-
borough. Nous convenons avec
Vous , de la nécessité qu'il y a de
prendre toutes les précautions pos-
sibles , contre les desseins de nos en-
nemis : Et comme nous avons lieu
d'être satisfaite de la capacité & des
services de Milord Marlborough ,
nous sommes bien aise de voir que
vos sentimens sur son sujet , se ren-
contre parfaitement avec les nôtres.
Conformément à vos souhaits ,
Nous lui avons d'abord ordonné de se
préparer à retourner en Hollande ;
il ne manquera pas de se rendre au-
près de vous , dans le tems que vous*

M s

avez

avez marqué, pour y concerter les mesures nécessaires, & pour les mettre en exécution, avec sa prudence & sa vigueur accoutumée: Nous prions Dieu, Hauts & Puissans Seigneurs, qu'il vous garde, &c.

Quoi que Monsieur de Marlborough se voye de nouveau à la tête de notre Armée, que le retour de Monsieur le Prince Eugene en Allemagne, lui ait laissé seul la gloire du Commandement en chef, on ne s'attend pas ici qu'il fasse une Campagne aussi glorieuse que les précédentes: Je n'entrerai dans aucune explication des raisons qu'on allègue la dessus, qui ne tendent qu'à préparer les esprits au changement qu'on prétend qu'il y aura dans le Commandement en 1712. Je ne me suis proposé de décrire ici, que les disgraces & les sujets de mortification, qui ont accompagné de bien près, la gloire de ce General
&

& la haute fortune de sa Famille.

Pendant la scéance du dernier Parlement, la Chambre des Communes a fait des recherches très-exactes, des malversations commises sous le précédent Ministère : Cette Chambre presenta à la Reine, le 17. Juin 1711. un long déduit de ces prévarications : Quoi que la Duchesse de Marlborough, le Lord Godolfin, le Comte de Sunderland & les autres personnes de ces deux Familles, qui ont eut part au maniement des affaires publiques, n'y soient pas dénommez par leurs noms, la Chambre ne laissa pas de les faire connoître, par des portraits fort ressemblans ; en voici quelques traits.

„ Votre peuple auroit pû souffrir
„ avec plus de patience, le grand
„ tort que lui faisoient les fraudes &
„ les voleries de tels méchants Mi-
„ nistres, si ces mêmes personnes
„ n'avoient osé traiter Votre per-
„ sonne

„ sonne Sacrée, avec désobéissance
„ & avec mépris ; mais comme les
„ interêts de Votre Majesté & ceux
„ de votre peuple sont inséparables,
„ les injustices que ces personnes
„ avoient fait au public, leur ont
„ attiré la disgrâce de Votre Ma-
„ jesté, ce qui les a justement ex-
„ posez à l'indignation de votre
„ peuple. &c.

Voila un échantillon, d'un beau-
coup plus long éloge, que le Corps
respectable de l'Etat, a fait de la Fa-
mille d'un General, qui étoit alors à
la tête de l'Armée de la Nation,
ce qui prouve qu'il faut que les cri-
mes de ceux qui ont été disgraciez,
soient bien énormes, & qu'en mê-
me tems on redoute peu le credit
que le Duc s'est acquis sur l'esprit
des troupes qu'il commande, puis-
qu'on ménage si peu les gens qui
lui touchent de si près, & qu'on a
si fort méprisé les recommanda-
tions des Puissances Etrangères, qui
avoient

avoient , pour ainsi dire , pris sous leur protection & recommandation , le Grand Tresorier d'Angleterre , beaucoup plus attaché à leurs interêts qu'à ceux de sa propre Patrie.

Ces mortifications ne sont pas les seules que l'on a donné à Monsieur de Marlborough & à sa Famille, depuis que ce General a repassé en Hollande : La mort du Comte de Rochester , Oncle de la Reine , ayant laissé vacante la Charge de President du Conseil Privé , Sa Majesté la donna au mois de Juin 1711. au Duc de Buckingham , ennemi irreconciliable des Familles disgraciées , par un éfet du juste ressentiment , que ce Duc conserve , des mauvais offices que la Duchesse de Marlborough lui a rendus , tout le tems que par son credit , elle a été la dispensatrice des graces & faveurs de la Cour : En même tems la Reine nomma la Duchesse de Buckingham pour

pour sa premiere Dame d'Honneur, dont la Duchesse de Sommerfet avoit fait la fonction, depuis le mois de Janvier, que Madame de Marlborough en fut dépouillée.

Deux autres Charges de Dames d'Honneur de la Reine, étoient encore possédées par deux filles de Monsieur de Marlborough; pour purger le Palais de toutes les personnes qui appartenoient au Duc & à la Duchesse de Marlborough, ces deux Dames d'Honneurs, (qui étoient la Comtesse de Sunderland & Mylady Reyalton Belle fille du Lord Godolfin,) furent congediées au mois de Juin, leur Employ fut donné à Madame Harley & à la Duchesse de Schrewbury.

Dans le même tems, la Reine éleva à la dignité de Pair du Royaume, Monsieur le Chevalier Harley, en lui donnant le titre de Comte d'Oxford & de Comte de Mortimer, ces deux titres furent unis en

sa personne, parce que le premier est contesté. Cette grace fut suivie quelques jours après, d'un autre qui donna presque le coup mortel, au Lord Godolphin & à la Duchesse de Marlborough. : C'est que Sa Majesté éleva le nouveau Comte d'Oxford, à la Charge de Grand Tresorier de la Grande Bretagne, qui avoit été régie par Commissaires, depuis que Monsieur Godolphin en avoit été dépoüillé : La Duchesse qui impute toutes les disgraces de sa Famille à ce nouveau Pair, fut si accablée de douleur, lorsqu'elle apprit que son ennemi étoit fait Grand Tresorier, qu'elle tomba en foiblesse, & l'on eut beaucoup de peine à la faire revenir de son évanouissement.

F I N.

AVIS DE L'IMPRIMEUR.

LOrs que j'acherois l'impression de l'Histoire secrette de Madame la Duchesse de Marlborough, il m'est tombé entre les mains la copie d'une Lettre écrite par une personne qui semble être fort dans ses interêts ; on l'attribuë à un de ses Gendres. Cette Lettre fera la clôture de mon édition, laissant la liberté aux critiques, d'en porter le jugement qu'il leur plaira.

T R A

TRADUCTION D'UNE

*Lettre écrite à Madame la
Duchesse de Marlborough ,
le ^{10.}_{11.} Octobre 1711.*

MADAME,

Tous mes soins & ceux des
Milords.... chargez de vos instruc-
tions, & dont les interêts avoient
tant de rapport aux nôtres, n'ont
servi qu'à avancer notre perte com-
mune. Je suis le plus malheureux &
le plus à plaindre de la Famille, puis-
que vous sçavez, Madame, qu'il n'a
tenu qu'à moi de conserver mes Em-
plois, & même de parvenir à de
plus grands, si j'avois tant soit peu
voulu m'écarter des interêts des per-
sonnes qui sont si cheres à mon E-
pouse; vous n'approuvâtes pas le plan
que je vous envoyai il y a quelque
tems; vous me marquâtes seule-
ment.

ment, „ que Milord Duc s'étoit ac-
„ quis un merite & une reputation
„ dans l'Europe, dont il n'étoit re-
„ devable qu'à Dieu; que rien ne
„ seroit capable de le détruire, puis-
„ que la grande alliance ne pouvoit
„ se passer d'un homme, dont elle
„ connoissoit la valeur & dont elle
„ venoit de faire une nouvelle ex-
„ periance, dans ce qui s'étoit pas-
„ sé à la veuë de Bouchain. Vous
„ ajoûtiez, Madame, qu'il conve-
„ noit à sa gloire & à la vôtre, de
„ rendre notre fortune absolument
„ dépendente de la reputation de ce
„ grand General, qui scauroit nous
„ protéger & nous faire rendre jus-
„ tice, en abaissant quelque jour le
„ parti qui vous étoit opposé; que
„ vous aviez en main des moyens,
„ (dont vous ne pouviez pas vous
„ expliquer,) qui renverseroient
„ bien-tôt toutes les conspirations
„ faites contre votre autorité, &
„ que nous verrions remper auprès
„ de

„ de vous , ceux dont une fotte va-
„ nité rendoient trop orgueilleux ,
„ & qu'une fortune precipitée avoit
„ trop-tôt élevé pour pouvoir se
„ bien connoître eux-mêmes.

Si vous aviez été pour lors à la
Cour, je crois, Madame, que vous
auriez changé de sentiment, sur tout
si vous aviez donné quelque atten-
tion aux discours envenimez que
chacun tenoit sur votre compte, &
du peu de cas qu'on faisoit des ser-
vices de Milord Duc ; Bien loin de
lui sçavoir quelque gré de ce qu'il
avoit si souvent exposé sa vie pour
la gloire de la Nation & pour la li-
berté de l'Europe , on lui impute
(de même qu'à vous & à Milord
G. . .) d'avoir été les principaux in-
trumens de la Guerre, qui a comme
épuisé la Grande Bretagne : On vous
a accusé en particulier „ d'avoir si
„ fort broüillé les principales Fa-
„ milles de l'Etat, qu'on ne voyoit
„ par tout que dissensions, haines
„ &

„ & partialitez : Que vous avez par
„ votre credit & par vos intrigues,
„ renversé & anéanti toutes les Loix
„ fondamentales de l'Etat , sous le
„ faux principe d'affurer la succes-
„ sion de la Couronne , dans la li-
„ gne protestante : Que votre veuë
„ étoit d'exciter une Guerre civile
„ dans l'Etat , qui ne pouroit man-
„ quer de seconder vos intentions,
„ si l'on avoit laissé à votre disposi-
„ tion les Finances , la Marine &
„ les forces de terre : Qu'après a-
„ voir affoibli le parti opposé à vos
„ desseins , vous pretendiez d'anéan-
„ tir toute l'autorité Royale , &
„ changer le Gouvernement Mo-
„ narchique , en Republique , sur le
„ pied de celle de Venise , dont Mi-
„ lord Duc seroit le Chef , sous le
„ nom de *Grand Duc Britannique* ;
„ Que S. A. & Vous , aviez pris des
„ mesures convenables avec feu
„ l'Empereur & les Etats Generaux ,
„ sans pourtant leur faire connoître
„ votre

„ votre ambition , ne faisant éclater
„ dans toutes vos negociations se-
„ crettes , qu'un parfait dévouement
„ pour les interêts de la Maison d'Au-
„ triche , & pour l'agrandissement
„ de la Republique d'Hollande, par-
„ ce que vous étiez bien persuadée ,
„ disoit-on , que ces deux Puissan-
„ ces pour reconnoître tant de zele
„ & de si grands services , ne pou-
„ voient & ne devoient pas moins
„ faire , que de placer Milord Duc
„ à la tête de cette Republique
„ naissante , & d'assurer la succession
„ de la Couronne Ducale , à ceux
„ qui auroient l'honneur d'être al-
„ liez dans votre Famille.

Je vous assure, Madame , que
quelques flatteuses que fussent pour
nous de pareilles esperances , je crus
d'abord qu'il n'y avoit rien de réel
dans tous ces discours : mais refle-
chissant à ce que vous me fites l'hon-
neur de m'écrire le 27. Août , tou-
„ chant une affaire , disiez-vous , de
„ la

„ la dernière importance, dont vous
„ ne pouviez pas encore vous ex-
„ pliquer, qui éclateroit en tems &
„ lieu, & devoit nous dédomager
„ emplement des chagrins qu'on
„ nous donnoit, puisqu'elle reduiroit
„ nos ennemis à vous faire la Cour.
Je vous ayouë, Madame, que cette
Lettre misterieuse, ne laissa pas de
flater en quelque sorte, mes esperan-
ces dans ce tems là.

Mais, Madame, si c'étoit là vos
desseins, ils ont été malheureuse-
ment découverts, & le succès m'en
paroît bien reculé; car je vous aver-
tis que ceux qui sont aujourd'hui
dans le ministère, ont pris des me-
sures pour faire la Paix avec la Fran-
ce: l'on assure même que l'on a déjà
convenu des principales conditions.
J'ai tâché sous main, de sçavoir sur
quel pied, sans en avoir pû décou-
vrir que les conditions generales,
qu'un François nommé *le Sieur Me-*
nager a signées au nom de son Roi,
qui

qui doivent servir de base à la Paix generale.

Il y a deux jours que le Ministre d'Autriche * m'a communiqué ces points preliminaires, dont un Secretaire du Conseil lui donna copie; mais comme on vient de les rendre publics, vous les trouverez dans l'imprimé que je joints à ma Lettre.

J'ai appris, Madame, que c'est le feu Comte de Jersey qui a commencé cette negociation: mais qui n'a pas eu le plaisir d'en voir la fin, par la mort subite qui a terminé ses jours; on pretend qu'il a été poussé à finir la Guerre, moins par des sentimens de compassion envers ceux de ses patriotes, auxquels elle pouvoit n'être pas avantageuse, que pour se vanger de Milord Duc & de vous, des mauvais offices qu'on lui rendit près de la Reine lors qu'il fut disgracié, & dont on vous fait la cause. On dit sous main que ce Comte a été empoi-

* *Le Comte de Gallachs.*

empoisonné , on en parle même d'une maniere à faire soubçonner que c'est par vos ordres, Madame, ou de quelqu'un de la Famille. Il semble que l'Enfer soit déchainé contre nous : on vous croit capable des actions les plus noire & les plus condamnables : nous devenons, pour ainsi dire, l'oprobe du Genre humain, sans pouvoir nous convaincre d'autre chose, si ce n'est, que nous vous appartenons. Quand est-ce que les chagrins dont la Famille est accablée prendront fin ? Pour moi je commence à craindre d'y succomber, puisque je vois que la Paix s'approche ; car ce qui soustenoit mes esperances & les vôtres, Madame, c'étoit le besoin que le Royaume & toute l'Europe, avoit des services de Milord Duc, qui dans cette Guerre, s'est acquis plus d'honneur & plus de reputation, que tous les Heros des siecles passez. La Guerre ne pouvoit point se continuer sans
luy.

lui. C'est le seul de nos Generaux, pour qui la victoire n'a point fait paroître d'inconstance ; lors qu'elle a paru vouloir l'abandonner, ce n'a été que pour le couronner d'une plus grande gloire : mais enfin tout est sujet à la vicissitude, lors que la tempeste est trop irritée, les meilleurs Notonniers ne font pas difficulté de plier leurs voiles.

Comme les Hollandois ont refusé de consentir à une nouvelle expedition après la prise de Bouchain, il paroît que par cette glorieuse conquête, Milord Duc aura terminé sa campagne. Je ne doute pas qu'avant son retour il ne passe à la Haye, & qu'il ne fasse connoître aux Etats Generaux, l'interêt qu'ils ont de ne pas donner les mains à la conclusion de la Paix, jusques à ce qu'on ait chassé les François & les Espagnols de l'Amerique. Cet objet doit les flatter plus que tout autre avantage ; s'ils demeurent fermes là-dessus, j'espere

N

que

que Milord Duc restera à la tête de l'Armée, & peut-être que par quelque heureuse révolution, nous verrons Madame, changer la face des affaires en ce Royaume, qui tourneront à votre satisfaction, & à l'avantage de votre Famille. Quoi qu'il arrive, je chercherai toujours à vous prouver, dans l'adversité comme dans la prospérité, que personne n'est plus véritablement que moi,

MADAME,

Votre &c.

ARTICLES Preliminaires, signés à Londres au nom du Roi de France, par le Sieur Menager le 8. Octobre 1711. nouveau stile, & communiqués aux Ministres des Hauts Alliez le 19. du même mois, par ordre de la Reine.

LE Roi voulant contribuer de tout son pouvoir au retablissement de la Paix generale, Sa Majesté declare.

I. Qu'Elle reconnoitra la Reine de la Grande Bretagne en cette qualité : comme aussi la Succession de cette Couronne , selon l'établissement present.

II. Qu'Elle consentira volontiers & de bonne foi , qu'on prene toutes les mesures justes & raisonnables , pour empêcher que les Couronnes de France & d'Espagne ne soient jamais réunies en la personne d'un même Prince : Sa Majesté étant persuadée qu'une Puissance si excessive , seroit contraire au bien & au repos de l'Europe.

III. L'intention du Roi est , que tous les Princes & Etats engagez dans cette Guerre , sans aucune exception , trouvent une satisfaction raisonnable , dans le Traité de Paix qui se fera : & que le commerce soit retabli & maintenu à l'avenir , à l'avantage de la Grande Bretagne , de la Hollande & des autres Nations qui ont accoustumé de trafiquer.

IV. Comme le Roi veut aussi maintenir exactement l'observation de la Paix, lorsqu'elle aura été conclüe ; & l'objet que le Roi se propose, étant d'assurer les Frontieres de son Royaume, sans inquieter en quelque maniere que ce soit les Etats de ses voisins, Sa Majesté promet de consentir, par le Traité qui sera conclud, que les Hollandois soient mis en possession des Places fortes qui y seront spécifiées, dans les Pais-Bas, qui serviront à l'avenir de barriere, pour assurer le repos de la Hollande, contre toute sorte d'entreprise du côté de la France.

V. Le Roi consent aussi qu'on forme une barriere seure & convenable pour l'Empire, & pour la Maison d'Autriche.

VI. Quoi que Dunkerque ait coûté au Roi de très grosses sommes, tant pour l'acquérir que pour le fortifier, & qu'il soit necessaire de faire encore une depense considerable

dérable, pour en raser les ouvrages, Sa Majesté veut bien cependant s'engager de les faire démolir, immédiatement après la conclusion de la Paix, à condition qu'on lui donnera un équivalent pour les fortifications à sa satisfaction. Et comme l'Angleterre ne peut pas fournir cet équivalent, la discussion en sera remises aux Conferances qui se tiendront pour la negociation de la Paix.

VII. Lors que les Conferances pour les negociations de la Paix seront formées, on y discutera de bonne foi & à l'amiable toutes les pretentions des Princes & Etats engagez dans cette Guerre, & on ne negligera rien pour les regler & terminer à la satisfaction des personnes interessées.

En vertu du plain Pouvoir du Roi, Nous soussigné, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Deputé au Conseil de Commerce, avons
conclu.

conclud au nom de Sa Majesté les
 presens Articles Preliminaires , en
 foi de quoi nous avons signé. Fait
 à Londres le ^{27. Septembre} 8. Octobre 1711.

(L. S.) MENAGER.

Apostille à la précédente Lettre.

P. S. J'oublois de vous dire ,
 Madame , que le jour de l'Assemblée
 du Parlement est fixé au Mardi ^{11.} 14.
 Novembre prochain ; outre ceux
 qui vous sont dévoüez dans la
 Chambre Haute , par l'interêt de
 la Famille , par reconnoissance ou
 par inclination, nous tâcherons d'en-
 gager plusieurs Seigneurs dans notre
 parti : nous aurons aussi dans la
 Chambre des Communes , beau-
 coup d'amis ; Il seroit à souhaiter
 que nous en pussions augmenter le
 nombre , afin que le *bon parti* pût
 reprendre le dessus sur les *Sacheve-*
rellistes

vellistes pacifiques : * écrivez , je vous en conjure , à Milord Duc , de repasser la mer aussi tôt que ses affaires en Hollande le permettront ; Je voudrois qu'il fût ici avant l'Assemblée du Parlement , afin que nous pussions agir tous de concert. Sa présence seroit d'un grand poids , quand ce ne seroit que pour faire agir les Officiers de l'Armée , dont il connoit le zele & la discretion , pour ranger dans notre parti , ceux de leurs parens qui sont Deputez à la Chambre Basse : Milord G. . . est de mon sentiment , & nous sommes bien persuadez que vous ne le desapprouverez pas.

* *C'est ainsi que l'Auteur de la Lettre designe les Toris qui paroissent disposez à procurer la Paix à leur Patrie.*

conclud au nom de Sa Majesté les
presens Articles Preliminaires , en
foi de quoi nous avons signé. Fait
à Londres le ^{27. Septembre} 8. Octobre 1711.

(L. S.) MENAGER.

Apostille à la précédente Lettre.

P. S. J'oublois de vous dire ,
Madame , que le jour de l'Assemblée
du Parlement est fixé au Mardi ^{11.}
14. Novembre prochain ; outre ceux
qui vous sont dévoïez dans la
Chambre Haute , par l'interêt de
la Famille , par reconnoissance ou
par inclination, nous tâcherons d'en-
gager plusieurs Seigneurs dans notre
parti : nous aurons aussi dans la
Chambre des Communes , beau-
coup d'amis ; Il seroit à souhaiter
que nous en pussions augmenter le
nombre , afin que le *bon parti* pût
reprendre le dessus sur les *Sacheve-*
rellistes

rellistes pacifiques : * écrivez , je vous en conjure , à Milord Duc , de repasser la mer aussi tôt que ses affaires en Hollande le permettront; Je voudrois qu'il fût ici avant l'Assemblée du Parlement , afin que nous pussions agir tous de concert. Sa presence seroit d'un grand poids , quand ce ne seroit que pour faire agir les Officiers de l'Armée , dont il connoit le zele & la discretion , pour ranger dans notre parti , ceux de leurs parens qui sont Deputez à la Chambre Basse: Milord G...est de mon sentiment , & nous sommes bien persuadez que vous ne le desapprouverez pas.

* C'est ainsi que l'Auteur de la Lettre designe les Toris qui paroissent disposez à procurer la Paix à leur Patrie.

de la République Française
Le Président de la République
Monsieur le Ministre
Paris, le 10 Mars 1900

Monsieur le Ministre,
J'ai l'honneur d'adresser à votre
bienveillance ci-joint un rapport
sur les travaux effectués pendant
l'année 1899 par le Service des
Travaux Publics de la Région
Nord-Pas-de-Calais.

Veuillez agréer, Monsieur le
Ministre, l'assurance de ma haute
et dévouée collaboration.

Sous-Secrétaire d'Etat
des Travaux Publics
G. LEBLANC

10 MARS 1900



du, vs

ax

Manche

1875-

1/2 per